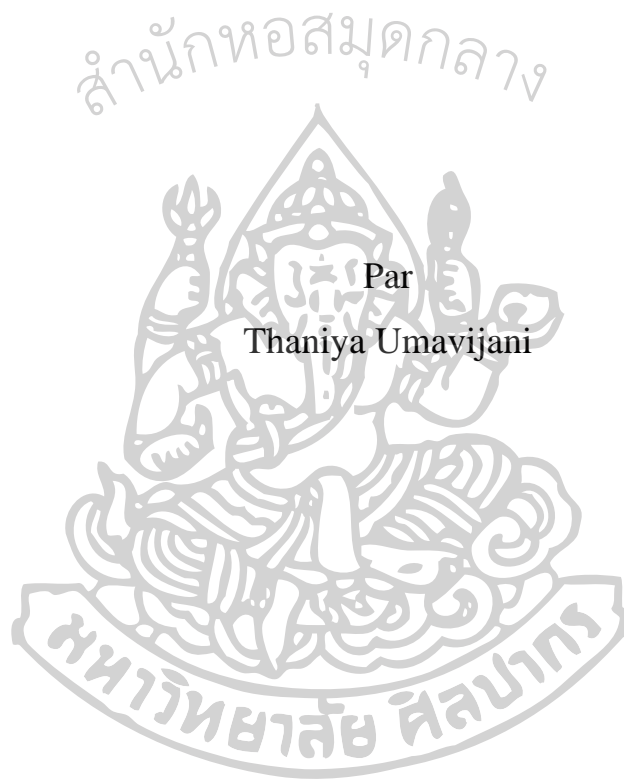


L'homme à la recherche de ses racines dans les œuvres  
de Patrick Modiano :  
*La Place de l'étoile, Les Boulevards de ceinture, Dora Bruder*



Mémoire d'études françaises  
Diplôme de Maîtrise  
Département de Français  
École des Études Supérieures  
Université Silpakorn  
2003  
ISBN 974-464-414-1

ผู้แสวงหาต้นกำเนิดของตนในนวนิยายของ ปาทริก โมคยาโน :

ลา ปลาส เดอ เล ตวล, เล บูเลอวาร์ เดอ แซงตุร์, คอรา บรูแคร์

สำนักหอสมุดกลาง



วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส

บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ปีการศึกษา 2546

ISBN 974-464-414-1

ลิขสิทธิ์ของบัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

L'École des Études Supérieures de l'Université Silpakorn a accepté le mémoire : "L'homme à la recherche de ses racines dans les œuvres de Patrick Modiano : *La Place de l'étoile, Les Boulevards de ceinture, Dora Bruder*", proposé par Mademoiselle Thaniya Umavijani dans le cadre des études françaises de maîtrise.

.....

(Dr. Chirawan Kongklai, maître assistant)  
Doyen de l'École des Études Supérieures

Date.....mois.....année.....

Directeur du mémoire

Dr. Prayat Nichalanont, maître assistant

Le jury

.....présidente

(Dr. Kanika Chansang, maître de conférence)

...../...../.....

.....membre

(Dr. Prayat Nichalanont, maître assistant)

...../...../.....

.....membre

(Oraphin Jatarupamaya, maître assistant)

...../...../.....

.....membre

(Dr. Bernard Wirth, lecteur)

...../...../.....

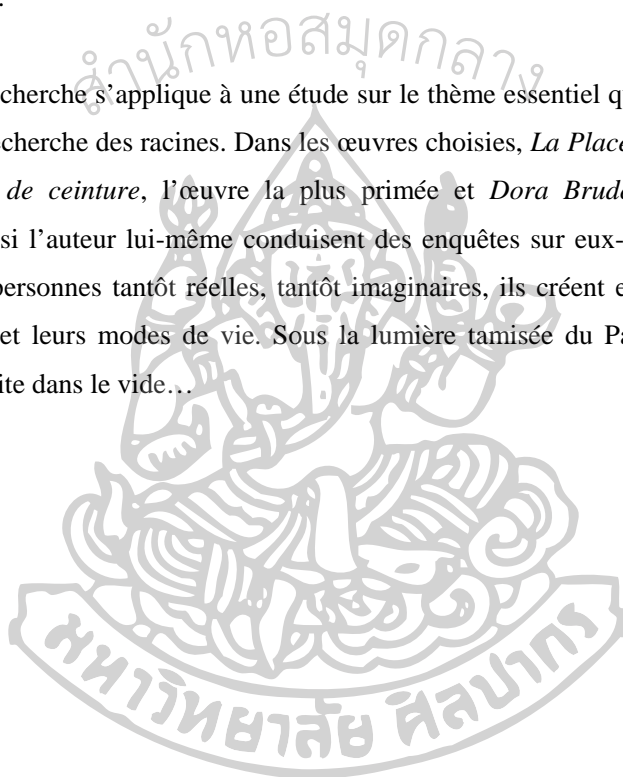
K42413003 : Majeur : Etudes françaises

Mots clés : Patrick Modiano/ la France sous l'Occupation/ recherche de ses racines

Thaniya Umavijani : L'homme à la recherche de ses racines dans les œuvres de Patrick Modiano : *La Place de l'étoile*, *Les Boulevards de ceinture*, *Dora Bruder*. Directeur du mémoire : Dr. Prayat Nichalanont, maître assistant. 122 pp. ISBN 974-464-414-1.

Patrick Modiano, un romancier d'origine juive, possède une grande habileté à faire revivre le passé. Il a surtout l'intention de reconstituer l'époque obscure des années 1940. À défaut d'expérience vécue, la mémoire et l'imagination sont utilisées comme éléments essentiels pour élaborer des romans sur l'Occupation.

Notre recherche s'applique à une étude sur le thème essentiel qui noue la trame narrative des trois livres : la recherche des racines. Dans les œuvres choisies, *La Place de l'étoile*, le premier roman, *Les Boulevards de ceinture*, l'œuvre la plus primée et *Dora Bruder*, l'œuvre plus tardive, les narrateurs et aussi l'auteur lui-même conduisent des enquêtes sur eux-mêmes. En suivant les traces incertaines des personnes tantôt réelles, tantôt imaginaires, ils créent en même temps leurs images, leurs caractères et leurs modes de vie. Sous la lumière tamisée du Paris occupé, la recherche des racines se précipite dans le vide...



---

Département de Français École des Études Supérieures Université Silpakorn Année universitaire 2003

Signature de l'étudiante.....

Signature du directeur du mémoire.....

K42413003 : สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา

คำสำคัญ : ปาทริก โมดิกานโน/ ประเทศฝรั่งเศสภายใต้การยึดครองของนาซี/ การแสวงหาด้นกำเนิด

ธนิยา อุมะวิชนี : ผู้แสวงหาด้นกำเนิดของตนในนวนิยายของปาทริก โมดิกานโน: *ลา ปลาส เดอ เล ตวล, เล บูเลอวาร์ เดอ แซงตูร์, ดอรา บรูแดร์* (L'homme à la recherche de ses racines dans les œuvres de Patrick Modiano : *La Place de l'étoile, Les Boulevards de ceinture, Dora Bruder*) อาจารย์ผู้ควบคุมวิทยานิพนธ์ : ผศ.ดร.ประหยัด นิชlananนท์. 122 หน้า. ISBN 974-464-414-1.

ปาทริก โมดิกานโน มักนำเรื่องราวในอดีตถ่ายทอดลงในนวนิยายของตนเอง โดยเฉพาะยุคสมัยที่กรุงปารีสถูกยึดครองโดยกองทัพนาซี นักเขียนผู้นี้เกิดหลังสมัยสงคราม จึงมิได้เผชิญกับการฆ่าล้างเผ่าพันธุ์ชาวยิว แต่เขารับรู้ถึงความโหดร้ายนี้จากความทรงจำของผู้คนที่ถูกบันทึกลงในหน้าประวัติศาสตร์ ผู้เขียนนำเอาเรื่องราวต่างๆมาเรียบเรียงโดยสอดแทรกจินตนาการและความทรงจำส่วนตัวเข้าไปด้วย

งานวิจัยฉบับนี้มุ่งศึกษาและวิเคราะห์บทบาทของแก่นเรื่องการแสวงหาด้นกำเนิดของตนเองซึ่งมีอิทธิพลต่อการดำเนินเรื่อง ใน *ลา ปลาส เดอ เล ตวล, เล บูเลอวาร์ เดอ แซงตูร์* และ *ดอรา บรูแดร์* ผู้เล่าในฐานะตัวละครเอกและผู้เขียนมีความพยายามที่จะแสวงหาด้นกำเนิดที่แน่ชัดของตนเอง โดยจินตนาการถึงภาพการดำรงชีวิตที่ยากลำบากของชาวยิว แต่ในตอนท้ายพวกเขาก็ไม่สามารถค้นพบตัวตนที่แท้จริงได้

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส

บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ปีการศึกษา 2546

ลายมือชื่อนักศึกษา.....

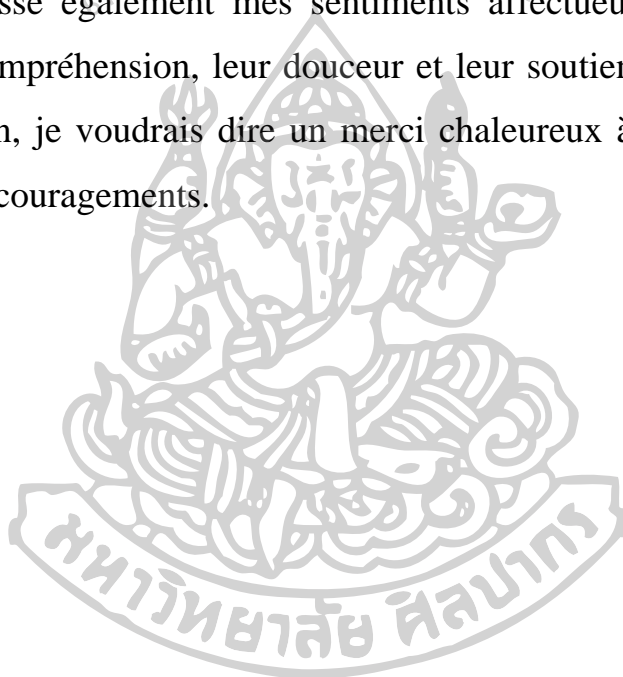
ลายมือชื่ออาจารย์ผู้ควบคุมวิทยานิพนธ์.....

## Remerciements

Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude la plus sincère au Professeur Prayat Nichalanont, mon directeur de mémoire, dont les conseils attentifs et la patience m'ont aidé à réaliser ce mémoire.

Je tiens aussi à témoigner ma profonde reconnaissance au Professeur Bernard Wirth et à tous les Professeurs du département de français de l'université Silpakorn pour les mille connaissances qu'ils m'ont données.

J'adresse également mes sentiments affectueux à toute ma famille pour leur compréhension, leur douceur et leur soutien tout au long de mon travail. Enfin, je voudrais dire un merci chaleureux à mes amis pour leurs constants encouragements.



# Table des Matières

Page

<b>Résumé en thaï</b> .....	๓
<b>Résumé en français</b> .....	๖
<b>Remerciements</b> .....	๗
<b>Table des matières</b> .....	๗
<b>Introduction</b> .....	1
<b>Chapitre</b>	
<b>1 Contexte socio-historique : La France sous l'Occupation</b> .....	8
1.1 Déséquilibre en France.....	9
1.1.1 Paris occupé.....	10
1.1.2 Régime de Vichy.....	12
1.1.3 Alliance avec l'ennemi.....	17
1.1.4 Paris de plaisirs.....	22
1.2 Situation des Juifs en France pendant l'Occupation.....	24
1.2.1 Enracinement des Juifs en France.....	25
1.2.2 Situation des Juifs en France.....	33
<b>2 À la recherche des racines</b> .....	42
2.1 Recherche d'identité : cristallisation de l'identité juive.....	43
2.1.1 À travers l'identité d'autrui.....	44
2.1.2 De la collectivité à son originalité.....	54
2.1.2.1 Raphaël Schlemilovitch : d'une errance dans la folie.....	54

<b>Chapitre</b>	<b>Page</b>
2.1.2.2 Serge Alexandre : de l’oubli à la reconstitution de la mémoire.....	67
2.1.2.3 Narrateur de <i>Dora Bruder</i> : écriture identitaire.....	75
2.2 Rêve d’assimilation.....	80
<b>3 À la recherche des rapports familiaux.....</b>	<b>87</b>
3.1 Famille : capitale de la douleur.....	87
3.1.1 Représentation des parents.....	87
3.1.2 Relations entre les parents et les enfants.....	94
3.2 Enfant de nulle part.....	101
3.2.1 Entrée dans un monde qui vacille.....	102
3.2.2 Sortie de la vacuité.....	104
<b>Conclusion.....</b>	<b>110</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>115</b>
<b>Annexe : résumé des trois œuvres.....</b>	<b>118</b>
<b>Curriculum Vitae.....</b>	<b>122</b>



## Introduction

De la Palestine à la diaspora en Europe, l'itinéraire des Juifs errants démontre l'absence de terre ferme, la diversité de la race juive et le mélange culturel. Cette dispersion est la conséquence de l'expulsion et des massacres. Dans les communautés où se réfugient les Juifs, ils souffrent du mépris et de la haine impitoyable des anciens habitants.

Un premier flot de Juifs arrive en Gaule au IV<sup>e</sup> siècle. L'installation se fait au bord de la mer et le long des rivières. De siècle en siècle, les familles juives occupent simultanément l'Alsace, la Lorraine et le Sud-Ouest de la France d'aujourd'hui. Tout le long du Moyen Âge, sauf sous la protection de Charlemagne, les Juifs se situent presque toujours en marge de la société féodale. La privation des droits, la ségrégation et autres sortes de violences exacerbent la souffrance du peuple exclu. De plus, le zèle du christianisme fait naître l'antijudaïsme. Les Juifs sont accusés de tous les maux. Pour eux, le beau temps arrive finalement après la Révolution. La nationalité acquise et les droits de citoyenneté française raniment leur espérance. Le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'âge d'or pour les Juifs français grâce à leur réussite d'assimilation définitive et de promotion sociale. La plupart d'entre eux sont des bourgeois. Beaucoup ont une puissance indéniable dans le monde politique et économique. Ce triomphe individuel et l'image de la France d'asile entraînent la croissance rapide des Juifs immigrés d'Europe orientale. Mais, le nationalisme provoque de plus en plus la

xénophobie. L'antisémitisme explose ! L'affaire Dreyfus<sup>1</sup> témoigne outre la crise profonde du régime, de l'agression et de l'injustice réservée exclusivement aux Juifs. En profitant de l'occasion, la campagne antisémite rappelle les vieilles rancunes de l'antijudaïsme, et éveille le besoin d'épuration de la société française. Avec le grand succès de la propagande, les manifestations antisémites et les émeutes racistes se déclarent brutalement dans plusieurs villes. La tourmente due au procès émeut beaucoup les Juifs. Bien qu'ils traversent à la fin le désordre, l'antisémitisme se dissimule en attendant de réapparaître.

D'une violence jusqu'à l'inhumanité, il semble que la montée de l'antisémitisme pendant la seconde Guerre Mondiale est prête à massacrer tous les Juifs. L'antisémitisme vient de l'idée d'une race inférieure. L'idéologie nazie reconnaît le sang pur des aryens et le sang corrompu des Juifs. Comme d'autres pays européens sous la domination nazie, la France applique les mesures racistes hitlériennes. Dans la zone occupée et même dans la zone non occupée où l'État français s'établit à Vichy, le contrôle des papiers, la chasse quotidienne, les grandes rafles, l'internement dans les camps et le départ vers l'Est pour l'extermination arrachent les Juifs à leurs habitudes. Les familles sont dispersées, certains se cachent loin de la capitale ou s'échappent dans la zone libre où la situation est moins grave.

---

<sup>1</sup>En 1894, le capitaine juif, Alfred Dreyfus, est condamné pour crime de trahison. On l'accuse d'avoir dévoilé les secrets de l'armée française pour son avantage. Malgré son affirmation d'innocence, le capitaine est déporté à l'île du Diable avec la marque d'un traître. Ce procès soulève largement un débat politique entre les dreyfusards et les antidreyfusards. Chez les premiers, un nombre d'hommes politiques et d'intellectuels, parmi lesquels Émile Zola, Georges Clémenceau et Jean Jaurès arrivent en tête. Le second groupe se compose d'hommes de l'armée, même de l'Église, qui se réunissent avec les royalistes et les traditionalistes.

Les fugitifs se glissent dans la clandestinité. Impossible de nouer des relations durables, ils n'ont ni contact avec les gens, ni attachement avec les lieux. Il leur est nécessaire de se déguiser, d'abandonner leur nom et leur tradition juive, bref, d'enterrer leur véritable identité. Chacun erre et s'isole dans son monde. Les moindres traces identifiables permettent aux bourreaux de poursuivre leur victime. La forte pression des deux gouvernements entraîne les Juifs de toutes nationalités dans un abîme sans issue. Ils sont en plein désarroi. La solitude et l'inquiétude empoisonnent leur vie. Au lendemain de la libération, les traces de traumatisme subsistent. Déchirés par le choc de la persécution, les rescapés des camps de la mort et les survivants de la guerre se taisent en gardant au fond d'eux les mêmes mémoires les plus tristes. Les orphelins restent nombreux. La brusque disparition provoque un trou d'une génération à l'autre. Le manque d'histoire familiale et de tradition juive rend le passé des jeunes générations ambigu. L'angoisse de l'origine rend le présent insatisfait et l'avenir incertain. En vérité, le temps dur est passé mais tout continue dans la gêne.

Dans leur vie, les Juifs sont passés de la joie au désespoir. Les sentiments qu'éprouvent les Français pour eux se mélangent d'hostilité, de sympathie et de pitié. C'est pourquoi dans le monde littéraire, les écrivains proposent des points de vue différents : l'errance millénaire, la foi ferme, le sort inéluctable, l'objet de violence, l'image du traître, l'exploitation financière ou la corruption. Chez Racine, quelques personnages dans *Esther* et dans *Athalie* reflètent l'esprit de sacrifice, le dévouement à la foi religieuse et à la mission consacrée aux compatriotes juifs. La plupart des poètes romantiques exaltent l'âme d'un être vagabond dans ce monde sensible alors que l'auteur du *Mythe du juif errant*, Eugène Sue, reproduit l'errance éternelle condamnée comme la peine pénible après avoir crucifié le Christ. Cette vision s'attache étroitement aux thèmes

traditionnels de l'antijudaïsme du Moyen Âge. En raison de l'accession des bourgeois juifs au monde économique, Balzac caractérise certains personnages dans *Les Paysans* avec les qualités propres aux juifs : l'avidité pour l'argent, la malhonnêteté dans les affaires, le profit abusif au détriment des ruraux. Avant la Seconde Guerre, le racisme, le fascisme et le nazisme se dévoilent dans l'Europe affaiblie. C'est l'occasion pour faire revivre le délire antisémite. La Rochelle, Brasillach et Céline ne cessent d'éprouver des ressentiments contre les malfaisants juifs. À la fin, la haine virulente pousse les trois écrivains à s'engager dans le camp de la collaboration durant l'Occupation. Quant aux auteurs d'origine juive, eux-mêmes, ils racontent leur histoire. Il s'agit de la fatalité collective sous l'holocauste nazi. Chacun s'efforce de traduire le problème de l'identité, la question de l'origine et la mémoire obsédante de la guerre, par exemple dans *La Statue de sel* de Memmi, dans *Belle du Seigneur* de Cohen, dans *Le Têtard* de Lanzmann et dans l'écriture intitulée *les Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France* de Goldman. Outre cela, on trouve un écrivain profondément hanté par l'Occupation, antérieure à sa naissance. Les années les plus sombres de l'Histoire font naître le nom de Patrick Modiano.

Il est né le 30 juillet 1945 à Boulogne-Billancourt, un fils d'Albert Modiano, un juif d'origine orientale, et de Luisa Colpeyne, une comédienne native de Belgique. L'absence du père mal connu et de la mère en tournée, engloutit le bonheur de son enfance. La disparition imprévue de son frère, Rudy, renforce le déchirement. Envahi par la solitude, le jeune Modiano se dérobe à lui-même, en même temps qu'il s'efforce de remplir le sentiment de vide. Etant donné qu'il croit être « un produit de l'Occupation<sup>2</sup> », il

---

<sup>2</sup>C'est Modiano, lui-même, qui affirme cette phrase « Je suis un produit de l'Occupation ». Gilles Pudlozski. "Modiano le magnifique", in *Les Nouvelles littéraires*, n° 2774 (12 au 19 février), 1981, 29.

veut débiter sa quête en remontant vers sa source, l'époque à laquelle il appartient. Dans l'intention d'éclairer son passé imprécis, Modiano écrit beaucoup, car l'acte d'écrire, selon lui, est une manière de rechercher l'identité perdue<sup>3</sup>. *La Place de l'étoile*, son premier roman, salue le public au printemps 1968. *La Ronde de nuit* et *Les Boulevards de ceinture* suivent en 1969 et en 1972. Ses premiers romans sont habités inlassablement par le climat de Paris agité et le trouble de l'existence. L'auteur change pourtant d'allure. Dans la suite de ses romans, il se débarrasse du poids de l'Occupation et se plonge dans les époques plutôt récentes. Mais les traces des années quarante subsistent, en se réduisant en allusions à certains moments de la vie des narrateurs ou des protagonistes. L'Occupation réapparaît comme cadre majeur dans *Dora Bruder* (1997), l'œuvre la plus proche de nous. Chez Modiano, les va et vient de l'atmosphère douteuse de Paris occupé nous révèlent quelques thèmes essentiels : la quête du père, la crise d'identité et la difficulté d'être Juif dans une société répressive. Les personnages modianesques s'inquiètent de la recherche du soi.

Nous consacrons notre étude à trois œuvres de Patrick Modiano : *La Place de l'étoile*, *Les Boulevards de ceinture* et *Dora Bruder*. Avec les deux premiers livres, l'auteur dévoile l'Occupation par des lumières très obscures. Il nous entraîne dans une société étrange, peuplée de marginaux, de déracinés, où les chasses à l'homme sont banalisées. C'est la vie des Juifs apatrides sous la domination hitlérienne. En appartenant à une identité dangereuse, les Juifs abandonnent la leur pour des identités inventées soit pour se sauver, soit pour s'intégrer à d'autres groupes. Entourés d'insécurité, les personnages aux multiples visages et aux caractères flottants déambulent

---

<sup>3</sup>Patrick Modiano : « J'écris pour savoir qui je suis, pour me trouver une identité perdue ». Jean-Louis Ezine. *Les Ecrivains sur la sellette*. Paris : Éditions du Seuil, 1989, 22.

sans cesse dans des milliers d'endroits. Chacun se rend compte de l'absurdité de la vie quotidienne. C'est pourquoi il songe à faire une quête capable de l'enraciner dans un point quelconque et de l'emmener à trouver son existence. Malheureusement, la recherche ne mène à rien. En outre, Modiano y met en valeur le temps. Le passage du temps peut tout changer. Aucun lien ou aucune formation ne résiste à la dissolution. Alors, cela comble les personnages modianesques d'imprécision. Dans *Dora Bruder*, le narrateur retrace la vie d'une jeune fille juive française qui disparaît mystérieusement pendant l'Occupation. L'itinéraire de Dora demeure une hypothèse. Le narrateur erre dans les divers endroits fréquentés autrefois par cette fille. Il s'efforce de renouer le Paris actuel avec le Paris des années quarante. Sur les pistes de Dora, il se souvient de son père, un mystérieux qui a vécu dans Paris occupé, et puis ne tarde pas à comparer l'un à l'autre. Puisque Dora existe et incarne le personnage de chair et de sang, les vérités historiques et les documents officiels sont utilisés comme références essentielles.

Pourquoi choisissons-nous ces trois romans de Modiano parmi tant d'autres ? La naissance de cet auteur de vingt-et-un ans dans le monde littéraire est marquée par *La Place de l'étoile*. C'est l'œuvre d'un débutant qui frappe les yeux des critiques et que le public accueille bien. On y trouve un flux de souvenirs et d'obsessions du jeune Modiano. À son troisième livre, il obtient plus rapidement le succès dans sa carrière. Avec la simplicité et la clarté des descriptions et des dialogues des *Boulevards de ceinture*, l'auteur transmet efficacement l'univers des fuyants se glissant dans l'espace et dans le temps, les images les plus sombres, même les sentiments les plus tristes de l'Occupation. Grâce à son talent remarquable, l'Académie française n'hésite pas à lui proposer le Grand Prix du Roman. De longues années après les deux premiers livres, *Dora Bruder*, un des romans



plus récents, évoque le retour des thèmes de l'Occupation. Cette fois-ci, l'auteur les insère dans un monde bien distinct, loin de l'in vraisemblance. Dans les trois, les thèmes nous permettent de saisir l'essence des années terribles dans l'univers modianesque. Sous l'apparence d'un souvenir de souffrance, l'Occupation est également considérée comme une source de création littéraire chez Modiano.

En lisant attentivement *La Place de l'étoile*, *Les Boulevards de ceinture* et *Dora Bruder*, nous nous apercevons que les décors, les personnages, les narrateurs et les situations choisis s'harmonisent parfaitement et accompagnent le thème de notre étude : l'homme à la recherche de ses racines. Sous un mode rétrospectif, les époques se croisent parce que le narrateur se penche toujours sur le passé. L'Occupation se tient néanmoins au premier plan. D'ailleurs, le narrateur double son rôle. En tant que Juif d'une génération d'après-guerre, les tourments d'une époque inconnue l'absorbent intensément. Insatisfait de la vie actuelle, il remonte vers le passé qui précède sa naissance. Il s'identifie aux fuyards déracinés de l'époque où le vide et le vague flottent partout. Ce n'est que dans le but de découvrir l'existence individuelle ou collective du peuple juif. Outre cela, Modiano tisse des souvenirs obscurs et pénibles, des illusions, des imaginations et des fragmentations de faits historiques afin d'élaborer le thème commun. Dans le cadre d'étude, nous supposons que l'homme à la recherche de ses racines est le thème essentiel dans les trois œuvres choisies et que l'auteur le transmet à travers les caractères des personnages et par l'art de la présentation. De même, nous étudions le contexte socio-historique pour mieux comprendre l'image de l'Occupation dans les œuvres de Patrick Modiano.

# Chapitre 1

## Contexte socio-historique : la France sous l'Occupation

Dans l'entretien avec Jean-Louis Ezine, Patrick Modiano a dit : « Comme tous les gens qui n'ont ni terroir ni racines, je suis obsédé par ma préhistoire. Et ma préhistoire, c'est la période trouble et honteuse de l'Occupation [...] Les lumières crépusculaires de cette époque sont pour moi ce que devait être la Gironde pour Mauriac ou la Normandie pour La Varende : c'est de là que je suis issu. »<sup>1</sup> Étant donné qu'il ressent l'appartenance à l'époque lointaine, il tourne le dos à son époque et se plonge dans l'Occupation. Le jeune écrivain centre ses trois premiers romans sur l'histoire des années d'Occupation et même ses autres œuvres ont le même contexte. Cette période devient ainsi une source d'inspiration de l'auteur.

Dans les œuvres modianesques que nous consacrons à notre étude, l'Occupation est le cadre spatio-temporel où se déroulent les actions des personnages. Ayant vécu à l'époque où tout est confus et incertain, où l'on risque la mort à chaque instant et où toutes sortes de violences accablent les Juifs, les personnages s'enferment dans l'angoisse. Une telle société entraîne fatalement le désordre du comportement et le déséquilibre de la personnalité des personnages. L'étude du contexte socio-historique nous permet de découvrir Paris sous l'Occupation pour comprendre les conditions qui condamnent les personnages à une quête de soi.

---

<sup>1</sup>Jean-Louis Ezine, *Les Ecrivains sur la sellette*, 22.



D'abord, l'étude de la France déséquilibrée nous emmène à Paris occupée et à Vichy en zone sud, où se situe l'État français. De plus, l'alliance avec l'ennemi nous intéresse. Le gouvernement de collaboration et les groupes de collaborateurs étouffent les marginaux juifs. Ensuite, nous rappelons les plaisirs nocturnes des Parisiens au milieu de la souffrance et du désespoir comme forme d'évasion. Enfin, ce sont des difficultés d'être juif en France pendant les années sombres. Pour cette page d'histoire, nous visons simplement à peindre l'ambiance générale de l'époque liée aux rappels historiques dans les œuvres de Patrick Modiano.

### 1.1 Déséquilibre en France

L'ampleur de l'Occupation se précipite dans tous les domaines. Au niveau de la politique, les deux tiers du territoire sont occupés par le vainqueur<sup>2</sup>. La France se divise, par la ligne de démarcation, en deux zones : la zone occupée et la zone libre<sup>3</sup>. Le maréchal Pétain forme le nouveau régime dont le gouvernement s'installe à Vichy. Après la déclaration de l'armistice<sup>4</sup>, le gouvernement français collabore aux mesures répressives de l'occupant. Sur le plan social, les Français souffrent du milieu qui les entoure : la perte d'une vie normale, les difficultés quotidiennes et les agressions. À l'égard de l'Occupation, l'attitude des citoyens est variée. La majorité d'entre eux espère que Pétain peut sauver la France de la

---

<sup>2</sup>Stanley Hoffmann. " Le Trauma de 1940 ", sous la direction de Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *La France des années noires*, Tome I : de la Défaite à Vichy. Paris : Éditions du Seuil, 1993, 131.

<sup>3</sup>En novembre 1942, la zone libre est attaquée par les Allemands. La ligne de démarcation s'efface et toute la France devient un État soumis au Reich.

<sup>4</sup>Après la formation d'un nouveau gouvernement, le maréchal Pétain, en tant que chef de l'État demande l'armistice le 17 juin. Et l'armistice est signé le 22 juin à Rethondes.

dégradation et rendre le pays légitime. D'autres soutiennent les occupants dans les divers domaines. Certains collaborateurs se nourrissent de l'idéologie nazie et de l'Europe nouvelle de race aryenne. Et certains autres profitent de la collaboration pour leurs intérêts personnels.

### **1.1.1 Paris occupé**

La capitale de la France devient une ville occupée après l'invasion des vainqueurs en juin 1940. Les Allemands rétablissent l'ordre et multiplient les contraintes pour conquérir le public. Mais le manque de matières premières et de choses nécessaires tourmente terriblement les Parisiens. Ce qui les frappe au lendemain de l'entrée des troupes étrangères, ce sont les écriteaux en allemand dans tous les quartiers. Aux kiosques à journaux, les quotidiens et les magazines français sont mélangés avec la presse allemande. De plus, les drapeaux à croix gammée flottent au-dessus des organismes administratifs. À cause de l'insuffisance d'essence, les Parisiens changent de moyens de transport. Les automobiles sont remplacées par la popularité du vélo.

Sous l'Occupation, outre la répression, l'angoisse qui oppresse rudement le cœur des citoyens, c'est que la politique économique allemande appliquée en France aggrave le poids de la vie quotidienne. La disparition des produits nécessaires entraîne les prix démesurés au marché noir.

Les difficultés de la situation concernant la pénurie se durcissent chaque année sur l'ensemble du terroir français. On peut s'expliquer les raisons de cette dégradation. Après la signature de l'armistice, le vainqueur assure avant tout la stabilité de l'économie du Reich. Il pratique l'exploitation des ressources françaises, accordées comme avantages de la politique de guerre et centralise les pouvoirs économiques du régime d'Occupation. Dès ce moment, la menace de réquisition s'engage de façon destructive. Elle pèse sur les produits industriels, les stocks agricoles et les

réserves alimentaires. En plus, les industries utilisées pour la production de guerre et autres entreprises de textile et de cuir sont aux mains de l'occupant. Les troupes d'opération aux activités multiples se forment dans un même objectif, à savoir l'exploitation des richesses de la France. Parmi eux, le « bureau d'Otto » intervient dans le marché noir ; le pillage des œuvres d'art et des biens juifs est le plus marquant.

À l'instar de la faim, la dureté de froid bouleverse les Parisiens depuis l'hiver 1940. Rationné en combustible par la restriction de chauffage, le charbon et le bois s'en vont alternativement. Pour survivre durant les nuits terribles, sans chaleur, les Parisiens bloquent les courants d'air à travers les fentes et les fenêtres par des pièces de papier ou des morceaux de cuir et d'étoffe. C'est une simple solution parmi d'autres de se prémunir contre le froid quand on manque de tout.

La situation de la pénurie dure toute la période des années sombres. Quand la guerre devient totale<sup>5</sup> dès 1942, la vie des Français est frappée par un grand désastre. En 1943, à Paris, le rationnement des légumes verts et la disparition de la viande près d'un mois détériorent la santé des Parisiens. Les coupures d'électricité mettent brusquement les habitants dans l'obscurité. Durant la dernière année de guerre, les bombardements alliés dévastent les zones industrielles et la région parisienne. Sans efficacité, le rationnement n'apaise plus les besoins excessifs. Les marchés noirs seuls nourrissent la société. Le gaz ne marche qu'une demi-heure par jour, les

---

<sup>5</sup>La guerre totale est une forme de guerre qui exploite l'ensemble des ressources naturelles, matérielles et humaines d'un État pour détruire les adversaires. Dans notre cas, l'Allemagne nazie abuse des pays occupés de manière à gagner les batailles contre les Alliés dans les océans Atlantique et Pacifique, en Afrique et à Stalingrad. Après tout, la France est placée comme le premier fournisseur de matières premières, de produits alimentaires, et de produits industriels ; seule pour la main-d'œuvre, elle se situe à la deuxième place derrière les travailleurs des territoires occupés de l'U.R.S.S.

coupures d'électricité durant presque toute la journée<sup>6</sup>. Enfin, la pénurie étendue à tous les secteurs entraîne la baisse du niveau de vie. Il devient nécessaire de travailler plus dur, même si les salaires sont bloqués. L'ensemble des Parisiens sont victimes de la sous-alimentation. Simultanément, le taux de mortalité augmente.

Le marché noir, ou autrement dit, le marché clandestin s'organise en état de crise et de guerre. Sur le type du marché illégal, le marché noir déploie les affaires louches qui échappent à toutes les règles d'opération commerciale. Faute de lieux d'échange officiels, faute d'information et faute de publicité, les marchandises sont vendues sans facture, au prix estimé par les vendeurs.

Un flot de changements embarrassants encercle Paris occupé. La capitale libre et abondante devient la ville enfermée et médiocre ; un tel renversement étouffe les Parisiens. Le mode d'existence se rattache habituellement aux difficultés, aux règles et à la pauvreté. À Paris, les occupants exécutent toutes les mesures à leur manière et pour leur avantage seul. De l'autre côté, en zone libre, l'État français se constitue sous la volonté des dirigeants de Vichy et sous le rôle de l'État de collaboration.

### **1.1.2 Régime de Vichy**

La France et le régime de Vichy sont un cas spécifique. La France peut sauvegarder sa souveraineté même si Paris se transforme en ville soumise à la domination des forces étrangères. Le gouvernement central s'installe à Vichy.

Le Maréchal Pétain fait figure du vainqueur de la Grande Guerre. Il cherche à rendre la France aux Français. Issu de l'armée, il prône le régime dont le seul chef dirige à base d'ordre et de hiérarchie.

---

<sup>6</sup>Hervé le Boterf. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome I. Paris : Éditions

Pour renforcer la stabilité et l'autorité, l'État français se laisse mener par un régime autoritaire dans lequel Philippe Pétain seul, règne avec le pouvoir absolu. Pétain est l'homme de l'armée, antidreyfusard. Il se nourrit d'idées politiques antiparlementaires et antirépublicaines. De même, il se dresse contre les communistes et les intellectuels qui, d'après lui, entretiennent toujours l'agitation politique et sociale. Pourtant, ses attitudes inébranlables s'amoindrissent sous une apparence de douceur par les divers moyens de propagande. Prôné comme un héros qui sauve la France blessée, Pétain représente un être supérieur d'une vertu exceptionnelle. Dans l'éloge de Maurras<sup>7</sup>, le Maréchal appartient à la divinité. La présentation de son nom, de sa figure et de son acte de dévouement est soulignée avec insistance. Ses discours moralisateurs<sup>8</sup> s'attaquent aux cœurs des auditeurs. De plus, il visite fréquemment les terroirs provinciaux. Chaque visite a pour but d'ancrer l'esprit des Français autour du chef d'État et de réduire l'écart entre l'État et ses citoyens en choc.

L'image du régime se rattache bien à celle de son monarque. Le gouvernement de Vichy enterre la France d'asile et d'assimilation, en bref, la France sous la République. Dans le but de purifier la nation française, le régime instaure "la France pour les véritables Français". Ensuite, la politique majeure « bannit en son sein [...] les individus et les groupes qui, pour des raisons de race ou de conviction, ne peuvent ou ne veulent

---

France-Empire, 1974, 17.

<sup>7</sup>Charles Maurras : « Une partie divine de l'art politique est touchée par la surprise extraordinaire que nous a fait le Maréchal. On attendait tout de lui, comme on pouvait, comme on devait tout attendre... ». Cité par Jean-Pierre Azéma. "Le Régime de Vichy", in *La France des années noires*, Tome I : de la Défaite à Vichy, 151.

<sup>8</sup>Le message du maréchal Pétain transmet toujours aux Français l'obéissance de l'ordre et de la discipline.

souscrire au primat de la patrie française : étrangers, juifs, francs-maçons, communistes, internationalistes de toute origine et de toute obédience. »<sup>9</sup>

À Vichy, l'exécution des jugements et des projets du Maréchal s'applique sans hésitation en raison de l'absence de contrepoids. Les médias de masse manquent d'efficacité à Vichy par la censure de tout genre médiatique, notamment dans le domaine de la radiodiffusion et la presse. Le gouvernement contrôle strictement la présentation des événements au public. Avant de les transmettre, toutes les informations sont examinées afin d'être en accord avec la politique vichyste. Utilisées comme les moyens d'expression les plus effectifs pour acquérir le pouvoir, la radio et la presse jouent le rôle de légitimer le régime du Maréchal, de conduire l'opinion française et de soutenir les projets, même les activités de Vichy.

D'après les hommes de Vichy, la décadence du régime précédent est issue de la structure mal constituée des organismes. Par conséquent, il faut, pour le redressement de la dignité du pays, renouveler l'intérieur de l'État. La Révolution nationale prend naissance. Ce projet spécifique à Vichy met l'accent sur le retour aux ordres par une formation culturelle. Les principes fondamentaux reposent sur la réforme intellectuelle et morale autant que sur l'organisation sociale des professions<sup>10</sup>. Quant au premier principe, Vichy discerne les domaines principaux d'action qui font réaliser son but : l'Église, la jeunesse et les traditions rurales.

---

<sup>9</sup>Jean-Pierre Azéma. " Le Régime de Vichy ", in *La France des années noires*, Tome I : de la Défaite à Vichy, 168.

<sup>10</sup>Il semble que l'organisation sociale des professions dite le corporatisme va très loin de notre étude. En bref, le deuxième principe se base sur l'idée corporatiste. Il devient nécessaire d'intégrer chaque métier dans son corps professionnel. Dans une communauté, l'ensemble des membres respectent les règles. Organisé selon une hiérarchie, le chef est au sommet et les employés lui obéissent.



Relatif au catholicisme, le désaccord des deux régimes est bien distinct. La République laïque et sans Dieu blâmée par les croyants, sépare définitivement la société civile de la société religieuse. L'autorité et les privilèges accordés auparavant au clergé lui sont retirés. Elle cherche à réduire, dans tous les domaines, les pouvoirs de l'Église. À l'époque de Pétain, on conçoit la rupture profonde des Français issue du choc de 1940. C'est pourquoi Vichy fait des efforts pour ramener le plus rapidement possible la vie normale d'avant-guerre. Outre que le culte au chef de l'État est propagé, les pouvoirs spirituels de l'Église sont rappelés. Les responsables de Vichy considèrent que les valeurs catholiques traditionnelles mettent bon ordre dans la société. L'Église reprend sa place perdue ; il s'agit d'instruire la jeunesse dans les établissements d'enseignement en influençant sa pensée et son action. Dès le mois de septembre 1940, les religieux peuvent enseigner. Et l'année suivante, l'enseignement religieux est libre dans les écoles publiques. Dans une ambiance générale, les services d'information sollicitent de faire les pratiques et les cérémonies religieuses en tant que devoirs envers Dieu. En ce moment, les dignitaires de l'Église s'honorent de leurs titres. Leurs présences, leurs paroles ou leurs opinions sont salués avec révérence. L'adhésion complète de la foi catholique est, sous une vision de Vichy, une manière de déterminer la conduite des citoyens.

L'ambition de Vichy n'apporte pas qu'à défaire les organisations sociales. Il a l'idée plus étendue de la renaissance de l'homme nouveau dans le cadre de la « révolution humaine<sup>11</sup> ». La conception majeure est attentive à créer les hommes soucieux de la valeur de l'ordre, de l'honneur et de la patrie. D'abord, Vichy prend de l'intérêt pour la jeunesse. L'éducation et les

---

<sup>11</sup>Bernard Comte. "L'esprit d'Uriage : pédagogie civique et humanisme révolutionnaires", sous la direction de Jean-Pierre Rioux, *La Vie culturelle sous Vichy*. Coll. Questions au XX<sup>e</sup> siècle. Bruxelles : Éditions Complexe, 1990, 192.

groupements de jeunesse deviennent des instruments actifs de l'élaboration du projet.

C'est le temps où il convient d'épurer le système scolaire. Avant tout, Vichy vise à arracher les éléments impurs. À l'instar des instituteurs juifs et francs-maçons, les instituteurs des écoles primaires et les professeurs de l'esprit scientifique et républicain sont purgés de l'école ou de l'université. Vichy donne comme prétexte que les intellectuels soulèvent la faiblesse du régime. On dénonce l'enseignement moderne et technique, les six ministres de l'Éducation<sup>12</sup> qui se classent parmi les conservateurs expriment la nostalgie de la grandeur oubliée. De toute évidence, l'essentiel des programmes scolaires durant les années noires se tourne vers les études classiques. Jérôme Carcopino demande en 1941 que les élèves apprennent le latin dans le lycée comme cours obligatoire. De plus, le thème du catholicisme et celui de l'amour de la terre et des ancêtres, s'insèrent dans les méthodes d'enseignement. L'histoire, un des sujets les plus significatifs, le régime la considère comme un véhicule évoquant les longues traditions rurales et restituant l'enracinement de l'homme et son origine.

L'intellectualisme déprécié, le nouveau régime accentue les travaux manuels et les activités en plein air. La forte volonté de Vichy est de faire comprendre à la jeunesse l'esprit de rassemblement et de participation. Autant les responsables célèbrent l'aventure collective, autant l'individualisme d'avant-guerre est refusé. Le régime forme aussi les animations pour contrôler ses mouvements. Il existe beaucoup de

---

<sup>12</sup>En 1940, il y a les quatre ministres qui sont en place : Albert Rivaud, professeur de philosophie à l'université de Strasbourg, Émile Mireux, professeur et codirecteur du *Temps*, Georges Ripert, maître de la faculté de Droit de Paris, Jacques Chevalier, professeur de philosophie à Grenoble. De février 1941 à avril 1942, Jérôme Carcopino, professeur d'histoire romaine à la Sorbonne accomplit sa fonction puis l'écrivain Abel Bonnard se succède.



collectivités dont les rôles et les noms sont très connus. Fondée en 1940, l'Association dite « Jeune France » se lance dans le mouvement artistique. Il s'agit de diffuser aux jeunes la culture et la tradition propres aux Français. Par la diversité des moyens d'expression : spectacle, danse, art, la création artistique sert à transmettre au public surtout à la jeunesse d'elle-même le génie national. Les Chantiers de jeunesse, institués dans la même année, incitent la jeunesse à exercer une charge dans la forêt comme intérêt public. En 1941, c'est la mobilisation obligatoire des jeunes à l'âge de 20 ans dans un Chantier. Les activités d'une journée se divisent en deux parties : les exercices physiques et les études de principes moraux. Dès 1943, les Chantiers se transforment complètement en moyen pour fournir des travailleurs aux services de Travail obligatoire.

Le traditionalisme du régime se développe parallèlement avec le refus de l'industrialisation et de l'individualisme. Vichy s'efforce d'éveiller la gloire de la France rurale. L'agriculture et la famille de type paysan insérée dans les communautés originales constituent les éléments essentiels pour enraciner le pays. Afin de rendre la fécondité aux sols abandonnés, Vichy incite les citadins à la nostalgie de la vie simple et pure, en même temps qu'il cherche à ancrer les ruraux à leur terre.

Quant à la politique de Vichy avec l'Occupant, l'État français est l'État de collaboration qui coopère avec l'Allemagne sous divers degrés et sous formes multiples. Et la collaboration devient un principe fondamental du gouvernement au cours des quatre années.

### **1.1.3 Alliance avec l'ennemi**

L'État français coopère depuis la signature de l'armistice avec l'Allemagne nazie. L'engagement de la France vaincue s'engage pour l'approvisionnement d'aide matérielle, de matières premières et

d'équipements stratégiques de guerre. Le gouvernement de Vichy accroît l'intensité de la collaboration en acceptant l'envoi de travailleurs au Reich. Le départ de la main-d'œuvre commence par le projet de Laval concernant l'échange de soldats prisonniers pour des volontaires<sup>13</sup>. Enfin, pour atteindre le nombre que les occupants attendent, le régime organise le Service du travail obligatoire dont la majorité des appelés sont des paysans.

Il y a en même temps les mouvements privés des corps d'élite de la collaboration. Les collaborateurs parisiens rejoignent le camp nazi pour des raisons idéologiques. La formation de « la légion des volontaires français contre le bolchevisme », dite la LVF, se prépare autour de quatre figures clés des collaborateurs : Jacques Doriot, Marcel Déat, Eugène Deloncle, et Pierre Constantini. La propagande répète à plusieurs reprises la dignité d'être légionnaires. En vue de sauver la culture et les traditions de l'Europe occidentale, les combattants volontaires participent aux combats à côté des armées hitlériennes.

Considérée dans une perspective plus spécifique, la relation franco-allemande s'insère fermement dans une collaboration policière, journalistique et littéraire. Sous le regard attentif des responsables nazis, les deux mouvements se partagent les adhérents qui, en majorité, sont imprégnés d'admiration devant la supériorité des ennemis. La première tendance s'organise autour du personnage le plus marquant : Henri Chamberlain. Dans la deuxième on trouve, parmi d'autres noms célèbres, des ténors de la presse et de la littérature : Jean Luchaire, Alain Laubrey, Lucien Rebatet, Robert Brasillach, Drieu La Rochelle, Louis-Ferdinand Céline. Le zèle du mythe de l'Europe unie, incité par la propagande nazie, suffit pour entraîner les collaborateurs actifs à accomplir leurs fonctions.

---

<sup>13</sup>Pascal Ory. *Les Collaborateurs 1940-1945*. Paris : Éditions du Seuil, 1976, 41.

Il semble que la bande de « Monsieur Henri » se place au-dessus des autres groupements qui joignent les services de la police allemande. Henri Chamberlain, plus connu sous le nom d'Henri Lafont, et sa complice Jacques Bonny, plongent dans l'univers du marché noir pour leur propre ravitaillement, de même qu'ils tiennent étroitement compagnie aux policiers de la Gestapo. À cet effet, on les désigne « les gestapistes français ». <sup>14</sup>

Truands, tueurs, tortionnaires et proxénètes s'animent autour d'eux. Jugés comme policiers auxiliaires, ils sont connus par leurs actes répressifs. Les ennemis arrêtés ne peuvent pas imaginer les manières terribles d'investigation. Pour faire avouer les condamnés, différents procédés de torture sont appliqués. La scène d'horreur de la baignoire n'est pas des moindres. Avec un accueil glacial, les bourreaux enfoncent maintes fois la tête de victime dans l'eau congelée jusqu'à l'évanouissement ou la confession, dû à une souffrance insupportable.

La presse et la littérature sont des moyens effectifs pour renforcer la politique de collaboration de Vichy. On trouve un nombre d'hommes brillants qui se sont chargés de transmettre l'idéologie et la politique nazies aux auditeurs français. La presse cherche à transmettre les idéologies nazies et faire admettre aux Français les sujets délicats issus de la politique d'Allemagne. La pénurie des matières de publication et le système économique dirigé mettent nombre d'activités journalistiques à la disparition. D'autres s'engagent dans la voie de la collaboration en raison des subventions.

*Le Matin* de Bunau-Varilla, *Aujourd'hui* de Georges Suarez, *Les Nouveaux Temps* de Jean Luchaire, ces grands quotidiens se raillent aux consignes de l'occupant et donnent la vivacité aux idéologies nazies. L'hebdomadaire *Au Pilon* de Jean Lestandi s'oriente vers l'antisémitisme le

---

<sup>14</sup>Ibid., 259.

plus violent, et il active d'une manière égale la haine contre le marxisme. De même genre, *Je suis partout* qui reparaît le 7 février 1941, relève aux tendances politiques et littéraires. Il témoigne aussi la flambée de colère pour les parasites juifs. Robert Brasillach, Lucien Rebatet, Paul Guérin et Alain Laubreaux, les véritables moteurs d'édition, publient leurs articles avec un style polémique et un ton agressif.

Comme la presse, la littérature est touchée. Les écrivains français doivent choisir entre la mise à mort de leur carrière ou la continuité. Ils préfèrent le second choix. Pour atteindre ce dessein, il ne faut pas éprouver d'hostilité contre les politiques de Berlin. C'est pourquoi, l'élite des écrivains de cette période tels que Jean-Paul Sartre, Louis Aragon, François Mauriac, Albert Camus, Paul Eluard, Simone de Beauvoir et Elsa Triolet débarrassent leurs œuvres de toute position politique opposée. Dans une telle détresse, la réflexion du sens de la vie devient l'idée fondamentale de la littérature à partir des années 1940. Les maîtres à penser ne cessent de créer des romans philosophiques par excellence. Dans *L'Être et le Néant*, Sartre propose une introduction de l'existentialisme, de même que dans *Le Mythe de Sisyphe* et dans *L'Étranger*, Camus reste attaché aux conditions humaines devant l'absurdité de la vie et le suicide inéluctable. De son côté, Elsa Triolet se réfugie dans le roman d'aventures fantastiques. Eluard et Aragon tissent dans leurs poèmes surréalistes les thèmes familiers du lecteur : l'amour et la liberté.

Il faut ajouter que certains auteurs sont partisans de la politique de collaboration ; Lucien Rebatet désigne les noms dans *Je suis partout*, publié en mars 1944. Drieu La Rochelle se place en tête de liste, suivi de Louis-Ferdinand Céline, Alphonse de Chateaubriand, Abel Bonnard, Robert Brasillach et Henri de Montherlant. Ces hommes de lettres reflètent visiblement leurs situations politiques dans toutes leurs activités littéraires. L'auteur de *Gilles* qui a entretenu la pensée fasciste d'avant-guerre ne peut

jamais cacher son aversion pour les gaullistes et les communistes. Précisément, il se passionne pour l'idée de l'Europe nouvelle du vainqueur. Drieu La Rochelle affirme : « Je suis fasciste parce que j'ai mesuré les progrès de la décadence en Europe ». Quant à Céline, son antisémitisme profond apparaît à première vue dans les deux pamphlets d'attitude provocante : l'un intitulé *Bagatelle pour un massacre* et l'autre *Les Beaux draps*. Dans le second, Céline soutient le gouvernement de Vichy et accuse les Juifs de l'effondrement de la France et de la défaite militaire. Au moment où Robert Brasillach exalte un écrivain d'origine juive, Marcel Proust, le romancier le plus grand et le plus pur de l'époque, Céline le refuse et critique son style : « tortueux, arabescoïde, mosaïque désordonnée. Le genre sans queue ni tête. Une façon d'écrire pour initiés, en forme de chenille qui laisse derrière elle une sorte de tulle, de vernis, irisé, impeccable...»<sup>15</sup> Dans *Les Décombres*, un livre de grand succès, publié en 1942, Lucien Rebatet combat avec un style satirique les corps sociaux de la France d'avant-guerre : les fidèles de la démocratie, les francs-maçons et les Juifs méprisables.

À Paris occupé comme à Vichy, les habitants trouvent des états communs. Les ordres, les attentats et une suite de mesures répressives influent sur leur état d'esprit. Etant donné que la capitale de la France est le centre de l'Occupation hitlérienne, la détérioration des situations dépasse ainsi ce qui se produit ailleurs. La présence des troupes de l'Occupation, la surveillance policière et la crise de manque remplissent la vie quotidienne. Du reste, le climat idéologique est l'hostilité et l'agressivité ; le nazisme, le racisme, l'antisémitisme et le communisme se manifestent d'une manière violente. D'autre part, il semble que Paris devient le lieu où les trafics de

---

<sup>15</sup>Hervé le Boterf. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome II. Paris : Éditions

toutes sortes se mêlent aux activités les plus louches des collaborateurs. Les Parisiens absorbent la crainte de la menace, l'angoisse du futur et l'ennui de la banalité journalière. On rêve donc de s'évader ailleurs. L'exode du peuple continue. Mais certains choisissent de se replier sur soi et se tenir à l'écart. Enfin, il reste un autre choix pour ceux qui en ont les moyens. Issus de familles riches, certains se plongent dans les plaisirs de Paris.

#### 1.1.4 Paris de plaisirs

L'Occupation entraîne deux faces extrêmement opposées de la vie quotidienne. Les Français en général sont plongés dans un immense désespoir. D'autres cherchent à s'évader. C'est pourquoi il y a un grand nombre d'établissements de plaisirs. Des restaurants, des cabarets, des maisons de prostitution s'entassent dans la capitale. Des fêtes somptueuses se passent sans fin dans des logements privés. Ces lieux réservent aux privilégiés l'illusion de la paix. L'hebdomadaire *Illustration* paru en janvier 1942, résume bien toute une époque : « Soirs de Paris, nuits de Paris. . . Il est heureux que la tradition se conserve. Sans le luxe et le plaisir des uns, il y aurait encore pour d'autres, plus de misère et de tristesse. »<sup>16</sup>

Au début de l'Occupation, outre la déclaration des jours maigres<sup>17</sup>, le corollaire de la raréfaction des denrées incite la différenciation du rationnement en huit catégories<sup>18</sup>. La situation s'aggrave jusqu'à la baisse

---

France-Empire, 1975, 217.

<sup>16</sup>Ibid., 129.

<sup>17</sup>Les mecredis, jeudis et vendredis sont réglementés comme les jours interdits.

<sup>18</sup>La distribution des cartes de ravitaillement dépend de l'âge des titulaires. Il y a quatre catégories pour les enfants et adolescents (**E** moins de 3 ans, **J1** de 3 à 6 ans, **J2** de 6 à 13 ans, **J3** de 13 à 21 ans), trois chez les adultes (**A** de 21 à 70 ans, **T** travailleurs de force, **C** agriculteurs) et une pour les vieillards (**V** plus de 70 ans). Voir Paul Sanders. *Histoire du marché noir : 1940-1946*. Paris : Perrin, 2001, 95.



des rations d'une journée à la fin de 1942. En fait, on mange même des plats inimaginables auparavant comme un morceau de cheval de course ou de chat<sup>19</sup> ! Dûe à une telle impasse, la question de consommation désespère beaucoup de Français.

Les salariés modestes essaient de satisfaire leurs besoins dans les restaurants communautaires, les cantines et les petits bistrots. Pour ceux qui ont plus d'argent, il reste une liste de restaurants et de bistrots à Paris avec une bonne cuisine. Les gourmands fortunés trouvent même de plats raffinés dans des restaurants de qualité sur les Champs-Élysées et à la Madeleine, comme le « Fouquet's », le « Beaulieu », le « Berkeley » ou le « Pavillon de l'Élysée ». Ils disposent de denrées introuvables sur les marchés. Le capitaine Ernst Jünger écrit : « On a l'impression que les personnes attablées là-haut, consommant les soles et les fameux canards, voient à leurs pieds, avec une satisfaction diabolique, comme des gargouilles, l'océan gris des toits sous lesquels vivent les affamés. En de telles époques, manger bien et beaucoup donne un sentiment de puissance. »<sup>20</sup>

Les personnages qui occupent une place d'honneur se rencontrent dans les restaurants luxueux. Chez « Maxim's », le plus célèbre situé sur la rive droite, Albert Blaser, le maître, accueille régulièrement le maréchal Göring, l'ambassadeur Abetz, des personnalités du SD et quelques collaborateurs français.

Quant aux cabarets, quelques jours après l'invasion des Allemands, ils rouvrent leurs portes et la vie nocturne des Parisiens recommence avec joie. À cette époque, les boîtes de nuit se partagent en deux grandes catégories. L'une déploie les activités de 9 heures du soir à l'heure limite du couvre-feu,

---

<sup>19</sup>Yorrick, un cheval de course des écuries de Maison-Laffite s'envole secrètement et reparaît à la boucherie du marché noir. À la même date, la préfecture de Paris incite à faire attention à la consommation des chats.

<sup>20</sup>Hervé le Boterf. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome I, 24.

l'autre reste ouverte jusqu'au lever du jour. Avant de bénéficier de ces avantages, il faut payer la police. Il existe plus de cent établissements de nuit<sup>21</sup> où les boissons à base d'alcool abondent, où les programmes de spectacle et de chanson suivent la mode. Ces établissements sont un refuge, un lieu de plaisanteries tout de bons et de mauvais goûts.

Les fêtes et les rencontres de la société mondaine se passent aussi dans un milieu plus personnel. Chez certains particuliers, les portes de salons s'ouvrent en tout temps pour accueillir le monde, soit pour l'amusement, soit pour les affaires, soit le renforcement des relations franco-allemandes ou l'échange intellectuel. Alors que les fils de famille aiment disparaître au coucher de soleil, les femmes des aristocrates, des hommes d'affaires, et des commerçants, en bref, les femmes élégantes, donnent en privé des réceptions, suivies de danses et de jeux.

Le plaisir de vivre de certaines classes s'oppose incroyablement à la dureté de l'époque. Les privilégiés vivent au cours des années sombres dans l'abondance ou quelquefois dans l'excès. Tout au contraire, les Français en général ont du mal à survivre. Quand même, la pire situation est celle des Juifs. Ils manquent de tout. Durant l'Occupation, ce peuple est destiné à un tragique destin.

## **1.2 Situation des Juifs en France pendant l'Occupation**

L'histoire des persécutions, issues de la montée de l'antisémitisme le plus violent, est un cœur des événements tragiques de la Seconde Guerre Mondiale. On trouve un ensemble de mesures hostiles du côté de Vichy et de l'occupant nazi qui visent à attaquer les Juifs. L'un a pour but de s'en

---

<sup>21</sup>On trouve un peu moins de cinquante établissements situés près de Montmartre surtout à la Place Pigalle, à la Trinité et à Saint-Lazare. Aux Champs-Élysées et du côté de Montparnasse, le nombre des cabarets atteint même la trentaine. Voir Hervé le Boterf. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome II, 135.



débarrasser, l'autre s'efforce de les effacer complètement. Pourtant, l'ambition du nazisme est en vain. Les trois quarts du peuple juif en France<sup>22</sup> peuvent échapper à la mort. Et pour mieux comprendre les multiples motifs de la haine excessive, il faut apprendre à la fois l'origine des Juifs de France ainsi que les trois étapes de l'antisémitisme au cours des siècles.

### **1.2.1 Enracinement des Juifs en France**

Dès les années 70 de l'ère chrétienne, le monde juif n'est plus installé dans sa propre nation. Les juifs dépourvus de terre stable se dispersent en divers endroits hors de Palestine. Ils se déplacent constamment d'une communauté à l'autre en raison de l'expulsion et de la discrimination. Parmi eux, ils se distinguent par la diversité des origines, des traditions et des riches cultures relatives aux lieux d'implantation.

Les Juifs du même pays sont parfois même différents. En France, il n'y a aucun point commun entre les Juifs français<sup>23</sup> et les Juifs étrangers. Les premiers obtiennent la nationalité française. Lors de la Révolution, la République a accordé les droits d'être citoyen français à leurs ancêtres. Leur implantation est si ancienne qu'ils se sentent totalement français. Les Juifs étrangers, au contraire, sont de nouveaux arrivés. La France est un refuge pour eux, mais les bourgeois juifs les considèrent comme des misérables et des déracinés. En réponse, ces juifs immigrés les jugent comme de riches égoïstes !

#### **1.2.1.1 Juifs français**

En ce qui concerne l'histoire des Juifs de vieille souche, il faut remonter au IV<sup>e</sup> siècle sur le sol des Gaulois. La menace du christianisme

---

<sup>22</sup>Annette Zieviorka. "Vichy, les années terribles", in *Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, n°10(janvier 2001), 76.

<sup>23</sup>Après avoir acquis la nationalité française, les Juifs français portent une appellation nouvelle, ce sont les « Israélites » français.

fait quitter l'Empire romain à un grand nombre de convertis au judaïsme<sup>24</sup>. Ils se rendent en Gaule, une nouvelle terre d'asile. Leurs premiers quartiers peuplent les villes dans les vallées de la Saône, du Rhône et au bord de la mer Méditerranée. Ces lieux d'implantation sont convenables pour exercer par excellence l'agriculture et le commerce. De génération en génération, les Juifs trouvent des situations soit favorables, soit inconfortables. Au début des périodes médiévales, les communautés juives sont nombreuses. Étant donné que le règne des Carolingiens les protège, les Juifs occupent une place primordiale dans le rang social. Un certain Isaac est même nommé ambassadeur sous l'autorité de Charlemagne. Devenus, en outre, les marchands du royaume, les Juifs font aussi le commerce avec l'extérieur. Ils multiplient leur richesse en tant que prêteur d'argent à intérêt élevé. Les siècles suivants, la culture juive s'épanouit surtout au nord de la Loire tandis que l'enseignement religieux s'étend. Mais à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, c'est sous Philippe Auguste que commence une première période marquée par la confiscation et l'exil des Juifs. Depuis ce temps-là, plusieurs restrictions s'imposent. À l'époque de Louis IX ou Saint Louis, la foi du judaïsme est ébranlée par l'interdiction des études des textes talmudiques, puis par la destruction du Talmud. Outre la saisie de leurs biens, le roi réduit les Juifs en serfs des seigneurs. Avant la fin de son règne, les Juifs se différencient des autres habitants par le port obligatoire d'un signe distinctif sur leur vêtement.

Du XIV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècles, la population juive vit encore en marge de la société. Elle subit de mauvaises conditions. Quand même, les

---

<sup>24</sup>Au regard de la définition d'Albert Memmi, le judaïsme rassemble les croyances, les doctrines et les institutions appartenant à la communauté juive. Voir François et Renée Bédarida. "La Persécution des Juifs", sous la direction de Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *La France des années noires*, Tome II : de l'Occupation à la Libération. Paris : Édition du Seuil, 1993, 129.

Juifs s'implantent régulièrement à Paris, à Bordeaux, en Alsace et en Lorraine. Tout va changer en mieux au lendemain de l'instauration du régime des droits de l'homme ; l'Assemblée reconnaît le 27 septembre 1791 le statut de Juifs comme la citoyenneté française. Dès lors, la forte progression des communautés juives s'intensifie même dans les autres villes comme Rouen, Rennes, Nantes, Dijon, Lyon, Nice et Marseille. Les Juifs français se préoccupent de l'identité française, de l'assimilation totale et de l'attachement à la terre. Ils parviennent à s'intégrer parfaitement dans la nation durant les années antérieures de 1870. Chez eux, la foi religieuse de leurs ancêtres se mêle avec la foi chrétienne. De nombreux Juifs sont en haut de l'échelle sociale grâce à une grande réussite de leurs carrières. Trois personnalités juives, Adolphe Crémieux, Achille Fould, Max Théodore Cerf Berr sont élus députés à l'Assemblée en 1842 et tant d'autres entrent de même dans la vie politique française. Alors que la famille Pereire et celle de Rothschild sont bien accueillies dans le monde financier, la famille Worms découvre le même succès dans les activités commerciales. La domination juive se dirige de plus en plus vers l'industrie, la presse, l'édition, la musique, le théâtre et les arts. En bref, leur influence recouvre le plan politique, économique et culturel. Outre une entrée dans le corps universitaire, les jeunes générations choisissent des professions libérales. Elles sont médecins, ingénieurs et avocats. Marqués par la prospérité, le bon goût et le caractère bien cultivé, les Israélites français s'adaptent définitivement au milieu des nobles. À l'Ouest de Paris, ils vivent en plein bonheur dans les hôtels particuliers, situés dans les beaux quartiers. Par malheur, les jours difficiles apparaissent de nouveau. Deux faits entraînent l'émeute. En 1886, Edouard Drumont, un raciste antijuif sème la haine dans *La France juive*. Plus tard en 1894, la crise xénophobe éclate avec l'affaire Dreyfus. L'influence de ce débat accable d'amertume les Juifs français. Ils désirent alors montrer leur valeur digne de citoyenneté française. Dans la

Grande Guerre, beaucoup sont prêts à défendre la France. Un grand nombre des Juifs y sont morts. Leur sang coule pour la patrie. Il semble que les Juifs français retrouvent désormais la vie normale. Mais l'invasion des troupes étrangères dans la France d'asile va augmenter de jour en jour la flambée de colère.

### 1.2.1.2 Juifs étrangers

Pour les Juifs immigrés, un flot de nouveaux venus d'origine variée de l'Est européen débute avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils sont tentés par le triomphe des riches bourgeois, même des intellectuels juifs. On voit la vague successive d'immigrants durant les années 20. Aux Juifs des pays indépendants après la Grande Guerre tels que ceux qui viennent d'Autriche, de Pologne, de Tchécoslovaquie et des pays baltes s'ajoutent les Juifs russes et turcs. L'arrivée massive continue au moment où la crise économique mondiale et les malaises sociaux dus à la xénophobie et l'expulsion antisémite troublent le régime français. Les Juifs des pays de l'Est, rejoints cette fois par les Juifs d'Allemagne, s'arrachent de leur terre pour des raisons politiques. La prise du pouvoir irrésistible de Hitler les avertit du danger.

Ces immigrés récents n'appartiennent qu'à la classe inférieure. Les activités agricoles et industrielles reçoivent un grand nombre d'ouvriers juifs. Certains exercent des métiers artisanaux dans l'atelier, la bijouterie ou l'horlogerie. D'autres travaillent comme marchands ambulants et revendeurs d'objets anciens. Le mode de vie, la pratique religieuse et la langue distinguent ces immigrés des Français. Ils ne savent pas parler le français. La majorité s'expriment en yiddish ou dans leurs dialectes d'origine.

Avec l'expérience de l'humiliation et de la persécution, les Juifs immigrés s'efforcent de lutter contre l'antisémitisme. Ils s'inscrivent à deux

associations, l'Union des sociétés de France et la Fédération des sociétés juives de France, dont l'une s'alimente d'idées communistes, l'autre s'appuie sur le sionisme<sup>25</sup>. Dans un climat d'hostilité, de telles adhésions favorisent l'image du juif destructeur du régime.

Sous l'Occupation, le peuple d'origine juive en son entier est écrasé par les événements tragiques. Devenu la proie des persécuteurs, il risque de perdre peut-être tout, jusqu'à la vie, sous prétexte qu'il appartient à une race dangereuse. Avant l'entrée des troupes hitlériennes en France, les ressentiments à l'égard des Juifs paraissent à partir de la création du monde chrétien. Tantôt l'hostilité se manifeste, tantôt elle se cache. Quelles sont les formes de l'antisémitisme qui se développent dans le temps ?

Quand on sent l'influence de la minorité juive dans la société, les assauts antijuifs se produisent et entraînent des mesures sévères destinées à réduire leur puissance et à les bannir du régime. Chaque phase de l'antisémitisme reflète l'image de l'époque : le zèle du christianisme au Moyen Âge, le capitalisme du XIX<sup>e</sup> siècle et la xénophobie transformée en antisémitisme racial du XX<sup>e</sup> siècle.

Le fait que les Juifs errent hors de la Palestine est considéré par les chrétiens comme une punition de la trahison. C'est un peuple maudit qui provoque la mort du Christ. Les idées les plus traditionnelles concernant les Juifs se rapportent donc aux thèmes de traître et de coupable. Il semble qu'une haine profonde est ancrée dans l'esprit des chrétiens. L'ordonnance du 17 septembre 1394 du règne de Charles VI peut servir d'exemple : « Les usures des Juifs, qui devenaient de jour en jour plus odieuses et qui s'étendaient sur tout le royaume, avaient réduit plusieurs familles à la plus affreuse misère. Aussi ces ennemis de Jésus-Christ s'étaient-ils attiré la haine de tous les Français. » [...] « Une ordonnance, publiée dans toutes

---

<sup>25</sup>Le mouvement sioniste s'anime avant les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Le

les villes du royaume, enjoignit aux Juifs de quitter la France avant la fête de Noël et d'aller chercher un refuge à l'étranger, sous peine d'être réputés coupables de lèse-majesté et de voir leurs biens confisqués.»<sup>26</sup> Conformément à cette ordonnance, la France chrétienne regarde les Juifs comme « les ennemis de Jésus-Christ ». Les Juifs pratiquent le prêt à intérêt, en dépit de l'interdiction de l'Église. Les usuriers amènent les chrétiens sous leur influence. En outre, ces infidèles peuvent dégrader le monde chrétien en menaçant la foi des fidèles. Avec ces actions blâmables, il convient de les punir et de les chasser. Il est temps de transformer la nation en « royaume Très-Chrétien où la foi est illuminée, où n'habite ni Juif ni païen. »<sup>27</sup>

Dans les États du pape<sup>28</sup> en particulier, l'Église catholique impose aux Juifs des règles très strictes. Malgré le droit d'y résider, leur logement est construit uniquement dans certains quartiers spécifiques. Ils doivent porter comme autrefois une marque de couleur jaune en présence du public ; il s'agit d'un chapeau pour les hommes et d'un morceau d'étoffe pour les femmes.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France fait peau neuve après la révolution industrielle. Le pays se lance dans un brusque changement de vie économique et sociale. Le débat s'ouvre aussitôt sur une grande différence de condition de vie et de travail entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Ce sujet concerne les Juifs en raison du triomphe économique de certains bourgeois juifs fortunés. Il y a des banquiers juifs, des propriétaires de l'industrie et de la grande entreprise. C'est pourquoi, aux yeux des

---

but final est d'établir l'État indépendant en Palestine.

<sup>26</sup>Noël Coulet. "La Grande expulsion de 1394", in *Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, 16.

<sup>27</sup>Ibid., 20.

<sup>28</sup>Les États du pape constituent quatre régions en Provence où le pape exerce l'autorité suprême. Ce sont Carpentras, Cavaillon, l'Isle-sur-la-Sorgue et Avignon.



socialistes français, les Juifs sont considérés comme capitalistes. Dans *Les Juifs, rois de l'époque*, l'auteur socialiste Alphonse Toussenel exprime : « J'appelle de ce nom méprisé de Juif tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif vivant de la substance et du travail d'autrui. »<sup>29</sup> Chez Pierre-Joseph Proudhon, les Juifs sont le véritable destructeur de l'économie française. Il explique : « Le Juif est par tempérament anti-producteur, ni agriculteur ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur toujours frauduleux et parasite, qui opère en affaires comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonnage. »<sup>30</sup> En parlant de l'ensemble des Juifs, Proudhon commence à parler des "héréditaires d'une race honteuse et nuisible". Une nouvelle forme de la haine apparaît au moment où le concept de la race se développe dès la fin du siècle.

L'usage du terme « antisémitisme » se répand peu à peu en Allemagne après 1873 et s'épanouit en France au moment où le pays est frappé par les troubles politiques, économiques et sociaux. L'antisémitisme se rapporte fermement au racisme qui s'appuie sur la lutte de race des êtres humains pour la conquête de la supériorité. On trouve beaucoup de thèmes indiquant l'opposition des races : il s'agit d'une race supérieure et inférieure, d'une race pure et impure et à l'extrême, d'une race aryenne et juive.

Ainsi, l'antisémitisme racial équivaut au racisme antijuif. Ses objectifs essentiels sont de défendre la culture occidentale contre les envahisseurs juifs et à les discriminer en même temps. Selon les racistes, les Juifs incarnent le mal parce qu'ils s'imprègnent naturellement de tous les vices. Bien qu'ils soient de nationalité acquise, qu'ils soient convertis au christianisme et qu'ils reçoivent une bonne éducation, les Juifs

---

<sup>29</sup>Cité dans Serge Berstein. "Les Trois âges de l'Antisémitisme", in *Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, 64.

<sup>30</sup>Ibid.

n'abandonnent jamais leur « atome de cellules germinales. »<sup>31</sup> Avec Edourd Drumont, il semble que le mouvement antisémite avance. L'auteur de *La France juive* se laisse entraîner par sa répugnance féroce vis-à-vis des Juifs et sa colère : « Le seul auquel la Révolution ait profité est le Juif. [...] tout un peuple travaillant pour un autre, qui approprie, par un vaste système d'exploitation financière, le bénéfice du travail d'autrui. Les immenses fortunes juives, les châteaux, les hôtels juifs, ne sont le fruit d'aucun labeur effectif, d'aucune production ; ils sont la prélibation d'une race dominante sur une race asservie. »<sup>32</sup> Plus tard, l'antisémitisme racial ou l'antisémitisme moderne se mêle successivement aux doctrines politiques : l'antiparlementarisme, l'anti-individualisme, l'anti-intellectualisme, le nationalisme et la xénophobie. L'ensemble de telles marques deviennent officiellement les principes politiques de l'État français à Vichy durant l'Occupation.

Ainsi, si la haine contre les Juifs débute sur le sujet de la religion, la soif de vengeance et la crainte de l'influence juive font naître les différentes figures de l'antisémitisme et la violence s'étend. Pourtant, le climat antisémite du XX<sup>e</sup> siècle se trouve au sommet, en rejoignant l'idéologie nazie. De l'antijudaïsme traditionnel jusqu'à de l'antisémitisme racial, certaines mesures utilisées autrefois réapparaissent mais d'une manière plus sérieuse et plus brutale. Comment les Juifs sont-ils dans la France antisémite ? Quelles sont les mesures antijuives de Vichy et celles de

---

<sup>31</sup>Un antisémite, Maurice Barrès explique une nouvelle connaissance scientifique : « Faites élever un Juif dans une famille aryenne dès sa naissance [...] ni la nationalité ni le langage n'auront modifié un atome de cellules germinales de ce Juif, par conséquent de la structure et de la texture héréditaire de ses tissus et de ses organes. » Serge Berstein. « Les Trois âges de l'antisémitisme », in *Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, 65.

<sup>32</sup>Ibid., 64.



l'occupant nazi ? Et puis, comment se sauvent-ils au moment où le projet du génocide se forme ?

### 1.2.2 Situation des Juifs en France

L'extermination des Juifs d'Europe est une véritable tragédie de la Seconde Guerre Mondiale. Dans la France de la collaboration, les occupants avec l'aide des dirigeants de Vichy se mettent, au cours des deux premières années de l'Occupation, aux travaux préparatoires avant la déportation du peuple juif vivant en France vers l'Est. En 1942, il est interdit aux Juifs de zone occupée de se présenter sans porter l'étoile jaune. La même année, ils s'inquiètent des grandes rafles. Tous frissonnent de peur et d'angoisse. Pour survivre, les uns se cachent à la campagne, les autres prennent la fuite vers la zone sud. Et certains s'insèrent dans la Résistance. Quant à ceux qui sont arrêtés, ils affrontent des situations très pénibles dans les camps d'internement avant d'être envoyés pour une destination inconnue. Enfin, le sort des Juifs inspire la sympathie des Français.

#### 1.2.2.1 De l'automne 1940 à l'hiver 1941

Au début de l'Occupation, l'occupant nazi et le gouvernement de Vichy tentent de définir la figure des Juifs. L'ordonnance allemande du 27 septembre 1940 précise : « Sont connus comme Juifs ceux qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive, ou qui ont plus de deux grands-parents (grands-pères et grands-mères) juifs. Sont considérés comme juifs les grands-parents qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive. »<sup>33</sup> Ensuite, Vichy poursuit le même chemin sur le statut des Juifs dont la définition s'élargit.

---

<sup>33</sup>C'est la première ordonnance du commandement militaire allemand datant du 27 septembre 1940. Cité dans Serge Klarsfeld. *L'Étoile des Juifs*. Paris : L'Archipel, 1992, 14.

Puis, ils appellent les Juifs de la région parisienne à s'inscrire, avant le 20 octobre pour les Juifs de nationalité française, mais le 6 octobre pour les Juifs immigrés, dans la préfecture de leur résidence. En ce qui concerne les fuyards vers la zone libre, on leur défend de retourner chez eux. Les inscriptions sont accompagnées de distinctions de cartes individuelles par le tampon rouge « juif » et « juive ». Lors de recensement, 149 734 personnes déclarent qu'elles sont juives, 85 664 Juifs français et 64 070 Juifs étrangers.<sup>34</sup>

La ségrégation sociale s'étend. Le 29 mars 1941, toutes les entreprises qui appartiennent aux Juifs sont saisies sans réserve. L'administration de Vichy saisit les unes tandis que les occupants s'emparent des autres. La majorité des petits et moyens ateliers et restaurants sont vendus et soumis à la liquidation. Hors du domaine commercial, les immeubles que possèdent les Juifs sont expropriés en même temps que leurs biens et leurs objets précieux sont livrés au pillage. On n'en finit pas avec leur dépouillement.

La situation sociale des Juifs se dégrade chaque jour. La dépossession de leurs propriétés continue parallèlement avec la privation de leurs emplois. Dans la zone occupée, l'Allemagne nazie insiste sur la politique de censure pour contrôler par tous les moyens l'information au public. Dès lors, les intellectuels, les artistes, les journalistes et les écrivains de race juive sont écartés de leurs activités professionnelles. De son côté, le gouvernement de l'État français commence la purification du régime par son projet de Révolution nationale. Le but est de débarrasser tous les éléments embarrassants. À cet effet, les Juifs deviennent les cibles principales. Le statut du 3 octobre précise l'interdiction pour eux d'exercer quelques professions. Cette loi rejette l'accès à certaines fonctions publiques et administratives. Dans l'armée ainsi que dans l'université ou l'école, les

---

<sup>34</sup>Ibid., 15.

officiers, les professeurs et les instituteurs appartenant à la race juive sont forcés à abandonner leurs postes. Les employés juifs ayant des professions liées à la presse, au cinéma et à la communication sont renvoyés. De plus, les professions libérales sont interdites : avocats, médecins et dentistes. Dépourvus de travail, les Juifs affaiblis restent au bord de la société française.

Les mesures d'exclusion vont déboucher sur des arrestations massives de Juifs. Par l'ordre des Allemands, 3 710 Juifs parisiens sont arrêtés le 14 mai 1941. Comme d'autres étrangers, les Juifs arrêtés sont emmenés au camp de Loiret. Le 20 août, les policiers français deviennent les responsables majeurs de la deuxième arrestation. La mission vise à combattre les « israélites de sexe masculin âgés de 18 à 50 ans. »<sup>35</sup> En s'appuyant sur les fichiers de recensements, la police fouille chaque appartement du quartier peuplé de Juifs, le XI<sup>e</sup> arrondissement. Les fuyards sont remplacés par un membre de leur famille. Environ 3 000 Juifs sont envoyés immédiatement au camp de Drancy. La chasse dure quelques jours. Dans les autres arrondissements, les agents de police explorent tous les coins, chaque rue, même dans les cafés, les restaurants et tous les lieux publics. À la fin, 4 232 hommes sont victimes de cette opération antijuive. Une dernière arrestation de l'année arrive le 12 décembre. On attrape 743 personnes dont la majorité d'entre eux sont des Juifs français. Une vie misérable les attend au camp de Compiègne-Royallieu. À Vichy, le gouvernement demande pareillement une sorte de processus antijuif. Comme les camps d'internement de zone occupée, les internés de zone libre sont confrontés aux même ennemis : le froid, la faim et l'inhumanité.

---

<sup>35</sup>Renée Poznanski. *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre Mondiale*. Paris : Hachette, 1997, 258.

Après ces arrestations de masse, les envahisseurs lancent une campagne de dénigrement accusant les Juifs d'être les adversaires de la France ; la solution raisonnable est de les exclure de la société et de les supprimer. Une exposition « Les Juifs et la France » est donnée du 5 au 9 septembre au Palais Berlitz pour les condamner.

#### 1.2.2.2 De l'introduction de l'étoile jaune à la déportation vers

##### l'Est

L'année 1942, c'est l'époque la plus sombre mais c'est un point de changement. Les événements terribles réservés aux victimes juives ont lieu simultanément. Beaucoup de mesures sont prises ; le port de l'étoile jaune, la grande rafle de juillet et la déportation provoquent un malaise chez les Juifs, même chez les Français. Entre eux, la sympathie s'accroît.

Une série d'attentats contre les autorités d'occupation ont lieu. Et l'année 1941 se termine par l'exécution de 95 otages dont plus de la moitié sont juifs. L'Allemagne pense sérieusement à la sûreté de ses troupes. Il est temps d'avancer l'obligation du port en public de l'étoile de David. Cette étiquette permet de distinguer les Juifs et d'observer leurs activités journalières ou leurs actions suspectes.

Par l'ordonnance allemande publiée le 30 mai 1942, il importe pour les Juifs de zone occupée, de l'âge de plus de six ans, de porter d'une manière obligatoire l'étoile juive en public, attachée sur le vêtement, du côté gauche de la poitrine. Certains se soumettent aux règles avec angoisse mais un grand nombre se présentent dignement en portant l'étoile juive. D'autres refusent l'astreinte des envahisseurs. En ce qui concerne l'opinion française, des citoyens éprouvent de la pitié vis-à-vis des Juifs, les encouragent et les consolent.

Mais le projet des Allemands concernant le problème juif ne se termine pas par le marquage avec l'étoile jaune. Les occupants ne veulent

pas seulement exclure les Juifs ou les surveiller dans les rues. L'ordonnance du 8 juillet empêche la liaison entre les Juifs et leur milieu. Ils ne peuvent plus entrer dans les établissements publics, ni même participer aux activités publiques : les restaurants, les cafés, les théâtres, les cinémas, les marchés, les bibliothèques, les parcs, etc. La liste d'interdictions se prolonge.

Puis, une nouvelle urgente se répand partout à Paris, les Juifs français et étrangers apprennent que les occupants se disposent à les arrêter massivement. Cette annonce entraîne l'exode vers le Sud ou le refuge à la campagne. Le 16 juillet, la rafle du Vel d'Hiv se fait jour. L'opération s'exerce dans l'ensemble de la région parisienne. La police française est envoyée en mission. Il s'agit d'arrêter les Juifs étrangers de nationalités différentes dont presque tous viennent de l'Est de l'Europe. Les chasseurs cherchent leur victimes âgées de plus de 2 ans pour les enfants, moins de 55 ans pour les femmes et moins de 60 ans pour les hommes<sup>36</sup>. Le nombre des enfants et des femmes arrêtés dépasse la moitié du nombre total<sup>37</sup>. Deux lieux d'emprisonnement sont organisés, le Vélodrome d'hiver pour accueillir les familles et le camp à Drancy pour les solitaires et pour les familles sans enfant. Les prisonniers sont transférés et déportés, sans retour, aux camps de concentration nazie. Le sort des victimes juives est fixé ; après l'arrestation, c'est la déportation.

Pour diminuer le nombre des Juifs entassés, les occupants prennent de suite la mesure de la déportation. Au début de mars 1942, Reinhardt Heydrich en prenant la responsabilité de « la solution finale »<sup>38</sup>, donne le

---

<sup>36</sup>Ibid., 318.

<sup>37</sup>Le chiffre révèle 3 031 hommes, 5 802 femmes et 4 051 enfants.

<sup>38</sup>Lors de la conférence de Waansee le 20 janvier 1942, la solution finale s'élabore pour répondre au problème juif. Ce projet vise à anéantir complètement les Juifs d'Europe. Dans les camps de concentration, dispersés dans toute l'Europe occupée, les gardiens SS obligent avec violence les déportés à travailler dur, très dur. Outre cela, la

signal de la déportation des internés à Auschwitz. Dans la direction de l'Est, le premier convoi part de Paris le 27 mars. Le train transporte 1 112 voyageurs, en majorité des Juifs étrangers des camps de Compiègne et de Drancy. L'absence des Juifs français à ce tour expose la volonté des Allemands de ne pas se disputer avec Vichy et le plus important, d'éviter le choc des Français. Le 29 avril, le train de Drancy emporte à peu près 800 internés ; il est suivi par le train du 22 juin qui emmène les jeunes Juifs âgés d'environ 18 à 25 ans. Du juin au juillet, les camps du Loiret, Pithiviers et Beaune-la-Rolande, dégagent les anciens habitants en les poussant à l'Est pour recevoir les nouveaux arrivants de la grande rafle du Vel d'Hiv. De camp d'internement, Drancy se transforme en camp de passage dès le 2 juillet. Les internés des divers camps de France y arrivent en masse afin d'attendre leur tour de transfert à l'Est.

Avec 43 000 personnes, l'année 1942 est l'apogée du nombre de déportés juifs. Puis, le départ vers l'Est diminue entre 1943 et 1944 ; on compte encore environ 17 000 puis 16 000 voyageurs déportés. Pour la plupart, ils n'ont aucune chance de revenir. 80 000 Juifs sont ainsi exterminés sur les 300 000 Juifs vivant en France.

### 1.2.2.3 Quelques chemins de survie

Grâce à des stratégies personnelles ou par l'aide de la collectivité, des centaines de milliers de Juifs peuvent heureusement survivre. Lors du recensement des Juifs, beaucoup transgressent cet ordre. Ils ne s'inscrivent ni aux préfectures ni aux commissariats de police. Sous la surveillance policière très sévère, certains préfèrent rester dans la banlieue plus éloignée. Cela va mieux s'ils peuvent s'évader secrètement vers le sud. Après les

---

sous-alimentation, le froid rude, et la maladie épidémique, telle la tuberculose, attaque la force physique et mentale des prisonniers du camp. Par l'épreuve rigoureuse, le choix meurtrier frappe subitement les détenus les plus faibles. Ils sont intoxiqués au gaz.



attentats contre les occupants nazis et les représailles, l'exil des fuyards s'accroît. Pour franchir la frontière, les fugitifs s'emparent de fausses identités et de faux papiers en payant des passeurs. Dépourvus d'argent, certains Juifs dépouillés choisissent d'emprunter des identités multiples et de se disperser soit dans les villes, soit à la campagne moins connue. Il existe également des survivants qui trouvent une bonne issue en se mettant à l'abri dans un pays d'accueil, la Suisse par exemple.

De nombreux Juifs ont survécu grâce à l'aide de la Résistance juive et des organisations juives. Depuis les années d'avant-guerre, des flots successifs de Juifs immigrés de l'Est arrivent en France. Un certain nombre d'entre eux se nourrissent de l'idéologie communiste et ne tardent pas à rejoindre le Parti. Pendant la guerre, les Juifs communistes se rallient aux résistants juifs. Ce mouvement combat les projets du nazisme et les mesures antijuives. L'organisation "Main-d'œuvre immigrée" ou MOI devient un réseau communiste. Les résistants de cette organisation cherchent, outre les attentats contre les militaires allemands, à faire comprendre aux Juifs l'aspect meurtrier des mesures de l'occupant. Lors du recensement, ils les préviennent de ne pas se faire recenser. Au début du mois de juillet 1942, avant l'arrivée de la grande rafle, ils déclarent : « Frères juifs, le danger est grand. Fermer les yeux sur la réalité tragique équivaut à un suicide. Ouvrir les yeux, connaître le danger mène au salut, à la résistance, à la vie. »<sup>39</sup> Cet appel invite une foule de Juifs à émigrer pour leur sûreté. D'autres groupes de résistance arrêtent les trains de déportation. Ils se dévouent pour sauver les enfants internés dans les camps de zone sud : Rivesaltes, Le Vernet, Gurs... Cette mission entourée de risques débute dès 1941. Les résistants se glissent dans la clandestinité et peuvent faire sortir les enfants de l'enfer. La

---

<sup>39</sup> André Kaspi. "La Résistance des valeureux", in *Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, 87.



plupart d'entre eux sont des orphelins dont les parents sont déportés sans retour. De nombreuses maisons d'enfants, maisons d'adoption et familles françaises acceptent volontairement de les garder. Et certains enfants se réfugient en Suisse, en Espagne et aux États-Unis. Par ailleurs, on trouve beaucoup d'organisations juives dont le soutien s'organise sous forme d'aide matérielle et financière. Le but principal de telles organisations est de réduire les difficultés quotidiennes des Juifs exclus de la société et de multiplier leur possibilité de survie.

L'évolution de l'Occupation témoigne de la dureté des circonstances. Les troupes hitlériennes défilent sur le sol français dès juin 1940 comme les vainqueurs. Et le jour de la Libération se lève pour la majorité des territoires en 1944. Durant les années d'occupation, les nazis exercent l'autorité au bénéfice du Reich. La France est dépouillée par la politique économique de l'Allemagne. La France humiliée se soumet à la politique de collaboration, de répression et de déportation. Les Français éprouvent un malaise devant le bouleversement de la société. Quant aux Juifs, ils deviennent les victimes du nazisme. Ils subissent une incroyable souffrance. Du recensement au port de l'étoile jaune, les mesures déshonorent les Juifs en les séparant des autres groupes sociaux. L'arrestation et l'internement entraînent la persécution. Et le transfert des Juifs aux camps de la mort est un crime de l'Occupation. Des milliers d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants vivant en France sont assassinés parce qu'ils sont nés de race juive. La France est terriblement blessée. L'histoire des années terribles prend fin avec les morts innombrables, les rescapés sous le choc et de nombreux orphelins.

L'histoire des années d'occupation occupe la conscience des générations juives d'après-guerre. Il est nécessaire de comprendre le passé pour mieux comprendre le présent problématique. Notre romancier, Patrick Modiano est obsédé par cette période trouble qu'ont vécus ses parents. Sous

forme romanesque, il laisse libre cours à sa mémoire et son imagination sur le passé ambigu. Dépourvus de l'expérience du génocide, les protagonistes et les narrateurs juifs s'identifient à leur ascendance, errant dans Paris à l'heure allemande. Ils suivent les traces des milliers de Juifs déracinés sans terre ni lien. À l'époque où le sentiment de vide comble l'esprit, la difficulté à s'enraciner inquiète ces Juifs. Ainsi, les narrateurs et les protagonistes modianesques s'associent souvent aux quêtes individuelles.



## Chapitre 2

### À la recherche des racines

Dans l'atmosphère trouble des années noires, les inconnus, les exilés, les fuyards et les marginaux s'entassent en milieu corrompu. Sous les fausses apparences, ces individus changent sans cesse leurs visages, leurs caractères, même leurs activités. D'ailleurs, ni la relation, ni la formation ne se prolongent. Il semble que tout est prêt à disparaître à tout moment. Une raison simple peut l'expliquer. Ce n'est que dans le but d'échapper à la poursuite et à la mort !

Dans un tel état si étrange, chaque protagoniste modianesque s'efforce quand même de rechercher l'image de soi qui semble s'éloigner à cause de ses racines perdues. Est-ce que notre héros peut se reconnaître dans ces hommes si fragiles et dans des situations si passagères ? Par quels moyens lance-t-il ses recherches pour la découverte de ses racines ?

Pour les protagonistes et les narrateurs du type modianesque<sup>1</sup>, la question de l'origine semble être une source de menace sur l'existence. Encadrés inéluctablement par l'instabilité, la solitude et le sentiment de doute, ils sentent toujours le vide oppressant. Quant au présent incomplet, il est nécessaire de remonter vers le passé comme « le bâton de coudrier vers la source ».<sup>2</sup> Ils croient qu'une quête du temps révolu leur permet de se

---

<sup>1</sup>Dans les romans étudiés, les narrateurs jouent en même temps le rôle du protagoniste. Sauf le narrateur de *Dora Bruder*, qui s'assimile à Patrick Modiano.

<sup>2</sup>Jean-Louis Ezine. "Un contemporain capital", in *Les Nouvelles littéraires*, n° 2774 (12 au 19 février), 1981, 29.

restituer dans un monde équilibré car « les vivants, afin d'arriver à la pleine compréhension de l'existence, doivent, pour leur part, tenter de se souvenir de leurs vies antérieures ». <sup>3</sup> Le fait de partir pour une recherche personnelle devient à la fois une fuite de la situation indéfinie et un moyen de retrouver quelques ancrages.

### 2.1 Recherche d'identité : cristallisation de l'identité juive

Chez Modiano, la notion de l'identité diffère complètement de l'idée généralement admise : « caractère de ce qui demeure identique à soi-même » <sup>4</sup> ou « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnu pour tel, sans nulle confusion, grâce aux éléments (état civil, signalement) qui l'individualisent ». <sup>5</sup> L'identité changeable que possèdent la plupart des personnages s'accorde avec le monde extérieur menaçant. Si l'on recourt à leurs pièces d'identité, il est impossible, en même temps, de les vérifier d'une manière exacte. En effet, elles ne servent qu'à déguiser l'identité avec vraisemblance. Dans l'univers trompeur où les personnages errent, ce lieu accumule l'identité perdue, l'identité inventée, en bref, l'identité apportant la possibilité de survivre.

Quant aux narrateurs nés après guerre, ils s'entourent également de la fragilité et l'ambiguïté identitaire. Dans un rôle d'enquêteur, ils font la recherche nostalgique sur l'Occupation, le terroir où l'histoire familiale s'est formée. Ce voyage spirituel est destiné à acquérir une identité précise. Avant tout, chacun focalise sa quête sur l'identité originelle inconnue. Ainsi, le héros narrateur de *La Place de l'étoile* fait de même son enquête sur son identité naturelle.

---

<sup>3</sup>Paul Raymond Côté. "Aux Rives du Léthé : Mnémosyne et la quête des origines chez Patrick Modiano", in *Symposium*, Vol. XLV (Spring 1991), 315.

<sup>4</sup>*Le Petit Robert I*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1986, 957.

<sup>5</sup>Ibid.

Dans les romans de Modiano, l'identité juive se cristallise autour de l'histoire tragique de l'Occupation. La mémoire collective sert de point de départ aux narrateurs en quête de leur identité. À partir de cela, il faut imaginer et livrer leur recherche dans une voie plus personnelle.

### 2.1.1 À travers d'identité d'autrui

« Dans l'œuvre modianesque, on fait fréquemment un mouvement vers les autres »<sup>6</sup> dit Alan Morris. Étant donné que les narrateurs manquent d'expérience vécue et restent dans l'incompréhension de leur existence, ils voient à travers l'identité des autres le passé mystérieux des Juifs. Fouiller dans une source de souffrance, c'est pour comprendre les manières d'être Juif.

L'abandon d'identité originelle que l'auteur évoque avec répétition au cours de l'histoire se rapporte fermement à une condition bien particulière, l'impossibilité de maintenir une vie normale. Au milieu antisémite de Paris, le reniement d'identité juive devient une nécessité car l'appartenance de cette race équivaut à la distinction et au danger. Ainsi l'identité peut être considérée comme un obstacle.

Dans *La Place de l'étoile*, les personnages juifs subissent le malheur avant de se dépouiller volontairement de leur nature et d'en usurper une autre. Maurice Sachs est un exemple. Il a une double vie, non pas par vocation, mais parce qu'il est hanté par l'angoisse de la chasse hitlérienne. Ce profiteur des situations vit entre deux bords totalement opposés : le partisan de la Résistance et le membre de la Gestapo. Comme Sachs, Schlemilovitch père a un art habile de survie. Bien qu'il soit méprisé à l'exposition raciale au palais Berlitz, ce Juif sournois s'empare du nom d'emprunt de Jean Cassis de Coudray-Macouard, par lequel il peut fréquenter les Allemands et s'enrichir grâce à eux.

---

<sup>6</sup>Alan Morris. *Patrick Modiano*. Amsterdam : Rodopi, 2000, 38.

À ce titre, le romancier propose une suite de corrélation. Pour les Juifs qui ont survécu, la crise de personnalité résulte du dépouillement de l'identité originelle. Due à l'expérience de l'anéantissement des Juifs, Maurice Sachs paraît au lendemain de guerre comme un être aux multiples visages. Il garde l'identité juive de la clandestinité, mais il craint de ne posséder qu'une identité précise et d'appartenir à un groupe social déterminé. Cette façon de vivre comme « un caméléon » traduit sa propre vision du monde. Devant la précarité des situations juives, une variété de modes d'existence lui permet de se protéger contre l'antisémitisme. Pour Sachs, le manque de confiance dans la société environnante et l'inquiétude existentielle engendrent de fausses apparences. Considérons les conseils donnés au protagoniste par Maurice Sachs :

« - On oublie très vite ses origines, vous savez ! Un peu de souplesse. On peut changer de peau à loisir ! De couleur ! Vive le caméléon ! Tenez, je me fais chinois sur l'heure ! apache ! norvégien ! patagon ! Il suffit d'un tour de passe-passe ! »<sup>7</sup>

Au fur et à mesure que le personnage de Maurice Sachs se définit par une identité indéfinissable, Modiano caractérise Schlemilovitch père, avec un manque complet d'unité. Aussi symbolique que pittoresque, ce personnage se fait remarquer par ses activités professionnelles et son goût pour l'habillement. Après avoir miraculeusement échappé à l'arrestation des Juifs en 1944, Schlemilovitch père s'exile, puis devient fabricant de kaléidoscope à New York. Pour la première fois quand il rencontre son fils abandonné, Raphaël Schlemilovitch, à Paris, ce monsieur new-yorkais s'habille de vêtements de toutes provenances et de multiples couleurs. Il prend l'habitude de se vêtir de cette manière. De là, on trouve une

<sup>7</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*. Paris : Éditions Gallimard, 1968, 42.

association d'idées avec l'image du kaléidoscope « un visage humain composé de mille facettes lumineuses et qui change sans arrêt de forme ... »<sup>8</sup> et l'aspect singulier de Schlemilovitch père : « Mon père portait un complet d'alpaga bleu Nil, une chemise à raies vertes, une cravate rouge et des chaussures d'astrakan. »<sup>9</sup> Chacun d'eux reproduit une forme de pièces différentes combinées sans harmonie avec plusieurs autres. Les fragments d'une structure pourraient renvoyer à l'identité éclatée et composite chez Schlemilovitch père.

Quant à Tania Arcisewska, une rescapée du camp de la mort, l'éclatement de la personnalité se traduit par un trouble mental. La folie<sup>10</sup> la conduit aux tentatives de suicide. Elle devient une victime innocente du choc de son expérience. Bien que la guerre soit terminée, les traces douloureuses de l'holocauste nazi, les blessures profondes de la persécution et les souvenirs pénibles d'Auschwitz, des S.S., de la Gestapo l'oppressent et empoisonnent inlassablement sa vie. L'apport du passé pèse lourd sur elle. Tania ne peut jamais surmonter une telle détresse comme si elle acceptait de balloter dans ce labyrinthe qui est son destin. Pour les autres personnages, le déguisement les fait échapper au malheur juif. Pour cette désespérée, au contraire, elle choisit le suicide. En outre, la mort du personnage renvoie probablement à une autre facette. Avec son impuissance, Tania ne peut pas s'avancer et n'attend qu'à être oubliée. Finalement la solitude, la tristesse ainsi que la mort donnent au Juif une personnalité fragile : « Elle les [les personnages de sa collection de marionnettes] avait disposés autour d'elle avant de se tuer. Je crois qu'ils furent ses seuls compagnons. »<sup>11</sup>

---

<sup>8</sup>Ibid., 152.

<sup>9</sup>Ibid., 53.

<sup>10</sup>La majorité des survivants des camps concentrationnaires s'enferment dans la folie schizophrénique. Tania est à ranger parmi eux.

<sup>11</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 44.



Dans son premier roman, Modiano rappelle le délire antisémite des époques lointaines. Pour la jeune génération comme Raphaël Schlemilovitch, l'expérience de l'antisémitisme se fixe, disparaît et réapparaît dans ses mémoires. Les voyages en terroir français et le contact avec les gens de milieux différents évoquent les malédictions des ascendants juifs. À propos de la condamnation de Dreyfus, Schlemilovitch étant sous le masque de Jacob X, exprime le sentiment de doute d'un Juif français sur le recrutement dans l'Armée :

« Je suis juif et l'armée qui a dédaigné les services du capitaine Dreyfus se passera des miens. On me condamne parce que je ne remplis pas mes obligations militaires. Jadis le même tribunal a condamné Alfred Dreyfus parce que lui, JUIF, avait osé choisir la carrière des armes. »<sup>12</sup>

Au temps de l'affaire, l'antidreyfusisme s'associe à l'antisémitisme militaire. En présence de l'homme de l'Eglise, l'abbé Perrache, Schemilovitch suggère l'hostilité traditionnelle au sein du monde chrétien quant à la trahison au Christ de Judas : « Je lui parle d'un autre juif nommé Judas, dont Jésus-Christ a dit : « Mieux eut voulu pour cet homme-là de ne pas naître ! » »<sup>13</sup> D'une manière semblable, Modiano recrée la chasse des Juifs par les Seigneurs français. L'allusion des lycéens de Bordeaux à l'implantation des communautés juives dans le Sud-Ouest de la France au XV<sup>e</sup> siècle provoque chez Schlemilovitch l'impression d'étrangeté. La reprise des images du Juif persécuté résume en lui la fatalité juive : « J'étais

---

<sup>12</sup>Ibid., 24.

<sup>13</sup>Ibid., 104.

juif. Ils étaient gaulois. Ils me persécutaient. »<sup>14</sup> Cependant, la docilité se transforme en rancune, puis en soif de vengeance :

« Heureuse époque ! Comment mon ancêtre, le Juif de Toulouse aurait-il pu imaginer que je briserais les vertèbres d'un Val-Suzan ? crèverais l'œil d'un Gerbier, d'un La Rochepot ? Chacun son tour, monsieur le proviseur ! »<sup>15</sup>

Par la suite, l'auteur tourne en dérision l'antisémitisme racial de Drumont au sujet de la laideur du corps juif : « un nez postiche démesurément recourbé », « mes ailes de vautour », « mes ongles de rapace » et « un regard venimeux »<sup>16</sup>. De fragmentation en fragmentation, Modiano démasque l'hostilité envers le Juif dans la société française jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Si *La Place de l'étoile* représente une France antisémite, l'auteur réduit son cadre d'histoire au milieu des journalistes de la collaboration dans *Les Boulevards de ceinture*. L'univers chaotique et déchirant tourne au monde plus cohérent. Le problème d'identité devient ainsi moins compliqué. Il n'y a ni l'identité choquante comme celle de Maurice Sachs ni l'identité étouffante comme celle de Tania. Et si les personnages juifs du premier s'identifient à l'autre parce que l'identité menacée leur fait peur, Chalva Deyckecaire, un Juif apatride, se dissimule derrière un faux nom par souci d'intégration. Portant honorablement le titre de « baron », lui, le baron Deyckecaire, se fait connaître aux yeux de tous comme un industriel de type oriental et le propriétaire de la plus belle villa en Seine-et-Marne, nommée le « Prieuré ». Par cet aspect, Deyckecaire croit échapper à sa condition d'apatride, puis se mêle au groupe mondain de Muraille et de Marcheret

---

<sup>14</sup>Ibid., 75.

<sup>15</sup>Ibid., 86.

<sup>16</sup>Ibid., 137.

avec qui il noue des relations pour de gros avantages. On a l'impression qu'il est un homme de réputation, mais en vérité, c'est un inconnu. L'image à laquelle il s'identifie éveille toujours des doutes. L'ambiguïté couvre sa vie : « Quel rôle joue-t-il aux côtés de Muraille et de Marcheret ? »<sup>17</sup>, « cette villa lui appartient-elle ? depuis quand ? »<sup>18</sup> Et dans la conversation entre Serge et la maîtresse de Muraille, Sylviane Quimphe, on découvre à quel point l'identité du baron Deyckecaire est ambiguë :

- « - Vous connaissez ce ... baron Deyckecaire ?
- Pas très bien !
- Qu'est-ce qu'il fait, au juste ?
- Je ne sais pas ; il faudrait le demander à Jean.
- Je le trouve bizarre, moi, ce baron !
- Oh, il doit trafiquer ... »<sup>19</sup>

D'ailleurs, l'état de déshonneur que ce baron veut exorciser le souille éternellement. Son titre digne de respect ne facilite rien. Dans son groupe, ce Juif collabo est un être insignifiant ainsi qu'un sujet de moquerie. Les gestes insolents et les insultes de Marcheret l'écrasent toujours :

- « - Si j'étais vous, m'a lancé Marcheret, je me méfierais de lui ! Et il désigne mon père du doigt. »<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*. Paris : Éditions Gallimard, 1972, 24.

<sup>18</sup>Ibid., 27.

<sup>19</sup>Ibid., 56.

<sup>20</sup>Ibid., 60.

Dans l'ensemble, *La Place de l'étoile* et *Les Boulevards de ceinture*, menacent le lecteur par un flux de noms de bourreaux nazis et de collaborateurs français en évoquant leurs rôles dans l'histoire. L'univers modianesque s'imprègne d'obscurité, de la mort et d'une impression de malaise. L'auteur ne décrit pas les faits exacts qui bouleversent la vie des Juifs : « Je n'ai pas voulu faire un tableau réaliste de l'Occupation mais rendre sensible un certain climat moral de lâcheté et de désarroi. Rien à voir avec l'Occupation réelle. Aucune vérité historique, mais une atmosphère, un rêve, un fantasme. »<sup>21</sup>

En revanche, la volonté de l'auteur se modifie vingt ans plus tard. Dans *Dora Bruder*, Modiano traduit l'image de Paris antisémite. La réalité historique lui tient lieu de matière essentielle. Les événements, les dates, les lieux, même les noms de personnes se rapportent aux documents ou aux textes officiels, de manière à retracer les traces insaisissables d'un disparu, nommé Dora Bruder. De plus, la question primordiale qui hante les deux premières œuvres change son aspect dans la dernière : “Comment le Juif peut-il survivre dans le milieu antisémite ?” devient “comment le Juif peut-il survivre malgré les condamnation à mort ?” Le recensement, dû à l'ordonnance nazie, se propose de classer les Juifs de même nature dans une même catégorie, puis de les numéroter après s'être inscrits aux commissariats. On les désigne comme une chose peu importante. On les exclut de la société. Probablement, le père du narrateur, le Juif réfugié devine les pièges cachés dans cet ordre racial. À l'opposé des parents de Dora, il refuse le rôle de Juif obéissant, qui se résigne dans l'ignorance de son sort fatal. Si l'identité légale entraîne la mort, vivre comme un fantôme est mieux pour l'homme de son espèce. C'est pourquoi, il erre dans Paris

---

<sup>21</sup> Victor Malka. “Patrick Modiano : un homme sur un sable mouvant”, in *Les Nouvelles littéraires*, n° 2353 (30 octobre au 5 novembre), 1972, 2.

sans laisser d'empreintes et se détache de tous les liens qui l'attachent au monde :

« Mon père non plus ne s'était pas fait recenser en octobre 1940 et, comme Dora Bruder, il ne portait pas de numéro de « dossier juif ». Ainsi n'avait-il plus aucune existence légale et avait-il coupé toutes les amarres avec un monde où il fallait que chacun se justifie d'un métier, d'une famille, d'une nationalité, d'une date de naissance, d'un domicile. »<sup>22</sup>

Dans le premier chapitre, nous avons vu à quel point l'Occupation entraîne des années terribles à Paris. C'est le temps de la traque et des contraintes. À de telles situations, Dora fait face comme prisonnière, en tant que Juive et en tant que pensionnaire au Saint-cœur-de-Marie. En apparence, il semble que ce pensionnat la sépare de l'enfer du monde réel, mais l'ennui de la routine, la monotonie et la solitude touchent sa vie d'adolescente. Ce monde lui fait perdre son équilibre ; il s'agit du désordre de la société et de la tranquillité étrange de l'internat :

« À seize ans, elle avait le monde entier contre elle, sans qu'elle sache pourquoi. »<sup>23</sup>

Le trouble de son existence provoque chez Dora le désir d'évasion. Prisonnière de son environnement, la jeune fille s'en va pour un autre lieu éloigné de la petite chambre de son domicile, du haut mur du collège, et des

---

<sup>22</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*. Paris : Éditions Gallimard, 1997, 65.

<sup>23</sup>Ibid., 80.

strictes surveillances dans la capitale<sup>24</sup> ou précisément de la prison de son âme. La fugue implique que Dora refuse son état actuel insatisfait. De plus, la fuite entraîne le changement par lequel un fugitif peut rêver de liberté :

« La fugue - paraît-il - est un appel au secours et quelquefois une forme de suicide. Vous éprouvez quand même un bref sentiment d'éternité. Vous n'avez pas seulement tranché les liens avec le monde, mais aussi avec le temps. »<sup>25</sup>

Chez Dora, la fugue constitue vraiment un bonheur, même s'il est illusoire. De même, elle lui donne « un bref sentiment d'éternité ». Aucune trace et aucune histoire, elle s'absente comme si elle n'appartient plus à cette terre. Elle se sent complètement libre, se débarrasse de tout embarras. Rien ne la touche plus :

« J'ignorerais toujours à quoi elle passait ses journées, où elle se cachait, en compagnie de qui elle se trouvait pendant les mois d'hiver de sa première fugue et au cours des quelques semaines de printemps où elle s'est échappée à nouveau. C'est là son secret. Un pauvre et précieux secret que les bourreaux, les ordonnances, les autorités dites d'occupation, le Dépôt, les casernes, les camps, l'Histoire, le temps - tout ce qui vous souille et vous détruit - n'auront pas pu lui voler. »<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup>Le couvre-feu passager à partir de six heures du soir prend fin le 14 décembre 1941, le jour de la première fugue de Dora. Elle ne revient plus au pensionnat en même temps qu'elle ne rentre pas immédiatement chez elle jusqu'au mois d'avril de l'année suivante.

<sup>25</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 80.

<sup>26</sup>Ibid., 147.

Si la première fugue conduit Dora au paradis éphémère, la deuxième l'emporte à l'abîme profond. Après son retour, la jeune fille prend de nouveau la fuite pendant que les autorités obligent les Juifs à porter l'étoile jaune, et que les convois vers l'Est commencent à quitter la France. Cette fois-ci, elle ne peut plus aller jusqu'au bout de son destin. Il est impossible de résister à la fatalité comme des milliers de Juifs de France. Arrêtée, puis envoyée aux Tourelles le 19 juin 1942, la vie de Dora se résume au destin collectif des internés. Modiano reconstitue la tristesse du camp d'internement en se référant aux faits historiques.

« Les dortoirs de vingt personnes en contenaient désormais le double. Dans cette promiscuité, la chaleur était étouffante et l'angoisse montait. On comprenait que les Tourelles n'étaient qu'une gare de triage où l'on risquait chaque jour d'être emporté vers une destination inconnue. »<sup>27</sup>

Au milieu de l'hostilité destructrice, l'oppression et la prévision des difficultés d'être juif déterminent le refus d'être soi, ainsi que l'effort de devenir l'autre. Les personnages se réduisent à la nullité. Les individus sans caractère et les fugitifs sont alors condamnés à l'univers évasif. La fausseté caractérise beaucoup de personnages tel que Sachs, Schlemilovitch père, même Chalva. Pour eux, l'existence revêt la divergence. Dans *Dora Bruder*, le père du narrateur se dérobe à son état civil en évitant d'être juif sur ses papiers d'identité. Comme tant d'autres marginaux, ils se sentent plus rassurés. Quant à Tania et Dora, la souffrance intérieure les pousse à partir ailleurs, hors de soi. Elles fuient devant leur existence. Malheureusement, le choix de la fuite se mêle à la mort.

---

<sup>27</sup>Ibid., 142-143.



### 2.1.2 De la collectivité à son originalité

Si l'identité juive est définie comme un statut indésirable, les narrateurs stéréotypés s'obstinent en revanche à saisir la judéité<sup>28</sup> pour dévoiler l'ambiguïté de leur origine. En outre, ils recourent à une riche imagination à laquelle se mélange la mémoire collective, même les souvenirs personnels imprécis de manière à s'enfoncer dans l'univers onirique et imaginaire des années 40 où chacun parcourt son itinéraire personnel.

#### 2.1.2.1 Raphaël Schlemilovitch : d'une errance dans la folie

En proie à son délire, le héros narrateur de *La Place de l'étoile*, Raphaël Schlemilovitch, s'étourdit pour vivre avec ses hallucinations. Le va-et-vient des images de persécuté juif et de persécuteur nazi le tourmente incessamment. À travers cet obsédé, la fluctuation des figures émerge tour à tour pour nous révéler les rôles éventuels qu'occupe un Juif dans une France antisémite. Soucieux d'être romancier juif de France<sup>29</sup>, ce personnage a un aspect double : un individu quelconque dans une société raciale et un Schlemilovitch écrivain dans un monde artistique antisémite.

Au début du roman, le héros s'afflige d'un coup de souillure donné par deux intellectuels aux fantasmes antisémites, Léon Rabatête et le docteur Bardamu<sup>30</sup>. Ils accusent ce gigolo yiddish de mauvaises actions et de

<sup>28</sup>Avec Albert Memmi, la judéité désigne «la conscience et la manière d'être juif». Cité dans François et Renée Bédarida. "La Persécution des Juifs", in *La France des années noires*, Tome II : de l'Occupation à la Libération, 129.

<sup>29</sup>Pénélope Anne Hueston. *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire entretemps*. Paris : Minard, 1986, 14.

<sup>30</sup>Léon Rabatête et le docteur Bardamu sont les noms burlesques d'un journaliste de *Je suis partout*, Lucien Rebatet et d'un écrivain de pamphlets antisémites, Louis-Ferdinand Céline. Modiano fait allusion à *Voyage au Bout de la Nuit* dont le héros narrateur, nommé Ferdinand Bardamu, est le double de Céline.

corruption morale. Il s'agit de toutes sortes d'attaque contre le Mal juif exposé depuis les années 30. Pour afficher à son héros le rôle d'un Juif injustement condamné, Modiano le rattache à l'image du capitaine Dreyfus. Humilié en tant que Juif malfaiteur et honteux, Schlemilovitch se réhabilite mais pas par sa juste valeur morale ; c'est sa fortune qui lui rend son estime.<sup>31</sup> Malgré tout, il ne cesse pas de manifester des sentiments d'infériorité.

« Pour décourager les bonnes volontés, je répète aux journalistes que je suis JUIF. Par conséquent, seuls l'argent et la luxure m'intéressent. On me trouve très photogénique : je me livrerai à d'ignobles grimaces, j'utiliserai des masques d'orang-outang et je me propose d'être l'archétype du juif que les Aryens venaient observer, vers 1941, à l'exposition zoologique du palais Berlitz. »<sup>32</sup>

Le choix des masques d'orang-outang, n'est-il pas le symbole de la sauvagerie et des caractères primitifs ? En outre, chez Schlemilovitch, l'obsession de son état inférieur s'attache inlassablement à l'idée de la "saleté juive", imposée par les hitlériens.

Après l'abandon de la condition d'indésirable, le héros frappe à la mauvaise porte, il fait alliance avec l'ennemi. C'est pour cette raison que « la position de Juif antisémite ou de Juif collabo a aussi une fonction de

---

<sup>31</sup>Dans le monde chrétien, la représentation des Juifs se rapporte généralement à l'argent. L'image des prêteurs avides du Moyen Âge et des grands bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle témoigne d'un thème célèbre et traditionnel dont les antisémites aiment définir les "qualités" juives.

<sup>32</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 47.

protection à l'égard de soi-même et de ses objets. »<sup>33</sup> Le rôle d'un Juif antisémite est appuyé dans la première et la quatrième parties du roman. À cet égard, l'auteur met en scène son protagoniste au milieu des Parisiens collabos qui offrent divers services aux Allemands. Par l'adhésion à la bande de *Je suis partout*, Schlemilovitch se place à côté des ténors du monde journalistique, Robert Brasillach, Alain Laubreaux et Lucien Rebatet, puis se lie d'amitié avec le chef de la presse française, Jean Luchaire. À maintes reprises, la scène évoque le privilège des partisans de camps nazis. Au contraire de Tania qui se croit poursuivie par les policiers, Schlemilovitch se croit supérieur à la situation. Son mérite lui assure la sécurité :

« Je m'empresse de la rassurer. J'ai des amis haut placés. Je ne me contente pas des petits farceurs de la Collabo parisienne. Je tutoie Goering ; Hess, Goebbels et Heydrich me trouvent fort sympathique. Avec moi, elle ne risque rien. Les policiers ne toucheront pas à un seul de ses cheveux. S'ils s'obstinent, je leur montrerai mes décorations : je suis le seul juif qui ait reçu des mains d'Hitler la Croix pour le Mérite. »<sup>34</sup>

Enfin le besoin de sécurité s'accompagne du souci d'être accepté. Dans le dessein de monter en grade, de devenir le seul Juif, le bon Juif de la Collabo, il passe à la politique. C'est l'occasion d'entrer en contact avec deux chefs de la droite, Jacques Doriot et Marcel Déat. Pour l'opération militaire, il s'empresse de remplir une place dominante parmi les miliciens, auprès de Joseph Darnand :

---

<sup>33</sup>Janine Chasseguet-Smirgel. *Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité*. Paris : Payot, 1971, 241.

<sup>34</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 43.

« Jo Darnand est mon bon Français [...] Je deviens son bras droit et noue à la milice de solides amitiés. »<sup>35</sup>

Dans la quatrième partie, Schlemilovitch évolue dans les milieux honteux du monde équivoque de la collaboration. Devenu le plus grand proxénète du III<sup>e</sup> Reich et le trafiquant d'or, il s'aventure ensuite auprès des bourreaux de Bonny et Lafont. À cette phase de la vie, le héros semble s'identifier à l'archétype du collaborateur juif, Joseph Joanovici et Maurice Sachs :

« Et puis je retrouvai, rue Lauriston, mon professeur de morale, Joseph Joanovici.

Pour les tueurs de la Gestapo, nous étions, Joano et moi, les deux Juifs de service. Le troisième se trouvait à Hambourg. Il s'appelait Maurice Sachs. »<sup>36</sup>

Traître pour ses frères juifs, Schlemilovitch joue un double jeu. Le choix d'une carrière d'écrivain lui permet de délivrer sa fureur envers le racisme antijuif. Pourtant, sa pièce symbolique d'un tissu d'invectives contre les goyes échoue complètement soit parce que le sujet est dépassé, soit parce qu'il est choquant et inadmissible<sup>37</sup>, soit à cause de l'origine juive de l'auteur. Ainsi, il est impossible à Schlemilovitch d'asseoir son influence dans le monde littéraire. Dépourvu de finesse, de qualité et avec un esprit peu cultivé, le Juif Schlemilovitch se sent éloigné des Français. Lui, qui

---

<sup>35</sup>Ibid., 37.

<sup>36</sup>Ibid., 163.

<sup>37</sup>Maurice Sachs, l'homme qui ressuscite miraculeusement après la mort en 1945, s'efforce d'orienter Schlemilovitch vers l'avenir : « -Vous rabâchez de vieilles histoires, me disait-il. Nous ne sommes plus en 1942, mon vieux ! » Voir *La Place de l'étoile*, 41-42.

rêve d'être un grand écrivain juif français, en vérité n'est qu'un métèque barbare et médiocre. Cet échec est une preuve de l'impossibilité, de la différenciation jusqu'à l'étrangeté de son état :

« Le rideau tombe. Personne n'applaudit. On me dévisage avec des yeux méfiants. On s'attendait à plus de gentillesse de la part d'un juif. Je suis vraiment ingrat. Un vrai mufle. Je leur ai volé leur langue claire et distincte pour la transformer en borborygmes hystériques. Ils espéraient un nouveau Marcel Proust, un youtre dégrossi au contact de leur culture, une musique douce, mais ils ont été assourdis par des tam-tams menaçants. »<sup>38</sup>

Ce n'est pas seulement dans l'univers romanesque que Schlemilovitch éprouve son aversion anti-aryenne. Due à sa connaissance de l'ancien secrétaire de Joanovici, le vicomte Charles Lévy-Vendôme, le héros s'imprègne de vengeance d'une part contre le plaisir des tortionnaires à punir et de l'autre, par rejet du malheur juif. Le vieux monsieur l'incite à participer aux activités diaboliques de la traite des blanches. Assimilé au malfrat, Schlemilovitch passe pour le Juif persécuteur. Ce poste est attesté par la présence de Mouloud et Mustapha, les anciens Waffen S.S. de la Légion nord-africaine. Dans telles circonstances, les petites aryennes subissent à leur tour le mépris, et sont soumises à des actes impitoyables. Une campagnarde savoyarde, Loïtia, demeure l'une de deux victimes. Par la ruse et par le charme nuisible du héros ou peut-être par sa naïveté, la fille tombe dans un piège et est expulsée dans un bordel d'Amérique latine. Malgré le rôle du bourreau, le protagoniste est incapable d'échapper à la folie de la persécution. La peur et l'angoisse sont rejetées. Schlemilovitch,

<sup>38</sup>Ibid., 50.

lui-même, à la vérité, se croit chassé. Il se résigne à sa nature de Juif persécuté :

« Un juif qui se cachait en Haute-Savoie. Un juif dangereux. L'ennemi public numéro un. Ma tête était mise à prix. [...] Déjà, les miliciens s'approchaient de l'hôtel des Trois Glaciers. Ils forçaient la porte de ma chambre. »<sup>39</sup>

De la Savoie à la Normandie, Schlemilovitch poursuit son chemin pour la chasse aux femmes. Cette fois-ci, il veut se venger de l'aristocratie française en visant sa nouvelle proie, Véronique de Fougeire-Jusquiamés. En effet, l'entrée du héros au château féodal est comme s'il se retirait dans un univers féerique. L'élégance du salon, même la magie du décor tels que les portraits des seigneurs, une lettre écrite par Louis XIV et tant d'autres maintiennent toujours les traces des anciennes époques. Comme un rêveur, il se laisse fasciner par le paysage et croit voir un visage de fée ou de princesse chez la châtelaine. Entre les deux personnages, Schlemilovitch et Fougeire-Jusquiamés, il y a une ressemblance. Derrière une belle apparence, c'est une illusion. En face de l'aristocrate, Schlemilovitch, fils d'un apatride, se métamorphose en successeur de famille noble. En ce qui concerne la marquise, elle ne représente pas la beauté du rang supérieur mais reflète l'immoralité d'une société corrompue :

« Je vous préviens tout de suite que je ne suis pas la fée de votre enfance ! La Belle au Bois dormant ! [...] Traitez-moi donc comme une putain de la rue des Lombards au lieu de baver sur mes titres de noblesse ! [...] Un bordel, entends-tu, le château a toujours été un bordel de luxe ! [...] Schlemilovitch ! Ne perdons pas de temps !

---

<sup>39</sup>Ibid., 115-116.



Vous êtes juif ? Je suppose que vous aimeriez violer une reine de France. [...] Je me travestirai de mille et mille façons ! Ce soir, toutes les reines de France sont tes putes !... »<sup>40</sup>

Le Juif Schlemilovitch vit comme à son habitude dans le mensonge. Le déguisement de la marquise l'émerveille jusqu'à ce qu'il s'oublie et se désintéresse de sa mission presque idéale, le sévère châtement contre les Aryennes. En vivant à sa fantaisie, sans but fixe, sans intérêt pour son devoir, le protagoniste montre sa faiblesse de caractère. Il s'abandonne aisément à l'ivresse ainsi qu'à l'obscénité.

La nouvelle étape de la vie recommence après l'échec. Jugé comme un égaré mal intégré, Schlemilovitch suit le conseil de Lévy-Vendôme et voyage pour retrouver ses vraies racines. Le départ vers l'Est, de Vienne jusqu'en Israël, embarque le héros plus loin dans la question juive. Vienne évoque deux images associées. En première apparence, elle représente un des foyers juifs installés hors de Palestine. L'image de la diaspora en Europe est reliée à la notion d'exil. Au début de la quatrième partie du roman, dès l'arrivée à Vienne, Schlemilovitch s'identifie aux enfants perdus ou aux Juifs errants en se souvenant de la dispersion et de la diversité à l'origine juive :

« Vienne. Les derniers tramways glissaient dans la nuit. Mariahilfer-Strasse, nous sentions la peur nous gagner. [...] Notre mère nous attendait quai Conti. Nous boirions un tilleul menthe en regardant les ombres que projetait aux murs de notre chambre le bateau-mouche. [...] Une nuit de janvier, ce peintre juif, notre cousin, titubait du côté de Montparnasse et murmurait, pendant son agonie : « Cara, cara Italia. » Le hasard l'avait fait naître

---

<sup>40</sup>Ibid., 129-131.



à Livourne, il aurait pu naître à Paris, à Londres, à Varsovie, n'importe où. »<sup>41</sup>

Par rapport au plan historique, Vienne renvoie à la terre de l'antisémitisme virulent. En effet, l'Autriche se fond à l'Allemagne en 1938, sous le nom de l'Anschluss. C'est ici dans le Grand Reich que la solution finale du problème juif se met en pratique : les camps concentrationnaires et le drame inoubliable du génocide. Au sein du monde infernal du nazisme, Schlemilovitch laisse libres ses fantasmes de persécution :

« Un homme s'avancait vers nous, un infirme monstrueux ... Ses yeux étaient phosphorescents, sa mèche et sa petite moustache luisaient dans l'obscurité. Le rictus de sa bouche nous fit battre le cœur. Son bras gauche, qu'il tendait, se terminait par un crochet. Nous nous doutions bien que nous allions le rencontrer à Vienne. Fatalement. Il portait un uniforme de caporal autrichien pour nous effrayer encore plus. Il nous menaçait, il hurlait : « Sechs Millionen Juden ! Sechs Millionen Juden ! » Ses éclats de rire nous entraient dans la poitrine. Il essaya de nous crever les yeux à l'aide de son crochet. Nous prîmes la fuite. Il nous poursuivit en répétant : Sechs Millionen Juden ! Sechs Millionen Juden ! »<sup>42</sup>

Pourquoi Hitler est-il représenté pour un monstre ? Si nous considérons son crime contre des millions de Juifs, il n'est pas une personne ordinaire. Son intérieur est terriblement anormal. Dépourvu de qualités humaines, manquant de raison, sans principes, est-il capable de révéler la monstruosité de l'homme ? Songeons de plus à l'état d'esprit du héros.

---

<sup>41</sup>Ibid., 141.

<sup>42</sup>Ibid., 142-143.

Assimilé encore aux victimes, Schlemilovitch inspire la terreur devant ce représentant de la mort. Étant donné que la peur reste éminente, Hitler se déforme, à ses yeux, en un tout-puissant, surnaturel, d'une méchanceté insupportable.

À Vienne ou à Tel-Aviv, il n'y a aucune différence. N'importe où, Schlemilovitch n'est qu'un déraciné. Il voit en Israël une source de nostalgie à la terre ancestrale. Pourtant, l'ambiance générale du pays se réfère à la France des années noires. L'ensemble des images de l'État d'Israël, chez Modiano, imite parfois celle du Paris répressif, parfois celles du régime autoritaire de Vichy. Si les hitlériens chassent les Juifs, c'est à cause de leur sang impur, ils sont d'une race inférieure ; ici le Juif français comme Schlemilovitch se sent envahi par une même hostilité. Il n'appartient pas 100% au sang juif, la police israélienne le condamne comme un élément corrompueur, plus précisément, un sale Juif. Après la vérification d'identité, Schlemilovitch est fait prisonnier. Et puis, son sort se relie miraculeusement à l'histoire de 1942 malgré la rupture du temps. Sous l'aspect chaotique du roman, le présent et le passé s'enchevêtrent. Tel-Aviv se mêle à Paris. Les policiers israéliens se transforment en hommes de main de la bande de Bonny et de Lafont. L'auteur retrace à ce point les événements, les lieux et les personnages historiques de même qu'il exprime sa soumission à la fatalité de certains juifs à travers la mollesse du héros :

« Ils le poussèrent hors de la cabine. Les menottes lui brûlaient les poignets. [...] L'un des policiers profita de l'occasion pour lui donner quelques coups de pied dans les côtes, puis le releva en tirant sur la chaîne des menottes. [...] Un panier à salade, semblable à ceux que la police française utilisa pour la grande rafle des 16-17 juillet 1942, était arrêté au coin d'une rue.

Le panier à salade s'engagea dans l'avenue des Champs-Élysées.

Ils s'arrêtèrent place de l'Étoile. Quelques G.I.'s photographiaient l'Arc de Triomphe, mais il n'éprouva pas le besoin de les appeler à son secours. Bloch lui saisit le bras et lui fit traverser la place. [...] Il ressemblait tout à coup à Henri Chamberlin-Laffont de la Gestapo française. »<sup>43</sup>

Une drôle de situation continue. Sans doute, le chemin de Schlemilovitch s'entrelace avec celui des détenus arrêtés par les tueurs de Lafont. Encadré dans l'univers lugubre de la rue Lauriston, Schlemilovitch souffre inéluctablement de la torture. Telle violence aberrante peut renvoyer à la turpitude, mais dans l'ensemble à la politique du gouverneur<sup>44</sup>. La scène de la baignoire annonce, outre l'inhumanité envers les prisonniers, la perversité des bourreaux. Comme le fait le plus banal qui se passe chaque jour, ils maltraitent les victimes avec jouissance :

Elias Bloch, de la Police secrète d'État, a dit à Schlemilovitch : « - Le supplice de la baignoire, figurez-vous ! Quelle tristesse ! Un verre de curaçao pour vous donner des forces ? Une Craven ? Ou bien préférez-vous un peu de musique ? Tout à l'heure nous vous ferons entendre une vieille chanson de Charles Trenet. Elle couvrira vos cris. Les voisins sont délicats. Ils préfèrent certainement la voix de Trenet à celle des suppliciés. »<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup>Ibid., 172-173.

<sup>44</sup>Critique littéraire et essayiste, Todorov fait une analyse de la «déshumanisation» pendant la Seconde Guerre. D'après lui, les actes de violence contre les Juifs sont le fruit du «régime politique extrême» : «La cause de ces crimes n'est ni dans les individus, ni dans les nations, mais dans le régime politique en vigueur.» Tzvetan Todorov. *Face à l'extrême*. Paris : Éditions du Seuil, 1994, 141.

<sup>45</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 177.

Ou encore

« On me plonge la tête dans l'eau glacée. Mes poumons éclateraient d'un moment à l'autre. [...] »

Ils m'allongèrent à même le sol. Isaac sortit de sa poche un canif suisse et me fit de profondes coupures à la plante des pieds. Ensuite Saül m'arracha consciencieusement trois ongles. Ensuite Isaïe me lima les dents. »<sup>46</sup>

Si, sous le cadre de la Révolution culturelle, le gouvernement de Vichy cherche à défendre la valeur française et à préserver la France pour les véritables Français, tel projet du redressement se rétablit aussi en Israël de Modiano. Fasciné par les œuvres interdites des Juifs cosmopolites comme Kafka, Proust ou Modigliani, Schlemilovitch, dans ce régime xénophobe, incarne un germe infecté. Ainsi il faut lui adresser de sévères disciplines en vue de purger ses caractères multinationaux et puis relever l'esprit israélite. Toutes les mesures qu'appliquent les autorités pour cette réforme évoquent celles qui sont utilisées par les nazis, même par les hommes de Vichy pendant l'Occupation. Classé au rang juif français et marqué par une étoile de David sur laquelle est inscrite « Französisch Jude », le héros est transféré au camp d'emprisonnement.

Pour Schlemilovitch, il ne voit dans ce pèlerinage aux sources qu'une allégorie de Paris de l'Occupation dont la nature dévoile la ruine. Lui, un déporté du kibboutz pénitentiaire traverse l'espace et le temps, sans transition, pour retourner au lieu meurtrier des années terribles, le 93, rue Lauriston. En définitif, ce Juif traqué se soumet au destin collectif. Le groupe d'individus et les malfaiteurs de Lafont l'entraînent vers la mort tragique.

---

<sup>46</sup>Ibid., 178-180.

En oscillant entre le traître et le héros, entre le persécuteur et le persécuté, en titubant dans le monde artistique, Schlemilovitch ne parvient jamais à trouver la manière d'être juste un Juif. À l'aide de l'Histoire et de la culture artistique, l'acquisition de n'importe quelle identité et l'enracinement dans la société française sont sans succès. Le problème est que chaque identité qu'il essaie d'attraper est remplie de tromperie. L'itinéraire de Schlemilovitch ressemble à l'image kaléidoscopique de son père<sup>47</sup> et du caméléon de Sachs. L'identité est autant éclatée que insaisissable. Dans son autocritique, Schlemilovitch écrit :

« Après avoir été un Juif collabo, comme Joanovici-Sachs, Raphaël Schlemilovitch joue la comédie du “Retour à la terre” comme Barrès-Pétain. A quand l'immonde comédie du Juif militariste, comme le capitaine Dreyfus-Stroheim ? Celle du Juif distingué comme Proust-Daniel Halévy-Maurois ? Nous voudrions que Raphaël Schlemilovitch se contente d'être un Juif tout court... »<sup>48</sup>

Donc la disparition du héros met fin à toute incertitude, de même qu'elle le retire du monde hallucinant. À la fin du roman, la scène dans le bureau de Freud insiste sur le résultat de la quête identitaire : le vide. Étant donné que la souffrance de l'Occupation arrive à son bout, il n'y a plus que les traces qui existent dans la mémoire. Actuellement, on ne s'intéresse plus à la question juive, mais on rend hommage à la paix et à l'égalité de l'homme. En s'associant à l'idée de “la Sarthe”, le Juif n'existe pas si on ne le désigne comme tel. Les Juifs, les Français ou les Allemands se

---

<sup>47</sup>Pénélope Anne Hueston. *Patrick Modiano, pièce d'identité : écrire entretemps*, 13.

<sup>48</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 114-115.

ressemblent et s'unissent au même rang ; ce sont des êtres humains. Comme le docteur tente d'informer Schlemilovitch :

« Tenez, je veux que vous lisiez le pénétrant essai de votre compatriote Jean-Paul Schweitzer de la Sarthe : *Réflexions sur la question juive*. Il faut à tout prix que vous compreniez ceci : LE JUIF N'EXISTE PAS, comme le dit très pertinemment Schweitzer de la Sarthe. VOUS N'ETES PAS JUIF, Vous êtes un homme parmi d'autres hommes, voilà tout. Vous n'êtes pas juif, je vous le répète, vous avez simplement des délires hallucinatoires, des fantasmes, rien de plus, une très légère paranoïa... Personne ne vous veut du mal, mon petit, on ne demande qu'à être gentil avec vous. Nous vivons actuellement dans un monde pacifié. Himmler est mort, comment se fait-il que vous vous rappeliez tout cela, vous n'étiez pas né, allons, soyez raisonnable [...] »<sup>49</sup>

La mise en scène du héros dans la folie renforce bien la notion du Moi. La folie se présente comme une illusion que l'homme entretient sur son intériorité, en bref, une forme de l'errance interne.<sup>50</sup> Né après la guerre et négligé par ses parents, Schlemilovitch acquiert l'identité juive par la lignée. Avec l'obsession de son identité inconnue, le narrateur se tient à l'écart de sa génération, même du monde extérieur, puis se livre à soi. Les vives illusions dont il se nourrit et qu'il relate, témoignent de l'effort à faire connaître l'existence juive et de dévoiler aussi les doutes de son origine.

---

<sup>49</sup>Ibid., 209.

<sup>50</sup>Claude Aziza. *Dictionnaire des types et caractères littéraires*. Paris : Fernand Nathan, 1978, 77.



### 2.1.2.2 Serge Alexandre : de l'oubli à la reconstitution de la mémoire

La frénésie permet au narrateur protagoniste de *La Place de l'étoile* à délivrer ses fantasmes en dépassant toutes les bornes. Le héros narrateur *des Boulevards de ceinture* est Serge Alexandre, un jeune homme rêveur, qui n'arrive pas à être de son temps. Impossible non plus de songer à son avenir, le narrateur se préoccupe des traces des gens et des choses disparus dont il rêve de saisir quelques empreintes dans son passé. Néanmoins, celui-ci a une conscience de soi. La plongée dans son univers intérieur est liée à son état d'orphelin. Le narrateur précise :

« Si j'avais des antécédents à un point quelconque de l'histoire de France ! Mais non, rien. »<sup>51</sup>

Sans doute, le narrateur, fils du rien, se trouve inapte à retrouver son image. L'absence d'histoire familiale le condamne à l'oubli et l'incite à la quête de savoir de son être.

Dans un processus de quête, « *oubli* est synonyme de néant et *mémoire* signifie création ».<sup>52</sup> Par la crainte d'être réduit à rien, il devient nécessaire à Serge Alexandre de se remémorer. Il revient à la source comme point de repère, c'est-à-dire à l'époque précédant sa naissance parce qu'elle détermine le mystère de son enfance. La fin du roman renforce l'aspect irréel des aventures du narrateur. Grève, le barman, se présente en tant que témoin des années révolues, et une vieille photo de personnages morts lui sert à fabriquer ses propres souvenirs :

---

<sup>51</sup>Ce passage est tiré de *la Saison* d'Arthur Rimbaud par Patrick Modiano.

<sup>52</sup>Paul Raymond Côté, "Aux Rive du Léthé : Mnémosyne et la quête des origines chez Patrick Modiano", in *Symposium*, 325.

« Oui, il [Grève] a connu les gens dont je lui cite les noms. Mais moi, si jeune, comment se fait-il que je lui parle de ces gens-là ? [...] Il a même conservé une photo. Tenez, le grand mince, là, c'est Muraille. Un directeur de journal. Fusillé. L'autre, derrière, [...] Guy de Marcheret qu'on appelait Monsieur le Comte. Un ancien légionnaire. Peut-être est-il retourné aux colonies. Oui, c'est vrai qu'elles n'existent plus...Le plus gros, assis sur le fauteuil, devant eux, a disparu un beau jour, « Baron » de quelque chose... »<sup>53</sup>

À travers « les fantômes de l'Occupation »<sup>54</sup>, Serge Alexandre imagine son père. Dans l'univers modianesque, le lecteur se familiarise avec l'obsession du fils qui s'oriente vers l'image du père qu'il ne connaît pas bien. Si nous recourons à une analyse de Jules Bedner «des enfants exposés par des parents à peine connus, voire même inconnus»<sup>55</sup>, nous apprenons une place essentielle de la quête de filiation pour l'existence du narrateur. La figure énigmatique du père remplit le fils de doutes perpétuels. Tel état d'ambiguïté oblige Serge Alexandre à préciser l'origine mystérieuse du père de manière à regagner, lui-même, l'identité définie. Bref, le narrateur voit en lui une source de clarté ou de toute connaissance. Il avoue :

«Mais, je vous poursuivrais jusqu'à la fin. Vous m'intéressiez  
« papa ». On est toujours curieux de connaître ses origines.»<sup>56</sup>

---

<sup>53</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceintures*, 179.

<sup>54</sup>Gilles Pudlozski. "Modiano le Magnifique ", in *Les Nouvelles littéraires*, 28.

<sup>55</sup>Jules Bedner. "Enfant du hasard et de nulle part : sur les narrateurs de Patrick Modiano", 247. Sous la direction de Henk Hillenaar et Walter Schonau, *Father and mother in literature*, Amsterdam : Rodopi, 1994.

<sup>56</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 125.

Malheureusement, le seul lien et le seul chemin qui attache le narrateur à son père fantomatique, c'est par voie d'imagination : « Je ne sais presque rien de lui. Mais j'inventerai. »<sup>57</sup>

En rêve, le narrateur pense à plusieurs plans qui l'enlèvent au groupe des individus suspects de Muraille. Afin de poursuivre «les fantômes», Serge Alexandre, lui-même, passe tout d'abord pour un observateur invisible et omniprésent. Il les surveille dans les lieux qu'ils fréquentent et peut prendre des détails de la conversation sans les alerter. L'adhésion du protagoniste au petit cercle de Muraille est à la fois un prétexte pour se retirer de l'ombre et pour s'introduire auprès du père indifférent. D'un seul trait, Alexandre pense que cet homme reste toujours identique malgré le passage du temps : «Vous n'avez pas tellement changé.»<sup>58</sup> ou «Rien n'a changé. Après dix ans, je vous retrouve pareil à vous-même.»<sup>59</sup> Avec l'éternelle figure du père, qu'est-ce que le narrateur se rappelle ?

L'évocation des souvenirs de père s'accorde avec le va-et-vient de la présence auprès de son fils. Au contraire des autres enfants, l'image paternelle du narrateur débute dans le monde de l'adolescence et revit dans sa vie inaccomplie d'adulte. Il s'agit de deux époques qui s'entrelacent dans le récit sur les souvenirs du père. En premier lieu, l'action se déroule à Bordeaux au moment où le narrateur finit le baccalauréat. Ce diplôme incite le père à regarder avec intérêt son fils négligé. Inconnu en face de l'autre, le narrateur cohabite pourtant à Paris avec cet étrange monsieur avant d'en être débarrassé plus tard. En deuxième lieu, c'est le temps vécu par le narrateur et le père dans l'atmosphère de l'Occupation. Après une longue année d'abandon, le narrateur pense que son père est perdu. Il se voue à sa recherche, puis le retrouve dans un village de Seine-et-Marne.

---

<sup>57</sup>Ibid., 76.

<sup>58</sup>Ibid., 105.

<sup>59</sup>Ibid., 152.

À l'épisode de Bordeaux, le personnage du père garde l'anonymat. Sa vie privée reste sous silence. D'ailleurs, sa brusque présence intensifie son aspect mystérieux. "Qui est cet homme ?" "D'où vient-il ?" "Où va-t-il ?" Ces questions privilégiées dans le roman modianesque restent sans réponse exacte. Quant au jeune narrateur, il est difficile de deviner l'énigme de telle personnalité malgré sa volonté de surmonter l'ignorance. Il hésite à demander la partie de sa vie précédant le surgissement du père. Et ce dernier, selon son habitude, reste sans rien dire. Si, parfois, il essaie d'expliquer ce qui s'est passé, au lieu de l'éclaircir, tout tourne à la confusion et l'histoire ne se termine jamais. D'un autre côté, seul le passeport Nansen évoque son état civil. Mais le document ne fournit que des renseignements superficiels :

« Il portait bien le même nom que moi. Et deux prénoms : Chalva, Henri. Il était né à Alexandrie, du temps – j'imagine – où cette vie brillait encore d'un éclat singulier. »<sup>60</sup>

La jeunesse se forme ainsi autour du père inaccessible et silencieux. En outre, l'univers d'adolescence devient de plus en plus sombre quand le narrateur est complice des commerces illicites qu'exerce le père à Paris. L'entrée du fils au monde louche des marginaux lui permet de s'identifier avec son père. Les deux sont des Juifs trafiquants : l'un falsifie une dédicace des œuvres romanesques, l'autre revend à des prix exorbitants les objets de nulle importance. Ils achèvent leur vie dans la clandestinité. Avec la présence de son père, le narrateur espère commencer de beaux jours après une enfance désespérée. Le rêve d'un orphelin est renversé. L'insouciance du père, la précarité des situations et le risque des affaires lui causent une sensation douloureuse :

---

<sup>60</sup>Ibid., 80.

« Ainsi, trafiquions-nous. [...] A me rappeler nos combines, j'éprouve une grande amertume. J'aurais préféré que ma vie commençât sous un éclairage plus net. Mais que peut un adolescent livré à lui-même dans Paris ? Que peut cet infortuné ? »<sup>61</sup>

Enfin, l'adolescent solitaire est déchiré par le souvenir choquant qui le sépare de son père. La volonté de se débarrasser de son fils comme d'une chose usée et insignifiante, l'inutilité de l'existence du narrateur aux yeux du père, c'est un aspect et l'autre, ce sont les mouvements fugitifs du père devant son fils. En tout cas, le narrateur ne dépasse pas sa condition, celle d'un enfant incessamment abandonné. Dès son enfance, le narrateur absorbe l'expérience de l'incertain.<sup>62</sup>

L'instabilité baigne toute sa vie. Le narrateur se sent flotter, sans racine. Alors, le sentiment de malaise de ne pas trouver une place dans ce monde s'accroît à l'époque où les Juifs sont complètement arrachés à la société environnante. Pour rendre cette terre moins étrange, moins froide ou moins vide, le narrateur cherche à saisir un certain ancrage. Pour lui, le père semble être le seul point de repère du monde. C'est là, le départ de sa quête :

« Un jour, j'ai décidé brusquement de partir à votre recherche. Mon moral était au plus bas. Il faut dire que les événements prenaient une tournure inquiétante et qu'on sentait un parfum de désastre dans l'air. [...] Rien à quoi s'accrocher. Je me suis souvenu que j'avais un père. [...] Dix ans avaient passé. Qu'étiez-vous devenu ? Vous aviez peut-être besoin de moi. »<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup>Ibid., 89.

<sup>62</sup>Thierry Laurent. *L'Œuvre de Patrick Modiano : une autofiction*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1997, 90.

<sup>63</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 106.

Au cours des années, le père n'a pas changé. Modiano s'efforce de désigner la constance des manières de vivre du personnage de type juif. L'auteur insiste sur ce sujet : «Il faut [...] essayer de retrouver l'essence des êtres et des choses à travers leur apparence quotidienne.»<sup>64</sup> À tout moment, le père se noie dans le vague et l'obscurité éternelle. L'identité ne se rapporte jamais à la vérité, au tant qu'elle n'a jamais de clarté. Le nom, la nationalité, même les activités journalières sont remises en question. Le personnage du père se fait connaître comme un baron turc, Chalva Henri Deyckecaire, au moment où il adhère à l'équipe de Muraille. Rappelons que celui-ci est de nationalité égyptienne par rapport à son lieu de naissance indiqué dans le passeport Nansen, Alexandrie. Outre cela, il porte « le même nom » que le narrateur. Mais quel nom ? Dans l'hostilité extrême de l'Occupation, le Juif ne se présente pas distinctivement, il se cache sous un pseudonyme. Le narrateur usurpe un nom inventé, Serge Alexandre, en se joignant à la presse collabo de Muraille. Ainsi, «Deyckecaire» et «Alexandre» ne renvoient qu'à l'ambiguïté. Dans l'œuvre modianesque, le patronyme est problématique.

La plongée dans le bas monde démolit la personnalité du père. Les personnages constituent « une bande de gangsters » : Jean Muraille, le directeur du journal et le maître chanteur, Marcheret, l'ancien légionnaire farouche et impoli, Annie Muraille, Maud Gallas et Sylviane Quimphe, les femmes légères, et tant d'autres journalistes collaborateurs tels que Jo-Germain, Gerbère et Lestandi. Ici, la vie insignifiante glisse dans la débauche. Ces hommes tombent dans l'alcool ainsi que la passion. Pour Serge Alexandre, l'identification au père le pousse à tomber plus bas parce que Chalva Deyckecaire touche le fond de l'abîme :

---

<sup>64</sup>Victor Malka. "Patrick Modiano : un homme sur du sable mouvant", in *Les Nouvelles littéraires*, 2.



« Pornographe, gigolo, confident d'un alcoolique et d'un maître chanteur, jusqu'où m'entraîneriez-vous ? Faudrait-il plonger encore plus profond pour vous arracher à votre cloaque ? »<sup>65</sup>

Dans l'intention de poursuivre son père jusqu'au bout, Serge tremble sur son chemin épineux. Le père évolue dans un cadre dangereux et le narrateur se rend compte de l'insécurité de sa propre condition. Condamnés en tant que Juifs, son père et lui mènent une vie partagée entre vie et mort. Il semble que la société environnante est prête à écraser les deux indésirables :

« Des gens comme vous et moi risquent de se faire arrêter à chaque coin de rue. Il ne se passe pas un jour sans que des rafles se produisent à la sortie des gares, des cinémas et des restaurants. Surtout éviter les lieux publics. »<sup>66</sup>

En outre, Chalva joue avec sa vie en hantant l'univers des collaborateurs. Serge s'inquiète de savoir comment et pourquoi son père, un Juif traqué se laisse entraîner dans cet embarras. La curiosité se mêle à la peur de la vérité et au doute sur son père. Quelle sorte d'intérêt est liée à ces gens-là ? Est-ce qu'il est un trafiquant ? Un profiteur d'affaires illégales ou d'opérations boursières ? Est-il possible pour un Juif d'être accepté ? Les fonctions possibles accordées à un Juif de la collaboration n'échappent jamais aux services scandaleux et corrompus. Chalva se réconcilie avec Muraille et Marcheret pour des gros sous. Vivre en marge et en clandestin, en déclassé, telle est son image fragile :

---

<sup>65</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 133.

<sup>66</sup>Ibid., 110.

« Au début, tout allait bien, vous étiez content d’occuper un grand bureau, rue Lord-Byron, mais depuis peu, Muraille n’avait plus besoin de vos services et vous jugeait encombrant. Rien de plus facile, en ce temps-là que de se débarrasser d’un individu de votre espèce. Apatride, sans raison sociale ni domicile fixe, vous cumuliez de lourds handicaps. »<sup>67</sup>

Dans l’épisode final, Serge vient presque à bout de son entreprise. Mais il fait de vains efforts en passant avec son père la frontière. De plus, l’arrestation du père et le départ vers une destination inconnue dégage l’impossibilité pour le narrateur de maintenir l’existence du père. L’absence de la paternité se répète sans relâche. La présence obsédante de la figure paternelle s’anime dans la rêverie. Pour la réalité désespérante, le père n’existe pas. Le narrateur le définit sans qu’il le connaisse. Donc, aucune identité ethnique ou personnelle ne se précise. Au sortir du monde de l’ombre, le personnage du père est tellement flou :

« Qui êtes-vous ? J’ai beau vous avoir suivi pendant des jours et des jours, je ne sais rien de vous. Une silhouette devinée sous la veilleuse. »<sup>68</sup>

L’image incertaine du père avive la perplexité du Moi. Chez le narrateur, le voyage imaginaire à l’époque lointaine est le miroir de son âme solitaire, tourmentée par le besoin de clarté. Néanmoins il peut pressentir la difficulté de sa recherche. La reconstitution de la mémoire demeure dans le vague indéfinissable. Outre le défaut de connaissance, le passage du temps ne cesse d’embrouiller les traces identifiables :

---

<sup>67</sup>Ibid., 145.

<sup>68</sup>Ibid., 178.

« Je pense en ce moment à la vanité de mon entreprise. On s'intéresse à un homme, disparu depuis longtemps. On voudrait interroger les personnes qui l'ont connu mais leurs traces se sont effacées avec les siennes. Sur ce qu'a été sa vie, on ne possède que de très vagues indications souvent contradictoires, deux ou trois points de repère. »<sup>69</sup>

Ce passé éloigné ne révèle rien. Incapable d'identifier le père, le narrateur est incapable de recréer de même sa propre origine. Donc, il n'est pas autre qu'un homme sur du sable mouvant.<sup>70</sup> Sans histoire personnelle, la vie du narrateur s'égaré dans le balancement et le vide infini.

### 2.1.2.3 Narrateur de *Dora Bruder* : écriture identitaire

*Dora Bruder* s'ouvre sur une voie différente des deux premières œuvres choisies. Les héros narrateurs, Raphaël Schlemilovitch et Serge Alexandre, ont recours aux hallucinations ou aux rêves pour faire ressusciter le passé. Cette fois-ci, le narrateur en quête du soi se débarrasse du double rôle du protagoniste. Sous un cadre d'écriture, c'est Patrick Modiano, lui-même, qui regarde en arrière sur l'existence de Dora, l'aventure de son père, même son enfance et sa jeunesse tourmentée. La jeune Dora et le père du narrateur passent réellement leur vie dans Paris des années noires. Et la nostalgie des deux personnages permet au narrateur de reconstituer toute l'histoire. Plutôt que de traduire l'atmosphère louche ou le climat d'hostilité,

---

<sup>69</sup>Ibid., 133-134.

<sup>70</sup>Patrick Modiano met en valeur une telle définition. Le narrateur *des Boulevards de ceinture* se place sur du sable mouvant parce que la recherche originale à laquelle il se consacre « ne peut déboucher sur rien de stable, aucune terre ferme, aucune terre promise ». Victor Malka. « Patrick Modiano : un homme sur du sable mouvant », in *Les Nouvelles littéraires*, 2.

il préfère décrire les contraintes quotidiennes. Bien qu'il y ait une part de vérité historique, l'œuvre garde en priorité l'imagination de l'auteur.

Plus de vingt ans après *La Place de l'étoile et des Boulevards de ceinture*, l'auteur n'abandonne pas le thème de l'Occupation et de la judéité. Dans *Dora Bruder*, l'auteur-narrateur insère la propre vision qu'il porte sur le métier d'écrivain. Comme romancier, il lui est nécessaire d'avoir une idée fixe sur un certain sujet<sup>71</sup>. Pour lui, l'obsession se présente à travers la récurrence des thèmes tels que les ombres du passé, le problème juif et les souvenirs des parents. Il semble que tous les thèmes obsessionnels impliquent un étroit rapport avec l'existence de l'auteur.

Ainsi, l'identité professionnelle se noue à l'histoire juive. L'écriture sur *Dora Bruder* amène l'auteur-narrateur à quelques réflexions concernant ses deux romans : *La Place de l'étoile* et *Voyage de noces*. Dès sa jeunesse, le jeune Modiano s'interroge sur son origine. Avidé de dégager la haine agressive à l'égard de sa race, il se nourrit de la lecture des œuvres écrites par les auteurs antijuifs raciaux. Alors, *La Place de l'étoile*, un cri contre le délire antisémite, se fait l'écho de l'âme d'une victime juive enfermée dans le trouble, le désarroi et l'inquiétude du vide. Modiano écrit :

« Moi, je voulais dans mon premier livre répondre à tous ces gens dont les insultes m'avaient blessé à cause de mon père. [...] Je sens bien aujourd'hui la naïveté enfantine de mon projet : la plupart de ces auteurs avaient disparu, fusillés, exilés, gâteux ou morts de vieillesse. Oui, malheureusement, je venais trop tard. »<sup>72</sup>

---

<sup>71</sup>Modiano privilégie dans son métier, la fusion entre un don de voyance, l'imagination et l'obsession de l'auteur. Voir en détail dans *Dora Bruder*, 54.

<sup>72</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 72-73.

En ce qui concerne *Voyage de nocces*, publié en 1990, c'est la figure d'une jeune juive menacée, qui s'appelle Dora Bruder. La date de l'Occupation et celle de la parution du roman sont séparées par un long intervalle. Modiano trouve en 1988 une recherche de Dora dans un Paris-Soir de décembre 1941. Dès lors, les maigres connaissances sur cette jeune fille le tourmentent. Puis, il commence à écrire. L'écriture est une manière de traduire la vie obscure et impalpable de Dora. Comme Modiano a toujours dit : «J'écris, c'est mon ancrage.»<sup>73</sup> ; dans *Dora Bruder*, cette idée se répète :

« Et la nuit, l'inconnu, l'oubli, le néant tout autour. Il me semblait que je ne parviendrais pas à retrouver la moindre trace de Dora Bruder. Alors le manque que j'éprouvais m'a poussé à l'écriture d'un roman, *Voyage de nocces*, un moyen comme un autre pour continuer à concentrer mon attention sur Dora Bruder.»<sup>74</sup>

À travers l'univers romanesque, Dora communique l'obsession de l'auteur. Outre cela, l'existence de la jeune Juive lui permet de rappeler quelques souvenirs personnels. Certains quartiers et certains événements qui gardent les traces de Dora ont une relation tantôt explicite, tantôt implicite dans l'histoire paternelle ou dans la propre expérience de l'auteur-narrateur. L'imagination l'aide à remplir ses lacunes de connaissance. Après la fugue du 14 décembre 1941, Dora disparaît miraculeusement. Et le temps fuit avec son absence. Aucun indice ne sert à retracer cette période de sa vie. L'autre détail est que cette fille est envoyée de Tourelles à Drancy, le 13 août

---

<sup>73</sup>Jean-Louis Ezine. *Les Ecrivains sur la sellette*, 25.

<sup>74</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 54.

1942.<sup>75</sup> L'auteur tend à nouer les aventures de Dora aux mésaventures vécues par son père. Il est persuadé que les deux déclassés, marginaux, fugitifs de la chasse nazie font face à un même sort. Il semble que dans Paris des années troubles, les victimes juives ne peuvent pas échapper aux mains de leurs bourreaux. Modiano croit la voir arrêtée durant l'hiver terrible du mois de février 1942 comme son père :

« J'en étais réduit aux suppositions. On l'avait sans doute arrêtée dans la rue. En février 1942 – deux mois avaient passé depuis sa fugue – les Allemands avaient promulgué une ordonnance interdisant aux Juifs de Paris de quitter leur domicile après vingt heures et de changer d'adresse. La surveillance dans les rues était donc devenue plus sévère que les mois précédents. [...] Ce mois de février, le soir de l'entrée en vigueur de l'ordonnance allemande, mon père, avait été pris dans une rafle, aux Champs-Élysées. »<sup>76</sup>

Du reste, la jeunesse de Dora représente pour Modiano son image d'adolescence. Leur esprit fugitif et leur caractère de révolte se ressemblent. Les fugues et l'errance adolescente manifestent les efforts de Dora pour refuser la présence de la mort et le paysage d'emprisonnement. Et le narrateur s'efforce de pénétrer dans ces idées de fuite. Par comparaison avec son désir de fuir, on peut noter que la sensibilité, l'impression d'étrangeté, l'incommunicabilité et l'insatisfaction devant le monde environnant poussent souvent les jeunes qui se sentent isolés à aller ailleurs :

---

<sup>75</sup>Modiano découvre plus tard une note du commissariat du quartier Clignancourt, datée le 17 avril 1942, montrant le retour de Dora chez elle, le 41 boulevard Ornano. Pourtant, l'auteur-narrateur ne trouve pas de cause précise à l'arrestation qui entraîne Dora au camp d'internement aux Tourelles.

<sup>76</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 63-64.



« Je me souviens de l'impression forte que j'ai éprouvée lors de ma fugue de janvier 1960 - si forte que je crois en avoir connu rarement de semblables. C'était l'ivresse de trancher, d'un seul coup, tous les liens : rupture brutale et volontaire avec la discipline qu'on vous impose, le pensionnat, vos maîtres, vos camarades de classe. Désormais, vous n'aurez plus rien à faire avec ces gens-là ; rupture avec vos parents qui n'ont pas su vous aimer [...]. »<sup>77</sup>

Dans *Dora Bruder*, le narrateur est l'auteur du livre. Il manifeste sa double personnalité d'écrivain et d'enfant juif. Fondée sur l'existence fragile au cœur de l'Occupation, l'écriture transpose ainsi une suite d'images obsessionnelles de type modianesque : la fascination sur l'époque disparue, la quête des traces effacées et les souvenirs nostalgiques. Derrière eux se dévoile l'âme d'enquête de Modiano. Pour lui, l'art d'écrire cultive son espoir de rendre visible le mystère du passé. En même temps, ce passé précieux recouvre le secret de son origine.

Les narrateurs modianesques de deuxième génération, souffrent de la crise identitaire oscillant entre le doute sur la voie d'existence juive et le sentiment d'être nulle part. Traqués inéluctablement par l'impression de vide et d'instabilité, ils se proposent d'explorer le crépuscule de l'Occupation considérée comme source d'identité perdue. Dans les cendres du passé, les narrateurs peuvent saisir les empreintes de l'histoire juive à l'aide des expériences de leurs ancêtres. De là, chacun fonde d'une manière personnelle la recherche d'un sens de la judéité. À la fin, la quête s'ouvre sur un seul résultat : l'identité juive est impalpable...

---

<sup>77</sup>Ibid., 79.

## 2.2 Rêve d'assimilation

Le rêve d'assimilation est un autre thème important traité par Modiano. Il est surtout mis en relief par le héros narrateur de *La Place de l'étoile*, Raphaël Schlemilovitch. Ce thème permet à l'auteur de souligner le trouble existentiel d'un Juif dans le milieu antisémite.

Au cours de son existence juive, nous considérons que le héros de *La Place de l'étoile* change infatigablement de peau. Cela renvoie à l'instabilité. La dépossession d'une identité juive pour une identité française apparaît comme un bon chemin pour se préserver plus rapidement contre l'altération. C'est pourquoi Raphaël Schlemilovitch s'évertue à s'assimiler. Effectivement, il ne sait pas comment un métèque comme lui parvient à se métamorphoser. Entouré de vide, il lui manque le lien ancestral qui appartient à la communauté nationale, dès lors il n'acquiert pas de particularité française par transmission :

« D'ailleurs, mes faits et gestes allaient à l'encontre des vertus que l'on cultive chez les Français : la discrétion, l'économie, le travail. J'ai, de mes ancêtres orientaux, l'œil noir, le goût de l'exhibitionnisme et du faste, l'incurable paresse. Je ne suis pas un enfant de ce pays. Je n'ai pas connu les grands-mères qui vous préparent des confitures, ni les portraits de famille, ni le catéchisme. »<sup>78</sup>

C'est l'attachement à la terre joint à la formation culturelle qui va alimenter son rêve d'assimilation. Chez Schlemilovitch, l'espace qui l'entoure enchaîne son paysage spirituel. Dans Paris agité, le héros se perd dans le tourbillon autant qu'il se laisse flotter, sans rôle ou sans caractère précis. Mais le voyage à Bordeaux avec son père et celui en Savoie lui

<sup>78</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 17.

donnent une espérance d'enracinement et de recommencement pour une vie tranquille. La terre rappelle l'image de la fermeté et de la pureté. Imprégnée de la richesse des rites et des vieilles traditions régionales, la société rurale conserve fidèlement son originalité. Au sein des lieux très caractéristiques de la France profonde, Schlemilovitch croit faire souche, il se recrée une forte personnalité et enterre ses souffrances de déraciné :

« Je voulus soigner ma tuberculose. Devenir un jeune homme sage et circonspect. Un vrai petit Aryen. [...] »

Je reniai donc mon passé cosmopolite. J'avais hâte de connaître le terroir, les lampes à pétrole, la chanson des bocages et des forêts. »<sup>79</sup>

Plus loin, il s'explique en ces tenues :

« Je regarde avec confiance les montagnes et les forêts, le Café Municipal et l'église. Finies les contorsions juives. Je hais les mensonges qui m'ont fait tant de mal. La terre, elle, ne ment pas. »<sup>80</sup>

Pour être un enfant du pays, l'attachement à la terre seul ne suffit pas. Il faut se laisser instruire par la culture française. Par conséquent, Schlemilovitch se nourrit abondamment d'histoire, de langue latine et de littérature. Son brillant génie lui donne peut-être une occasion d'intégration définitive. À Bordeaux, il s'inscrit en khâgne dans le dessein d'approfondir les racines françaises. Dû à l'étendue de son savoir, il prend la tête de sa classe. Est-ce que ces beaux succès d'étude marquent un premier passage de

---

<sup>79</sup>Ibid., 52.

<sup>80</sup>Ibid., 113.

la phase d'assimilation ? Au demeurant, rappelons-nous que le protagoniste éprouve une attirance pour l'univers romanesque. Le goût raffiné pour ce genre littéraire étonne le professeur de Lettres, Adrien Debigorre. Il accepte l'idée de Schlemilovitch en enseignant ses élèves dégénérés au contact de l'héritage des romanciers français. À cet égard, on a l'impression que le narrateur est admis à ce petit monde.

Si l'assimilation aux Français se fait dans le cadre des activités intellectuelles, dans les scènes en Savoie, Modiano semble privilégier une construction des forces morales. À travers deux personnages, nous voyons l'ensemble de la société savoyarde. Le colonel en retraite Aravis reflète la puissance virile et la discipline de même que l'abbé Perrache représente la paix de l'âme. Ces deux hommes aux caractères et aux idées traditionalistes donnent à Schlemilovitch les conseils quant aux qualités propres des Français, tant physiques que morales. Avec un tel entourage, est-ce que l'ordre et la vocation religieuse entraînent le héros à réaliser son rêve ?

Toujours en ce qui concerne l'assimilation, l'ancrage à la terre, l'appartenance aux valeurs traditionnelles ou l'enrichissement du génie français constituent un grand projet du gouvernement de Vichy, la Révolution culturelle. La communauté savoyarde se révèle être un aspect de la société vichyssoise qui exalte l'honneur de l'Armée et de l'Église. L'auteur lie la volonté du héros de se débarrasser de ses souillures à celle de Vichy de purifier les Français. Malheureusement, les moyens que Schlemilovitch choisit, en vérité, n'aboutissent à rien.

Chez notre héros, l'ancrage dans la province n'est qu'une illusion. Outre de vagues connaissances apprises par « l'entremise du guide Michelin et de certains auteurs comme François Mauriac », aucun lien ne réussit à l'attacher à la terre. Il le discerne avec amertume :

« Mon vieil ami avait-il compris que je lui enviais son adolescence, l'institut Sainte-Marie, la place des Quinconces, le parfum de la bruyère chaude, du sable tiède et de résine ? de quelle adolescence pouvais-je parler, moi, Raphaël Schlemilovitch, sinon de l'adolescence d'un misérable petit juif apatride ? Je ne serai ni Gérard de Nerval, ni François Mauriac, ni même Marcel Proust. Pas de Valois pour réchauffer mon âme, ni de Guyenne, ni de Combray. Aucune tante Léonie. »<sup>81</sup>

Les écrivains français cités expriment chacun dans leur roman ou dans leur poésie, l'amour de leur champ. Ecrire, c'est une quête de bonheur du temps perdu. La nostalgie de la terre natale se mêle au souvenir d'enfance. Ainsi la terre dont ils se souviennent paraît comme un terroir d'une odeur familière. Par contre, la province française que le narrateur connaît est un monde flou, étrange et silencieux.

Au lycée bordelais, le système scolaire ne lui permet de toucher à aucune identité parce que dans l'ensemble, il manque d'unité et semble vaciller. Le déséquilibre se montre à travers le caractère du professeur et des élèves. Adrien Debigorre, d'origine militariste, passe sa vie pendant l'Occupation comme un des hommes de Vichy ; il est l'ami de Maurras et de Paul Chack, le chroniqueur radiophonique de la station Radio-Vichy, le partisan du ministre de l'Éducation nationale, Abel Bonheur. Il se définit par son nationalisme xénophobe. En revanche, les lycéens s'instruisent sous l'influence des internationalistes. Ils admirent les intellectuels tels Kafka et Trotsky, plus que les ténors de leur terroir. Entre deux bords si différents, la réconciliation est impossible. L'incompréhension sépare de loin les Modernes des Anciens. En outre, considérons la relation de Schlemilovitch avec ses camarades de classe. La distinction de race et d'opinion empêche

---

<sup>81</sup>Ibid., 55.

toute assimilation du narrateur. Schlemilovitch, d'origine juive, tente de protéger le pauvre Debigorre de l'humiliation. Ses amis descendent de familles françaises de souche. Ils ne cessent d'adresser des insultes au vieux professeur. Dans cet univers hostile, le narrateur se juge étranger. Pourtant, les deux renvoient sans cesse une même image. La figure d'un déraciné s'harmonise avec celle des dégénérés. Chacun néglige la culture des ancêtres et se penche sur une autre à laquelle il n'appartient pas. La vie adolescente se résume de cette façon à une errance. Pour le narrateur, le rappel du bon chemin se ramène à la conscience de soi-même :

«Quand cesserez-vous de répéter : le « génie français », « les traditions françaises », « nos écrivains français » ? rugit ce jeune Gaulois. Mon maître Trotsky disait que la Révolution n'a pas de patrie . . .

[...] Mon petit Saint-Thibault, votre arrière-grand-oncle Charles Maurras écrivait qu'on ne peut pas comprendre M<sup>me</sup> de La Fayette ni Chamfort si on n'a pas labouré pendant mille ans la terre de France ! A mon tour de vous dire ceci, mon petit Saint-Thibault : il faut mille ans de pogroms, d'autodafés et de ghettos pour comprendre le moindre paragraphe de Marx ou de Bronstein . . . »<sup>82</sup>

À la fin de la scène, le renvoi de Schlemilovitch du lycée témoigne une réalité douloureuse. C'est en vain que le narrateur essaie d'échapper à sa condition désespérante. Malgré ses grandes connaissances en littérature, il fait partie d'une espèce inadmissible de tout temps. Il est incapable de cohabiter avec les Français. Par la suite, l'accès à la société lui devient impossible.

---

<sup>82</sup>Ibid., 83-84.



En Savoie, Schlemilovitch cache son objectif. Il s'agit, comme nous l'avons étudié, de la traite des blanches. Cependant, la forme d'une société rigide, conservatrice et anachronique<sup>83</sup>, ainsi que le charme de la nature font rêver le héros qui veut s'implanter dans cette région. Mais, il ne résiste pas à ses habitudes. Loïtia et son oncle, l'abbé Perrache jusqu'au reste des villageois se trompent sur les apparences du narrateur. Schlemilovitch trahit leur confiance en prostituant Loïtia. Dans ce contexte, Modiano joue sur la vision des antisémites. Les agents du Mal côtoient la moralité répugnante. L'homme de cette race exploite et salit sans cesse la France. Même si Schlemilovitch a honte de sa turpitude, en tant que Juif, plus il vit dans le vice, plus il se fait exclure des Français. Attaché au rêve d'être écrivain, il s'inquiète de profaner la finesse de la littérature. Souffrant de sa malpropreté, Schlemilovitch se croit écarté du monde littéraire :

« Cette nuit-là je me suis promené le long du Rhône en pensant à Jean Giraudoux, Colette, Marivaux, Verlaine, Charles d'Orléans, Maurice Scève, Remy Belleau et Corneille. Je suis grossier auprès de ces gens-là. Vraiment indigne. Je leur demande pardon d'avoir vu le jour en Ile-de-France, plutôt qu'à Wilna, Lituanie. J'ose à peine écrire le français : une langue aussi délicate se putréfie sous ma plume... »<sup>84</sup>

Pour un apatride, être un assimilable renvoie à une promotion sociale. L'assimilation implique la dignité de citoyen qui s'accompagne de sécurité et de stabilité. Malheureusement, Schlemilovitch ne parvient pas à s'intégrer. Avec son ascendance juive, l'opposition de son origine et de sa culture

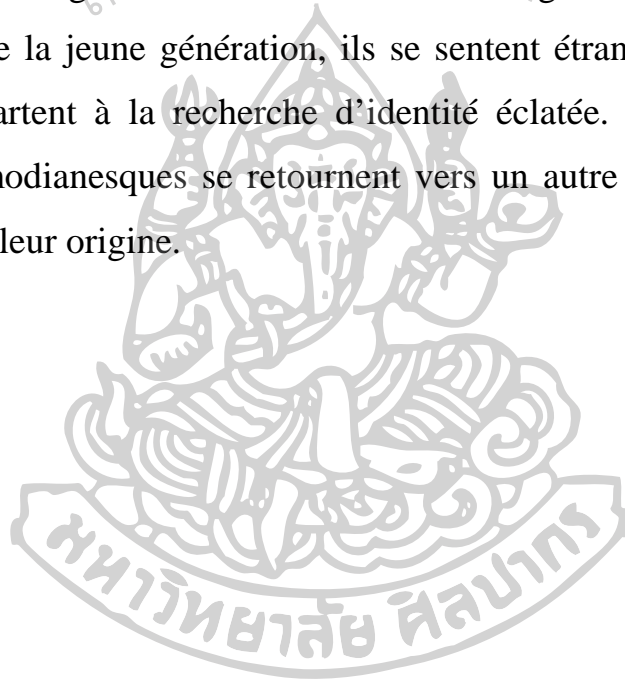
---

<sup>83</sup>Pénélope Anne Hueston. *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire entretemps*, 18.

<sup>84</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 118.

l'empêche de devenir un vrai Aryen ou un bon Gaulois. Par ailleurs, la nonchalance ainsi que le manque d'attention aboutissent à l'échec d'intégration. Souffrant de divers travestissements, Schlemilovitch considère l'identité française comme un refuge contre son égarement.

Dans les romans de Patrick Modiano, le problème d'identité reste éminent. L'identité ne montre pas l'originalité du Moi. Mais elle côtoie la notion de l'Autre. Quant aux personnages juifs de l'Occupation, ils refusent leur identité originelle et cherchent à se déguiser en Autre. Pour les narrateurs de la jeune génération, ils se sentent étrangers devant leur Moi. Ainsi, ils partent à la recherche d'identité éclatée. Souvent, en vain, les narrateurs modianesques se retournent vers un autre chemin pour dévoiler l'énigme de leur origine.



## Chapitre 3

### À la recherche des rapports familiaux

Rôder autour des ruines du passé, retracer les traces des disparus, ce sont les manières avec lesquelles les narrateurs modianesques rêvent de se ressaisir et de reconstituer leur identité perdue. Quand même, une impression du vide persiste. Et la quête du sens d'existence continue. Cette fois-ci, les enquêteurs cherchent à préciser leur propre monde dans la cellule familiale. Les héros narrateurs de *La Place de l'étoile* et *des Boulevards de ceinture* communiquent avec leurs parents par le fantasme. L'auteur-narrateur de *Dora Bruder* les touche réellement. Chez Modiano, les images parentales se réfèrent aux troubles de leur enfant.

#### 3.1 Famille : capitale de la douleur

Les narrateurs de deuxième génération se penchent sur le passé des parents, non seulement parce que le passé influe sur le présent, mais parce que l'histoire parentale, source de curiosité, sert à comprendre leur propre histoire. Il faut apprendre aussi les relations entre eux.

##### 3.1.1 Représentation des parents

Les personnages représentant le père jouent le rôle important dans l'univers modianesque. Modiano les dessine avec une image stéréotypée parfois plus ou moins développée. Alors, le lecteur familier a l'impression que le père d'un texte à l'autre est le même personnage. Les pères romanesques dans *La Place de l'étoile* et *Les Boulevards de ceinture*

transposent le père réel de l'auteur. Au contraire, les images maternelles sont affaiblies, elles ne dominent pas la vie des narrateurs. Pour comprendre l'instabilité d'existence du fils, nous abordons ainsi l'analogie entre les pères et les mères de chaque œuvre étudiée.

Les pères se réduisent à un individu sans figure ou à une silhouette à peine identifiée. Si l'on trouve peu d'éléments descriptifs, ils se distinguent néanmoins par leur haute taille : « [...] d'un gros monsieur judéo new-yorkais : mon père. »<sup>1</sup> ou « Le plus gros des trois, c'est mon père. »<sup>2</sup> Pourtant dans *Dora Bruder*, l'auteur-narrateur ne décrit pas les moindres détails physiques de son père. Comme hors-la-loi, ce dernier est prêt à effacer toutes les traces identifiables.

En outre, les pères sont impénétrables. Nous les connaissons par leurs comportements devant le monde extérieur sans que jamais nous pénétrions leur intériorité. Avec un mélange de maladresse et de médiocrité, les pères sont désignés comme des personnages bouffons voués à l'échec. Précisément, il s'agit de l'impossibilité d'intégrer la société. Dans *La Place de l'étoile*, le narrateur discerne la nature clownesque de son père. Par rapport à son imagination burlesque, Raphaël Schlemilovitch, en tant que fils, hérite l'identité paternelle et est imprégné inévitablement d'un sentiment d'infériorité. Ainsi, tel père et tel fils, ils se ressemblent. Face au monde tenu à l'écart, ils tournent à la farce en s'exprimant par des gestes grotesques :

« A nous deux, nous aurions éclipsé les Marx Brothers. Nous improvisons des facéties grotesques et larmoyantes devant le public. Schlemilovitch père est un gros monsieur qui s'habille de costumes multicolores. Les enfants apprécient beaucoup ces deux

---

<sup>1</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 55.

<sup>2</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 13.

clowns. Surtout quand Schlemilovitch fils fait un croche-pied à Schlemilovitch père et que ce dernier tombe la tête la première dans une cuve de goudron. »<sup>3</sup>

Une scène symbolique se déroule d'une manière semblable dans *Les Boulevards de ceinture*. Elle dévoile un père juif apatride qui est affronté aux difficultés d'intégration. À l'épisode de Bordeaux, le père du narrateur, un Juif malpropre, se rend ridicule à l'égard de la noblesse des Pessac. Ceux-ci sont les descendants d'une vieille famille aristocratique. Bref, l'auteur annonce une réconciliation impossible entre un déraciné et un enraciné.<sup>4</sup>

« M. Pessac s'était tourné vers mon père et le considérait avec curiosité. Sa femme apparut sur ces entrefaites. Puis sa fille et son fils aîné. Ils restaient là, à nous observer en silence, et j'eus le sentiment que nous étions introduits par effraction dans cet intérieur bourgeois. Quand mon père fit tomber la cendre de son cigare sur le tapis, je remarquai leur expression de mépris amusé. La jeune fille pouffa de rire. Je crois que ce qui les avait indisposés, c'était la chemise verte pâle de mon père. Face à l'hostilité manifeste de ces quatre personnes, il ressemblait à un gros papillon pris au piège. Il tripotait son cigare et ne savait où l'éteindre. Il reculait vers la sortie. Les quatre ne bougeaient pas et jouissaient sans vergogne de son embarras. »<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 72-73.

<sup>4</sup>Pénélope Anne Hueston. *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire entretemps*, 43.

<sup>5</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 78-79.

En proie à l'instabilité, les pères modianesques incarnent l'image du Juif errant. L'homme souffre du mal de vivre et finit par échapper à sa terre natale en espérant trouver ailleurs une meilleure vie. En choisissant l'exil en France, il redevient un être inexistant. Privé de fonction et de place sociale, il est réduit à un deuxième rang. Devenant une sorte de vagabond, il s'installe provisoirement dans une chambre d'hôtel, un petit appartement ou un appartement abandonné. Schlemilovitch père en est l'exemple typique. Déraciné de son pays, le Venezuela, il réussit à immigrer en France mais ne s'y établit pas fermement à cause de la chasse nazie. Il lui est nécessaire de se déplacer vers les États-Unis. Dans *Les Boulevards de ceinture*, Chalva, qui vient d'Afrique orientale, change à maintes fois son adresse et semble désespéré de posséder un logement fixe. Bien que pendant quelques années de l'Occupation, il occupe le « Prieuré », une belle villa située à Seine-et-Marne, il ne profite que de l'absence des propriétaires. Du reste, l'âme errante est associée à l'âme solitaire. La solitude menace les pères modianesques. Les personnages se défendent contre l'ennui en partant à la recherche de rapports humains. Ainsi, Schlemilovitch père et Chalva gardent leurs prédilections pour les lieux fréquentés par beaucoup de gens tels que les cafés, les bars, les restaurants ou les grands hôtels :

« Mon père voulut retrouver Paris, où il avait passé sa jeunesse. Nous allâmes boire quelques gin-fizz au Fouquet's, au Relais Plaza, au bar du Meurice, du Saint-James et d'Albany, de l'Élysée-Park, du George V, du Lancaster. »<sup>6</sup>

Ou encore

---

<sup>6</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 54.



« Combien de fois ai-je été le [Chalva] rejoindre au Majestic, au Continental, au Claridge, à l’Astoria...Ces lieux de passage convenaient à une âme vagabonde et fragile comme la sienne. »<sup>7</sup>

Ces lieux reproduisent une même image. C’est un grand espace où les hommes de passage s’entrecroisent. Le bref dialogue se construit autour de sujets qui sont marqués par la banalité et se terminent par des propos vains. Ici, tout est illusoire. Donc, il est impossible de maintenir, dans l’univers vide de continuité, toutes les relations.

Outre la vie nomade, l’état de déséquilibre correspond à l’adhésion aux groupes dangereux ou à la participation d’activités illicites. Schlemilovitch père, l’ancien secrétaire de Stavisky<sup>8</sup>, collabore avec les Allemands pour des commerces scandaleux. Dès lors, il assume le rôle incontestable du Juif collabo. Pour montrer l’univers de la collaboration où s’engage son père, Raphaël Schlemilovitch déploie le flux des images délirantes des chefs nazis, des sinistres collaborateurs même des hommes de Vichy. Modiano s’exprime avec humour en jouant avec les personnages réels de l’Histoire :

« Tu restas quelques temps en Égypte. Comme tu n’avais plus un sou, tu organisas à Port-Saïd une fête foraine où tu exhibas tous tes vieux copains. A raison de vingt dinars par personne, les badauds pouvaient voir Hitler déclamer dans une cage le monologue d’Hamlet, Goering et Rudolph Hess faire un numéro de trapèze, Himmler et ses chiens savants, le charmeur de serpents Goebbels, von Schirach l’avaleur du sable, [...] Un peu plus loin tes danseuses, les « Collabo’s Beauties », [...] il y avait là Robert Brasillach, costumé en sultane, la bayadère Drieu la Rochelle, Abel

---

<sup>7</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 93.

<sup>8</sup>Le nom de Stavisky est toujours rattaché à la corruption financière.

Bonnard la vieille gardienne des sérails, les vizirs sanguinaires Bonny et Laffont, [...] Tes chanteurs des Vichy-Folies jouaient une opérette à grand spectacle : on remarquait dans la troupe un Maréchal, [...] le brigadier Darnand et le prince félon Laval. »<sup>9</sup>

D'abord petit escroc, Chalva Deyckecaire devient complice du trafic d'or avec les malfaiteurs de la collaboration, Jean Muraille et Marcheret. Dans *Dora Bruder*, pour la nécessité de survie, le père du narrateur se soustrait aux lois des Allemands. Dès lors, il tient à se cacher derrière la clandestinité du monde des marginaux et demeure très attaché au marché noir :

« Mon père aussi, en 1942, avec des complices, avait pillé les stocks de roulement à billes de la société SKF avenue de la Grande-Armée, et ils avaient chargé la marchandise sur des camions, pour l'apporter jusqu'à leur officine de marché noir, avenue Hoche. Les ordonnances allemandes, les lois de Vichy, les articles de journaux ne leur accordaient qu'un statut de pestiférés et de droit commun alors il était légitime qu'ils se conduisent comme des hors-la-loi afin de survivre. »<sup>10</sup>

Si les pères modianesques se tiennent sur devant la scène, il en est tout contre pour les mères. Ce sont des personnages qui ne s'imposent pas de manière distincte et dont les portraits sont maigres. Dans l'univers d'enfance et d'adolescence des fils, les mères apparaissent néanmoins plus souvent que les pères. Dès son plus jeune âge, l'auteur-narrateur de *Dora Bruder* est élevé par les soins maternels. Si *La Place de l'étoile* relate l'aspect ambulant de Schlemilovitch mère, c'est en raison de ses activités

<sup>9</sup>Patrick Modiano. *La place de l'étoile*, 161.

<sup>10</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 119.

professionnelles. Le choix d'une carrière dans le monde de comédiens l'oblige à changer souvent de lieux. De même, ce déplacement signifie une absence qui dure :

« Et puis j'ai pensé à ma mère qui faisait souvent des tournées en province. Les tournées Carinthy, théâtre de boulevard garanti. Comme elle parlait le français avec un accent balkanique, elle jouait les rôles de princesses russes, de comtesses polonaises et d'amazones hongroises. [...] Les tournées Carinthy parcourent toute la France. »<sup>11</sup>

En outre, les mères modianesques ont une faible personnalité. Généralement, elles sont très discrètes et manquent de force protectrice. Au moment où le narrateur de *Dora Bruder* est coupable du « scandale » chez son père, il semble que la mère ne manifeste la moindre réaction contre sa condamnation et son arrestation. En vérité, c'est elle qui lui dit de revendiquer la somme allouée, versée par le père :

« Ma mère a voulu que je sonne à sa porte [chez son père] et que je lui réclame cet argent qu'il n'avait pas versée. [...] Ils [les policiers] sont venus me chercher quelques dizaines de minutes plus tard chez ma mère et je suis monté avec mon père dans le panier à salade [...] »<sup>12</sup>

Si la tuberculose annonce la mort qui entoure Raphaël Schlemilovitch, sa mère, angoissée très tôt par sa mauvaise mine, est incapable de l'arracher du sort fatal. Privée totalement de toute autorité maternelle, sans respectabilité,

<sup>11</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 52.

<sup>12</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 70-71.

ni énergie, elle ne peut pas se faire admettre. À l'encontre, on a l'impression que cette femme inefficace se soumet à son fils :

« [...] j'ai fait mourir ma mère de chagrin. Elle a montré une extraordinaire docilité. Elle me suppliait de soigner ma tuberculose. Je lui disais d'une voix sèche : « Une tuberculose, ça ne se soigne pas, ça se couve, on l'entretient comme une danseuse. » Ma mère penchait la tête. »<sup>13</sup>

En tant que hommes quelconques, les père du type modianesque sont des êtres dépouillés par le vide et l'instabilité. À cause de leur race, ces personnages craignent l'identité trop précise. Ils se cachent sous un visage inconnu et se glissent dans le monde éphémère. À travers le mode d'existence, Modiano exprime le problème juif dont la difficulté d'être se présente originelle. En parlant peu des personnages de mère, Modiano les situe dans le monde du silence. Elles sont présentes mais presque absentes aux yeux du fils. Leur place et leur rôle sont mineurs.

### 3.1.2 Relations entre les parents et les enfants

La présence des pères dans les œuvres de Modiano est accompagnée d'une souffrance aiguë chez le fils. Par manque de soin et de compréhension en particulier, une rupture profonde sépare le père et le fils. Entre les deux, une filiation anormale empêche toute fusion possible. En considération du statut limité de la mère, la relation avec le fils se trouve équivoque. La mère du narrateur de *Dora Bruder* se réduit à une voix tandis que celle des *Boulevards de ceinture* ne surgit que dans le rêve. Dans *La Place de l'étoile*, Schlemilovitch mère contacte son fils superficiellement.

<sup>13</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 145.

À part les liens de sang, toutes les attaches des pères avec leurs enfants semblent vaciller. Elles ne se basent jamais sur le sentiment affectif, au contraire, elles s'appuient sur le profit. Dans *La Place de l'étoile*, la grosse fortune pousse le père à se tourner vers le fils éloigné. Raphaël Schlemilovitch demande à Schlemilovitch père de quitter New York pour retourner à Paris. Grâce à l'offre avantageuse de trois cent cinquante mille dollars, le père accepte cette invitation. Dans *Les Boulevards de ceinture* et *Dora Bruder*, la situation est identique. Anxieux de son statut juif étranger, le père dans chaque œuvre voit dans son fils de nationalité française une référence des droits de citoyen. Selon lui, tous les documents officiels paraissent comme une sorte d'attestation d'identité. Quant à Chalva, il s'enferme dans le désespoir car il n'a aucun point d'attache à la France. Ainsi, il éprouve une attention favorable à l'égard du certificat d'étude. À travers son fils, le père ambitionne de réussir comme les autres :

« Lui, si combatif, ayant affronté dès son plus jeune âge les « dures réalités de la vie », se sentait « las » et la manière dont il disait : « Je suis découragé . . . » m'impressionnait beaucoup. Ensuite, il levait la tête : « Mais vous, vous avez la vie devant vous ! – J'acquiesçais, poliment . . . – Surtout avec votre BACCALAURÉAT . . . Si j'avais eu la chance d'obtenir ce diplôme . . . sa voix s'étranglait –, le baccalauréat, c'est tout de même une référence . . . »<sup>14</sup>

Au reste, le diplôme de bachelier incarne aux yeux de Chalva une protection. À l'épisode du métro George V, le narrateur, sur le quai, est méchamment poussé. Il est presque tombé au moment où le métro va entrer en gare. Par la suite, les agents de police invitent le narrateur et son père au commissariat.

<sup>14</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 83.

La scène de la vérification d'identité nous montre le sens du diplôme pour le père :

« Les agents échangent quelques mots avec un grand homme maigre. Le commissaire ? Il nous demande nos papiers. C'est visiblement à contrecœur que mon père lui présente son passeport Nansen.

- Réfugié ? demande le « commissaire »...

- Je vais bientôt obtenir la naturalisation, murmure mon père. – Il a dû préparer cette réponse à l'avance. – Mais mon fils est français. –

Dans un souffle : – Et bachelier... »<sup>15</sup>

Au moment où les pères se rapprochent de leurs fils, ils s'en détachent par les intermittences du cœur. Chacun des deux communique une incompatibilité. Parmi les trois, il semble que Schlemilovitch père noue beaucoup le dialogue avec son fils, mais pour tuer le temps. Étant un drôle de type, son bavardage se termine par la bêtise ou l'absurdité. À l'inverse, Chalva accumule les gestes et formules de politesse malgré sa confusion devant son fils bachelier. Dans ce cas, le père reste distant, de même qu'il ne s'ouvre pas à son fils. Le grand respect et la bizarrerie de son allure résultent du malaise chez le narrateur. Ces obstacles l'empêchent de renouer la parenté :

« Les premiers temps, il me témoignait une courtoisie, une déférence qu'un fils rencontre rarement chez son père. Quand il me parlait, je sentais qu'il châtiât son langage, mais le résultat était déplorable. Il utilisait des formules de plus en plus alambiquées, se

---

<sup>15</sup>Ibid., 99.



perdait en circonlocutions, et avait sans cesse l'air de s'excuser ou de devancer un reproche. »<sup>16</sup>

À plus haut point, les pères typiques chez Modiano cherchent à se débarrasser des liens avec leur enfant. Ils négligent leurs rôles paternels, souvent sous forme d'éloignement, d'indifférence et d'abandon. Considérons d'abord Schlemilovitch père ; celui-ci mène une existence aux États-Unis et laisse Raphaël Schlemilovitch seul à Paris. Quant à *Dora Bruder*, le père renonce à allouer une pension à son fils et s'efforce à plusieurs fois de l'abandonner. Deux événements importants témoignent de cette tentative. À l'âge de dix-sept ans, le jeune narrateur est arrêté à cause de son père. Ce dernier choisit de faire appel à la police sous prétexte que son fils, en tant que voyou et délinquant, fait « du scandale chez lui ». Toutes les preuves montrent clairement que le fils est indésirable au regard du père :

« Pourtant, j'étais étonné que mon père [...] n'eût pas manifesté le moindre réticence à me laisser emmener dans un panier à salade. Il était là, assis devant moi, impassible, l'air vaguement dégoûté, il m'ignorait comme si j'étais un pestiféré et j'appréhendais l'arrivée au commissariat de police, ne m'attendant à aucune compassion de sa part. [...]

J'ai bien senti que mon père n'aurait pas levé le petit doigt si ce commissaire avait exécuté sa menace et m'avait envoyé au Dépôt. »<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup>Ibid., 82.

<sup>17</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 72-73.

Un autre événement, c'est lorsque le père retourne chez le narrateur après quelques temps d'absence pour lui voler les papiers militaires, puis ne le revoit plus. À cet effet, Modiano explique cette période de sa vie dans une lettre<sup>18</sup> adressée à Thierry Laurent : « Cette tentative d'enrôlement, à mon insu, a eu lieu en 1966, [...] quand mon père, ayant intercepté mes papiers militaires, s'est présenté à la caserne de Reuilly, sans me prévenir, pour provoquer mon incorporation immédiate. »<sup>19</sup> Après son acte imprévu, le père s'illusionne sans doute sur une impossibilité de le refuser. La transposition de l'expérience vécue dans *Dora Bruder* constate que l'auteur tente de se délivrer des images paternelles. Due à une absence récurrente de son père, la peur de l'abandon bouleverse sa vie d'adolescence. Pour lui, la question sur son géniteur éveille la souffrance autant que l'inquiétude. Et la peine définit son attitude vis-à-vis de son père : « L'affaire se situe entre mon père et moi. »<sup>20</sup>

Dans *Les Boulevards de ceinture*, Chalva Deyckecaire déchire complètement la figure paternelle. La méchanceté se présente à travers sa passivité. De l'ultime violence, ce père vise à liquider son enfant sans la moindre hésitation. Dans ce cas, Modiano s'explique : « Ce père [...] peut être le symbole de beaucoup de choses. Symbole de l'effritement des Valeurs (avec un grand V), de la disparition de tout principe d'autorité et de toute assise morale, etc., toutes choses qui étaient liées à l'image

---

<sup>18</sup>La lettre de Patrick Modiano est publiée comme une dissertation dans l'œuvre analytique de Thierry Laurent. Voir Thierry Laurent. *L'œuvre de Patrick Modiano : une autofiction*, 5-9.

<sup>19</sup>Ibid., 5.

<sup>20</sup>Jean-C Texier. "Rencontre avec un jeune romancier : Patrick Modiano", in *La Croix* (9-10 novembre), 1969, 8. Cité dans Alan Morris. *Patrick Modiano*, 36.

traditionnelle du père. »<sup>21</sup> D'abord avec l'intérêt étrange sur la petite Ceinture, « ligne de chemin de fer désaffectée qui fait le tour de Paris [...] Ces gares [...] étaient à l'abandon ou transformées en dépôts. »<sup>22</sup> Le dimanche 17 juin, le père prie son fils de l'accompagner à la Petite Ceinture. Malheureusement, ils finissent par se perdre dans « ce dédale ferroviaire ». L'image du dédale et du labyrinthe relève de la présence de la mort.<sup>23</sup> Pourquoi est-ce que le père entraîne son fils dans un univers funèbre où rien n'est intéressant ? Ajoutons en outre l'aspect de la Petite Ceinture et le statut du fils. Dans la capitale, la Petite Ceinture se situe à la zone périphérique, inhabitée et presque oubliée où sont entassées les ordures. Sur le terrain vague, baigné de lumière obscure, cet endroit est imprégné de sensation de vide angoissant. De son côté, le narrateur, face à sa double condition, est traité par son père comme un enfant négligeable. Outre cela, il peut se ranger au plus bas de l'échelle sociale. Donc, la Petite Ceinture, un lieu insignifiant s'accorde avec un être dépouillé du sens d'existence. Pourtant, l'itinéraire compliqué du dédale est le signe d'une menace qui se rapproche. Le soir même, il suit un événement inoubliable. C'est la tentative de meurtre commise par le père à la station de métro George V. Face à la barbarie quotidienne, ce fait ne fait horreur à personne. Chalva reflète la conscience morale vouée au mal de l'époque putréfiée :

---

<sup>21</sup> Victor Malka. "Patrick Modiano : un homme sur du sable mouvante", in *Les Nouvelles Littéraires*, 2.

<sup>22</sup> Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 96-97.

<sup>23</sup> « Le labyrinthe présente [...] un ensemble de pièces [...] isolées par leur nombre et leurs détours. Lieu clos de l'errance mortelle dont on ne peut espérer sortir qu'en y entrant, en s'y enfonçant toujours davantage. » Cité dans Claude Aziza. *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, 110.

« J'étais certain qu'il [l'inspecteur des renseignements généraux] comprenait tout mais que mon cas ne l'intéressait pas. Un jeune homme que son père pousse sous le métro, il avait certainement connu des tas d'affaires semblables. Travail de routine. »<sup>24</sup>

Le désir vif de se débarrasser de son fils se traduit par ses actes, et puis par ses expressions. L'affirmation en toute froideur affole le narrateur. Après avoir été presque tué par son géniteur, il doit accepter quand même l'impossibilité de rattraper « ce père minable et fantomatique »<sup>25</sup> :

« - En somme, vous avez voulu me tuer . . .

Il n'a pas répondu. J'ai craint qu'il ne s'effarouche comme ces oiseaux dont on s'approche de trop près.

- Vous savez, je ne vous en veux pas. [...] Si nous prenions un verre ? Il faut fêter ça !

Nous avons trinqué. Mais le cœur n'y était pas. Après l'événement regrettable du métro, j'aurais souhaité une mise au point entre nous. Impossible. Il m'opposait une telle force d'inertie que j'ai préféré ne plus insister. »<sup>26</sup>

Dans les œuvres étudiées, Modiano reconstitue la parenté dans la médiocrité et la fragilité. Et avec les mères ? Seul, son premier roman, donne une information qui détermine la relation entre la mère et le fils, même si elle apparaît encore bien brève :

---

<sup>24</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 102.

<sup>25</sup>Victor Malka, "Patrick Modiano : un homme sur du sable mouvant", in *Les Nouvelles littéraires*, 2.

<sup>26</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevard de ceinture*, 103-104.

« Maman me délaisse pour des joueurs de polo. Elle vient m’embrasser le soir dans mon lit, mais quelquefois elle ne s’en donne pas la peine. Alors, je l’attends [...] J’y prends mes leçons d’équitation. Je serai le plus célèbre joueur de polo du monde pour plaire à Maman. [...] Moi, je ne pense qu’au polo. »<sup>27</sup>

Chez Schemilovitch enfant, les rapports avec sa mère sont plus doux mais aussi tristes que les attaches avec son père. Le fils a besoin d’affection maternelle de manière à réchauffer l’âme d’un orphelin. Il s’efforce de solliciter l’attention de Schlemilovitch mère pour ne plus la laisser échapper. En vain, il se heurte à une absence répétée.

Dans l’univers modianesque, est-ce que les pères sont des chefs de famille, des protecteurs ou des maîtres à penser ? Est-ce que les mères éprouvent suffisamment d’amour et d’attachement pour leurs fils ? Non, il ne semble pas ! Ainsi, les fils s’élèvent autour des figures fuyantes et instables des parents, du désaccord familial, même de l’insuffisance parentale<sup>28</sup>.

### 3.2 Enfants de nulle part

Le passé sans chaleur ni bonheur ressuscite. Les souvenirs d’enfance et de jeunesse dévoilent l’imperfection par manque de parents. Pour remplir cette lacune et satisfaire le besoin de parenté, les narrateurs s’entêtent à poursuivre les parents.

<sup>27</sup>Patrick Modiano. *La Place de l’étoile*, 18.

<sup>28</sup>« [...] l’insuffisance parentale est un des grands thèmes qui parcourent l’œuvre entière, créant un climat à première vue favorable à l’éclosion du roman familial » Cité dans Jules Bedner. “Enfant du hasard et de nulle part”, in *Father and mother in literature*, 248.

### 3.2.1 Entrée dans un monde qui vacille

Pour les narrateurs modianesques, le monde révolu constitue l'univers de la recherche parce qu'il entretient de précieux secrets. Tous se tournent vers l'histoire antérieure à leur naissance, c'est-à-dire celle des parents. De même, chacun revoit son enfance et sa jeunesse. Ces deux époques se mêlent de telle manière que la deuxième est un écho de la première.

Modiano privilégie ce thème : la jeunesse dure. En tous cas, les narrateurs stéréotypés, dans leur jeune temps, se figent dans le ballottement et la dérision. Il semble que le désarroi et l'impression vague les poursuivent infatigablement. Condamnés à être dans une impasse, ils ne parviennent pas à se développer comme les autres. La jeunesse inhabituelle commence par une réflexion incessante sur leurs conditions. L'auteur-narrateur de *Dora Bruder* la juge avec amertume : « J'avais dix-huit ans, j'étais encore mineur. »<sup>29</sup> En outre, ces adolescents tourmentés souffrent pour répondre à une question sur l'existence dont la réponse ne révèle que la réalité tragique ; la vie demeure flottante et désespérée. Écoutons le dialogue entre le policier et Raphaël Schlemilovitch :

« - Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ?

Je lui expliquai comment je l'avais gâchée. Et puis je lui parlai de mon impatience : à l'âge où d'autres préparent leur avenir, je ne pensais qu'à me saborder. »<sup>30</sup>

Ce dialogue se rapporte à celui de Chalva Deyckecaire et Serge Alexandre :

« - Et vous, monsieur Alexandre, qu'est-ce que vous faites, dans la vie ?

---

<sup>29</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 70.

<sup>30</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 168.



Que vous répondre ? Ma vie ? Aussi ballottée que la vôtre « papa ». Dix-huit mois dans la Sarthe en qualité de pion, comme je vous le disais. Pion encore, à Rennes, et Limoges, et Clermont-Ferrand. »<sup>31</sup>

Chez les jeunes narrateurs, c'est l'enfance incomplète qui les ébranle. En remontant le cours du temps, ils évoquent une triste image de la famille. Le vide semble être leur premier berceau. Le couple parental se termine par la séparation. Les va-et-vient des parents déséquilibre la vie de l'enfance. Les narrateurs, dès enfants délaissés, sont élevés par une nourrice, puis grandissent dans une pension.<sup>32</sup> Dans *La Place de l'étoile*, la présence de Miss Evelyn, la gouvernante anglaise, remplace l'absence de Schlemilovitch mère. À une autre étape de la vie, Schlemilovitch finit par entrer dans le collège suisse. Tel souvenir d'enfance se répète dans *Les Boulevards de ceinture* :

« Si je fouille plus loin dans mes souvenirs, que vois-je ? Une dame aux cheveux gris à laquelle il m'avait confié. Cette personne [...] s'était retirée à Libourne. C'est là dans sa maison, que j'ai grandi. Ensuite le collège, à Bordeaux. »<sup>33</sup>

Sortant du même moule, les fils, chez Modiano, ont l'uniformité d'un mode d'existence. Outre cela, leur souffrance vient de la même source : les parents. Jules Bedner s'exprime : « Le vide modianien est sans doute à l'origine

---

<sup>31</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 147.

<sup>32</sup>Pour l'auteur-narrateur de *Dora Bruder*, c'est sa mère qui le nourrit. Néanmoins, il ressent la grisaille de son monde d'enfance et vit dans les pensionnats de onze à dix-sept ans.

<sup>33</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 77.

du vide d'un monde sans parents. »<sup>34</sup> L'expérience d'être abandonné, en particulier par le père, hante à perpétuité l'univers des narrateurs. Chez eux, même si la figure parentale apparaît dans la douleur, elle entraîne la nostalgie de l'histoire familiale.

### 3.2.2 Sortie de la vacuité

Les fils modianesques songent aux parents absents. Ils ont l'intention de se remuer pour rejoindre les leurs. Considérons le contexte analytique d'Alan Morris : « [...] s'imaginer quelque chose, est faire dans sa tête un mouvement vers ce quelque chose, le rendre moins distant. Bref, c'est partir métaphoriquement à sa recherche. »<sup>35</sup> Dans les trois œuvres choisies, beaucoup de moyens servent de support à l'enquête des disparus.

L'effort de se remémorer est considéré comme privilégié. Il côtoie la notion de l'usure du temps.<sup>36</sup> Ainsi, toutes les traces relatant le passé vont s'effacer peu à peu. Les souvenirs demeurent imprécis. Chez Modiano, outre les coupures de journal et les photos, les lieux d'enfance éveillent la mémoire associée à la vie en compagnie du père. Dans *Les Boulevards de ceinture*, la promenade nocturne à certains établissements de plaisirs, situés sur « certains points sensibles de Paris », se réfère au statut inférieur du père. En se rappelant les lieux de sa préférence, le fils découvre l'univers paternel peuplé de marginaux et de déclassés :

---

<sup>34</sup>Jules Bedner. "Enfants du hasard et de nulle part : sur les narrateurs de Patrick Modiano", in *Father and mother in literature*, 247.

<sup>35</sup>Alan Morris. *Patrick Modiano*, 78.

<sup>36</sup>Modiano s'explique : « J'essaie simplement de montrer comment le temps passe et recouvre tout, choses et gens, comment la lumière baisse et s'immobilise un instant... » Voir Jean-Louis Ezine. *Les Ecrivains sur la sellette*, 21.

« Et puis je me souviens que nous avons acheté une limousine d'occasion. Nous faisons, à bord de cette vieille Talbot, des promenades nocturnes dans Paris. [...] Cette place d'Italie, par exemple, ou nous faisons escale au cours de nos randonnées . . . Il y avait là un café, à l'enseigne du Clair de Lunes. S'y produisaient, vers une heure du matin, toutes les épaves du music-hall [...]. »<sup>37</sup>

Chez Modiano, l'adresse du 15 quai de Conti est fameuse. Dans le logement d'enfance de l'auteur, l'histoire de son père, de Maurice Sachs et d'Albert Sciaky s'enchevêtre. Il y a ressemblance entre eux : Juifs de l'époque d'Occupation, la vie dans l'ombre, la confrontation des difficultés. Pour l'auteur, cette chambre garde l'empreinte de son milieu familial parfumé de l'odeur des années terribles. S'il se familiarise avec l'Occupation comme terroir familial<sup>38</sup>, peut-être, par les souvenirs figés dans cet appartement, il commence à cultiver toutes ses obsessions :

« Dans l'appartement du 15 quai de Conti, où habitait mon père depuis 1942 – le même appartement qu'avait loué Maurice Sachs l'année précédente –, ma chambre d'enfant était une des deux pièces qui donnaient sur la cour. Maurice Sachs raconte qu'il avait prêté ces deux pièces à un certain Albert surnommé « le Zébu ». [...] Ce « Zébu », Albert Sciaky, portait le même prénom que mon

---

<sup>37</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 89-90. Voir en détail les lieux et leurs souvenirs dans *Les Boulevards de ceinture*, 90-92.

<sup>38</sup>« Je suis un produit de l'Occupation [...] C'est à cette époque que se sont rencontrés mon père, Juif cosmopolite, et ma mère, d'origine flamande, comédienne dans le cinéma d'avant-guerre. » Gilles Pudlozski. « Modiano, le magnifique », in *Les Nouvelles littéraires*, 28.

père et appartenait lui aussi à une famille juive italienne de Salonique. [...]

Ainsi, dans l'appartement où Sachs se livrait à ses trafics d'or et où plus tard, mon père se cachait sous une fausse identité, « le Zébu » avait occupé ma chambre d'enfant. »<sup>39</sup>

À l'ordinaire, les narrateurs ont besoin d'un ancrage pour reconstituer les vagues histoires de leurs parents. Ils recourent au passé et à la mémoire d'autrui pour en faire leurs propres souvenirs. Sur ce point, le narrateur des *Boulevards de ceinture* se distingue. Par rapport à son travail minutieux, Serge Alexandre s'acharne à désigner « le curriculum vitae des ombres »<sup>40</sup>, autrement dit les traits distinctifs de l'entourage de son père. L'identité personnelle et la condition sociale rendent plus nette la figure de Muraille et celles de sa fille, de Marcheret, de Maud Gallas et de Sylviane Quimpe. Ces individus d'apparence suspecte représentent l'image paternelle à peine identifiée. Après avoir concrétisé « les ombres », de là, la précision fournit à Serge l'occasion de justifier son père inconnu. Il constate : « Je me penche sur ces déclassés, ces marginaux, pour retrouver, à travers eux, l'image fuyante de mon père. »<sup>41</sup> Dans *Dora Bruder*, le sujet de l'Occupation nourrit la conversation entre le narrateur et un brocanteur, un Juif, survivant de la guerre. Auprès de cet homme, l'image du père avec ses affaires illicites aux coins sombres de Paris lui revient à l'esprit : « En lui parlant, je pensais à mon père que je n'avais plus revu depuis longtemps. »<sup>42</sup> Par ailleurs, cette œuvre s'appuie sur la vie d'une jeune Juive, en bref, sur le témoignage de l'Histoire. L'acte d'écrire se déplace vers le mystère de Dora Bruder.

<sup>39</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 101.

<sup>40</sup>Voir en détail dans *Les Boulevards de ceinture*, 64-76.

<sup>41</sup>Ibid., 76.

<sup>42</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 137.

Derrière son existence, les souvenirs des autres existent. Non seulement les traces de son père, mais l'auteur fait revivre toutes les victimes de l'écrasement et de l'inhumanité. Selon lui, l'écriture devient une arme pour lutter contre l'oubli :

« Si je n'étais pas là pour l'écrire, il n'y aurait plus aucune trace de la présence de cette inconnue et de celle de mon père dans un panier à salade en février 1942, sur les Champs-Élysées. Rien que des personnes – mortes ou vivantes – que l'on range dans la catégorie des « individus non identifiés ». <sup>43</sup>

De même, le rêve sert de base à la recherche parentale. Si, dans la réalité tragique, la parenté est intangible, l'univers onirique incarne comme le terrain du compromis. Les héros narrateurs de *La Place de l'étoile* et des *Boulevards de ceinture* se dirigent vers un autre monde, c'est-à-dire le monde d'imagination. Les enfants abandonnés entretiennent dans leurs rêves leurs désirs de manière à combler ce manque :

« Au milieu du tourbillon de la capitale, nous penserons tendrement à notre Cantal et à notre Gironde. Tous les ans, nous viendrons nous décrasser les poumons chez nos parents, du côté de Saint-Flour et de Libourne. [...] Nos mamans nous auront tricoté des paletots : l'hiver, il fait froid à Paris. » <sup>44</sup>

Et

---

<sup>43</sup>Ibid., 67.

<sup>44</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 62.

« Vous êtes exploitant forestier et moi ; votre fils, officier d'active. Je viens passer mes permes dans notre bonne chère maison. J'y retrouve les odeurs familières. Ma chambre n'a pas changé. [...] Maman et Geneviève montent se coucher. Nous restons au salon, entre hommes. J'aime ces moments-là. Nous buvons l'alcool de poire à petites gorgées. Ensuite, nous aurons le même geste pour bourrer nos pipes. Nous nous ressemblons, papa. »<sup>45</sup>

Le rêve s'oppose complètement au réel. Privés des qualités paternelles, les pères médiocres se transforment en êtres respectables. Les pères errants sans ambition, sans place sociale sont remplacés par les chefs de famille très efficaces. Il importe de préciser que les parents aimables accueillent de manière chaleureuse leurs fils. Ceux-ci reçoivent les soins attentifs. Ils sont des hommes bien cultivés qui ne perdent jamais leur équilibre. Quant au foyer familial, il n'apparaît plus comme une image d'enfer, au contraire la maison du rêve est un paradis imprégné de bonheur. Enfin le fondement du foyer en province reflète la réussite de l'attachement à la patrie.

Les fils modianesques se définissent sous les traits d'enfants abandonnés. Le vide oppressant envahit leur monde où tout vacille. La quête visant à communiquer avec leurs parents aboutit à l'échec. Les manières et les objets de leur quête demeurent illusoire.

Les parents présentés par Modiano sont marqués par un manque de rôle et d'autorité. Les pères écartent leur fils. Pour eux, il est impossible de cohabiter car entre eux s'élève un mur fait de recherche de profit, d'incompréhension, de désaccord et de gêne. Quant aux mères, elles sont condamnées à rester en silence. Les fils n'éprouvent pas beaucoup de

---

<sup>45</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 143.



respect pour elles. La vie familiale pour les narrateurs modianesques ne débouche que sur l'instabilité et la souffrance.



## Conclusion

Dans les œuvres choisies, l'image allusive de l'Occupation relate l'impossibilité d'être Juif au sein de la menace destructive. Les titres de chaque livre, comme premières portes, s'ouvrent sur l'univers louche et trouble des années noires. *La Place de l'étoile* et son épigraphe sont symboliques :

« Au mois de juin 1942, un officier allemand s'avance vers un jeune homme et lui dit : « Pardon, monsieur, où se trouve la place de l'Étoile ? »

Le jeune homme désigne le côté gauche de sa poitrine. »

L'ambiguïté se dresse. La Place de l'Étoile ou l'Arc de Triomphe proclame la France glorieuse. Mais, sous l'occupation allemande, ce lieu mémorable semble de plus en plus sombre. Les quartiers<sup>1</sup> qui l'entourent sont peuplés de collaborateurs, de gestapistes et de trafiquants. D'autre part, la Place de l'Étoile est associée au port obligatoire de l'étoile jaune pour les Juifs dès juin 1942. Cette marque symbolise la mort. Sur le toile de fond historique, un officier allemand et un jeune homme jouent leur rôle totalement opposé : le bourreau et la victime. Ils représentent implicitement l'histoire de la ségrégation jusqu'à de la déportation. *Les Boulevards de ceinture*, c'est un titre métaphorique qui désigne la vie marginale à cause de l'échec de

---

<sup>1</sup>La rue Lauriston, par exemple, se fait connaître pour les tortionnaires du groupe de Bonny et Lafont ainsi que l'avenue Foch pour le siège de la Gestapo. De même, l'avenue Hoche est marquée par les activités illicites du marché clandestin.

l'intégration. Comme les boulevards abandonnés qui encerclent la capitale, les Juifs, sans valeur, n'existent pour rien :

« Du centre de Paris, un courant mystérieux nous faisait dériver jusqu'aux boulevards de ceinture. La ville y rejette ses déchets et ses alluvions. Soult, Masséna, Davout, Kellermann. [...] Elle était là, notre patrie. »<sup>2</sup>

Quant à *Dora Bruder*, l'auteur consacre ce titre à une Juive disparue sous le tourbillon de l'époque. En outre, pour créer la peinture de l'Occupation, Modiano mêle la réalité à l'imagination. Le trouble qui hante le cœur des Juifs dépasse la description des événements chaotiques. Ainsi, l'angoisse de la mort, le grand souci de l'instabilité et les sensations douloureuses occupent l'univers modianesque.

Comme l'auteur, les narrateurs sont préoccupés par l'Occupation. La plongée dans le monde du passé répond à la quête de leur origine et à la question de leur raison d'être. D'un livre à l'autre, les narrateurs protagonistes se conforment à un seul type. Nés après la Seconde Guerre, ce sont des Juifs d'identité incertaine. En absence de parents, ils ressentent leur étrangeté et leur isolement. Le vif sentiment de ne pas appartenir à une culture nationale, à un milieu social, ni à une histoire familiale les oppresse rudement. Pour eux, le présent devient insupportable. Ils rêvent ainsi de trouver ailleurs la possibilité d'enracinement, la cohérence et l'équilibre. De plus, ils cherchent à se reconnaître dans leurs ascendants. Le retour au passé signifie le retour à une source révélatrice de l'origine.

Les voix des mêmes narrateurs racontent presque une même histoire. La trame narrative de chaque œuvre combine le thème de la recherche des racines perdues. La quête prend deux formes : la recherche d'identité et la

<sup>2</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 152.

recherche des rapports familiaux. Les narrateurs protagonistes de *La Place de l'étoile* et *des Boulevards de ceinture* ainsi que l'auteur narrateur de *Dora Bruder* ne cessent d'explorer le passé lointain, inconnu et peu à peu brouillé à cause de l'effacement du temps. Pour faire aboutir la recherche, il faut retracer le passé des autres, celui des parents et des inconnus, qui se termine toujours par l'ambiguïté due à l'imprécision. Ainsi Serge Alexandre se rend compte de ses efforts qui restent vaincus :

« Oui, toutes ces choses imprécises appartenaient au passé. J'avais remonté le cours du temps pour retrouver et suivre vos traces. En quelle année étions-nous ? A quelle époque ? En quelle vie ?<sup>3</sup>

Avec l'enchevêtrement du temps, la narration dans les œuvres modianesques se compose par excellence d'une confusion entre le passé et le présent, les souvenirs collectifs et les souvenirs personnels, même la réalité et l'imagination.

Chez Modiano, on trouve, outre l'uniformité des narrateurs et la répétition de la trame narrative, la récurrence des lieux. En général, l'action se situe à Paris et dans ses alentours ou à Bordeaux. Dans *La Place de l'étoile* et *Les Boulevards de ceinture*, Bordeaux est une ville où les fils et les pères se retrouvent, même si c'est pour une courte durée, après une longue séparation. Quant à Paris, c'est l'univers particulier des narrateurs. D'abord, le paysage parisien transpose l'état d'âme des narrateurs : « Non, Paris me ressemblait trop. Une fleur artificielle au milieu de la France. »<sup>4</sup> Juif déraciné, Raphaël Schlemilovitch se sent étranger et se croit intensément un pauvre apatride dans cette ville cosmopolite. Paris qui manque de charme authentique et de culture traditionnelle empêche les

<sup>3</sup>Ibid., 129.

<sup>4</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 65.

déracinés de s'attacher à la patrie. Le sentiment d'étrangeté se répète dans *Dora Bruder* :

« Et au milieu de toutes ces lumières et de cette agitation, j'ai peine à croire que je suis dans la même ville que celle où se trouvaient Dora Bruder et ses parents, et aussi mon père quand il avait vingt ans de moins que moi. J'ai l'impression d'être tout seul à faire le lien entre le Paris de ce temps-là et celui d'aujourd'hui [...] »<sup>5</sup>

Cette fois-ci, l'auteur narrateur s'absente. Sans ancrage, il n'appartient pas au Paris actuel mais s'identifie au Paris des années terribles. Là-bas, il retrouve l'image paternelle. Du moins, il partage le sentiment d'un être exclu souffrant de douleur, d'indifférence et de solitude comme les Juifs de l'Occupation. Certains quartiers de la capitale conservent les empreintes de l'histoire familiale surtout les traces du père :

« Au Sentier, dans cette principauté orientale que forment la place du Caire, la rue du Nil, le passage Ben-Aïad et la rue d'Aboukir, je pensais à mon pauvre père. »<sup>6</sup>

Le Sentier, cet ancien quartier juif relate l'itinéraire du père dans *Les Boulevards de ceinture*, Chalva Deyckecaire. Sur le plan historique, le Sentier accueille pendant l'entre-deux-guerres les troupes successives d'immigrants juifs venus de l'Empire ottoman ou d'Afrique orientale. D'ailleurs, dans *Dora Bruder*, Modiano insiste avec une grande précision sur les noms et les adresses des lieux, de manière à donner à son écriture

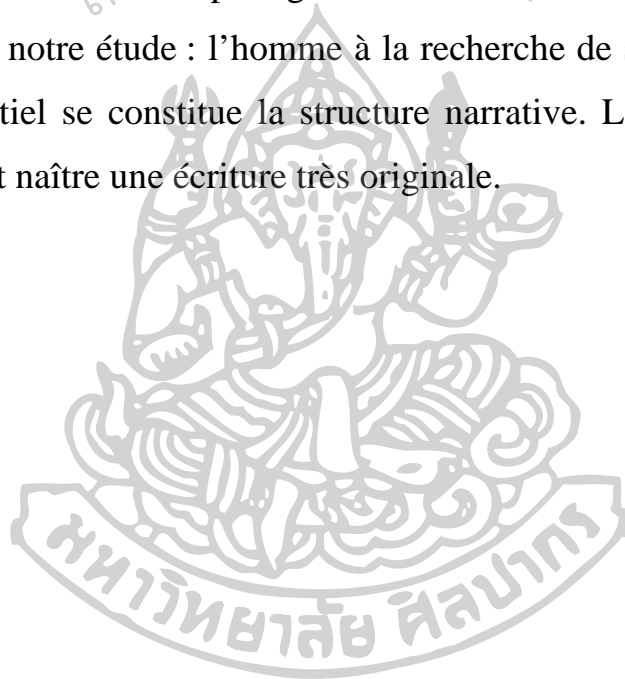
---

<sup>5</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 51.

<sup>6</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 94.

un aspect réel : Parquet de grande instance de Paris, 14 quai des Orfèvres, 3<sup>e</sup> section B, l'hôpital Rothchild, le 15 de la rue Santerre, les casernes de Tourelles, au 141 boulevard Mortier, le commissariat du quartier Clignancourt, le 12 de la rue Lambert. Ces lieux gardent les souvenirs des disparus et les documents officiels qui permettent aux enquêteurs de reconstituer le secret du passé. Chez Modiano, les lieux portent une signification très riche.

Après une étude attentive, nous constatons que le choix du contexte historique, des narrateurs protagonistes et des lieux se rattache étroitement au thème de notre étude : l'homme à la recherche de ses racines. Autour du thème essentiel se constitue la structure narrative. L'originalité de Patrick Modiano fait naître une écriture très originale.





## Conclusion

Dans les œuvres choisies, l'image allusive de l'Occupation relate l'impossibilité d'être Juif au sein de la menace destructive. Les titres de chaque livre, comme premières portes, s'ouvrent sur l'univers louche et trouble des années noires. *La Place de l'étoile* et son épigraphe sont symboliques :

« Au mois de juin 1942, un officier allemand s'avance vers un jeune homme et lui dit : « Pardon, monsieur, où se trouve la place de l'Étoile ? »

Le jeune homme désigne le côté gauche de sa poitrine. »

L'ambiguïté se dresse. La Place de l'Étoile ou l'Arc de Triomphe proclame la France glorieuse. Mais, sous l'occupation allemande, ce lieu mémorable semble de plus en plus sombre. Les quartiers<sup>1</sup> qui l'entourent sont peuplés de collaborateurs, de gestapistes et de trafiquants. D'autre part, la Place de l'Étoile est associée au port obligatoire de l'étoile jaune pour les Juifs dès juin 1942. Cette marque symbolise la mort. Sur le toile de fond historique, un officier allemand et un jeune homme jouent leur rôle totalement opposé : le bourreau et la victime. Ils représentent implicitement l'histoire de la ségrégation jusqu'à de la déportation. *Les Boulevards de ceinture*, c'est un titre métaphorique qui désigne la vie marginale à cause de l'échec de

---

<sup>1</sup>La rue Lauriston, par exemple, se fait connaître pour les tortionnaires du groupe de Bonny et Lafont ainsi que l'avenue Foch pour le siège de la Gestapo. De même, l'avenue Hoche est marquée par les activités illicites du marché clandestin.

l'intégration. Comme les boulevards abandonnés qui encerclent la capitale, les Juifs, sans valeur, n'existent pour rien :

« Du centre de Paris, un courant mystérieux nous faisait dériver jusqu'aux boulevards de ceinture. La ville y rejette ses déchets et ses alluvions. Soult, Masséna, Davout, Kellermann. [...] Elle était là, notre patrie. »<sup>2</sup>

Quant à *Dora Bruder*, l'auteur consacre ce titre à une Juive disparue sous le tourbillon de l'époque. En outre, pour créer la peinture de l'Occupation, Modiano mêle la réalité à l'imagination. Le trouble qui hante le cœur des Juifs dépasse la description des événements chaotiques. Ainsi, l'angoisse de la mort, le grand souci de l'instabilité et les sensations douloureuses occupent l'univers modianesque.

Comme l'auteur, les narrateurs sont préoccupés par l'Occupation. La plongée dans le monde du passé répond à la quête de leur origine et à la question de leur raison d'être. D'un livre à l'autre, les narrateurs protagonistes se conforment à un seul type. Nés après la Seconde Guerre, ce sont des Juifs d'identité incertaine. En absence de parents, ils ressentent leur étrangeté et leur isolement. Le vif sentiment de ne pas appartenir à une culture nationale, à un milieu social, ni à une histoire familiale les oppresse rudement. Pour eux, le présent devient insupportable. Ils rêvent ainsi de trouver ailleurs la possibilité d'enracinement, la cohérence et l'équilibre. De plus, ils cherchent à se reconnaître dans leurs ascendants. Le retour au passé signifie le retour à une source révélatrice de l'origine.

Les voix des mêmes narrateurs racontent presque une même histoire. La trame narrative de chaque œuvre combine le thème de la recherche des racines perdues. La quête prend deux formes : la recherche d'identité et la

<sup>2</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 152.

recherche des rapports familiaux. Les narrateurs protagonistes de *La Place de l'étoile* et *des Boulevards de ceinture* ainsi que l'auteur narrateur de *Dora Bruder* ne cessent d'explorer le passé lointain, inconnu et peu à peu brouillé à cause de l'effacement du temps. Pour faire aboutir la recherche, il faut retracer le passé des autres, celui des parents et des inconnus, qui se termine toujours par l'ambiguïté due à l'imprécision. Ainsi Serge Alexandre se rend compte de ses efforts qui restent vaincus :

« Oui, toutes ces choses imprécises appartenaient au passé. J'avais remonté le cours du temps pour retrouver et suivre vos traces. En quelle année étions-nous ? A quelle époque ? En quelle vie ?<sup>3</sup>

Avec l'enchevêtrement du temps, la narration dans les œuvres modianesques se compose par excellence d'une confusion entre le passé et le présent, les souvenirs collectifs et les souvenirs personnels, même la réalité et l'imagination.

Chez Modiano, on trouve, outre l'uniformité des narrateurs et la répétition de la trame narrative, la récurrence des lieux. En général, l'action se situe à Paris et dans ses alentours ou à Bordeaux. Dans *La Place de l'étoile* et *Les Boulevards de ceinture*, Bordeaux est une ville où les fils et les pères se retrouvent, même si c'est pour une courte durée, après une longue séparation. Quant à Paris, c'est l'univers particulier des narrateurs. D'abord, le paysage parisien transpose l'état d'âme des narrateurs : « Non, Paris me ressemblait trop. Une fleur artificielle au milieu de la France. »<sup>4</sup> Juif déraciné, Raphaël Schlemilovitch se sent étranger et se croit intensément un pauvre apatride dans cette ville cosmopolite. Paris qui manque de charme authentique et de culture traditionnelle empêche les

<sup>3</sup>Ibid., 129.

<sup>4</sup>Patrick Modiano. *La Place de l'étoile*, 65.

déracinés de s'attacher à la patrie. Le sentiment d'étrangeté se répète dans *Dora Bruder* :

« Et au milieu de toutes ces lumières et de cette agitation, j'ai peine à croire que je suis dans la même ville que celle où se trouvaient Dora Bruder et ses parents, et aussi mon père quand il avait vingt ans de moins que moi. J'ai l'impression d'être tout seul à faire le lien entre le Paris de ce temps-là et celui d'aujourd'hui [...] »<sup>5</sup>

Cette fois-ci, l'auteur narrateur s'absente. Sans ancrage, il n'appartient pas au Paris actuel mais s'identifie au Paris des années terribles. Là-bas, il retrouve l'image paternelle. Du moins, il partage le sentiment d'un être exclu souffrant de douleur, d'indifférence et de solitude comme les Juifs de l'Occupation. Certains quartiers de la capitale conservent les empreintes de l'histoire familiale surtout les traces du père :

« Au Sentier, dans cette principauté orientale que forment la place du Caire, la rue du Nil, le passage Ben-Aïad et la rue d'Aboukir, je pensais à mon pauvre père. »<sup>6</sup>

Le Sentier, cet ancien quartier juif relate l'itinéraire du père dans *Les Boulevards de ceinture*, Chalva Deyckecaïre. Sur le plan historique, le Sentier accueille pendant l'entre-deux-guerres les troupes successives d'immigrants juifs venus de l'Empire ottoman ou d'Afrique orientale. D'ailleurs, dans *Dora Bruder*, Modiano insiste avec une grande précision sur les noms et les adresses des lieux, de manière à donner à son écriture

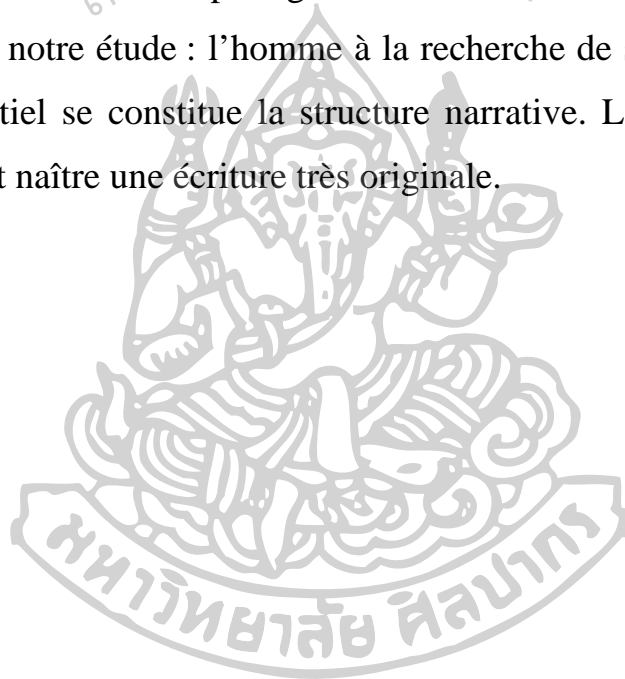
---

<sup>5</sup>Patrick Modiano. *Dora Bruder*, 51.

<sup>6</sup>Patrick Modiano. *Les Boulevards de ceinture*, 94.

un aspect réel : Parquet de grande instance de Paris, 14 quai des Orfèvres, 3<sup>e</sup> section B, l'hôpital Rothchild, le 15 de la rue Santerre, les casernes de Tourelles, au 141 boulevard Mortier, le commissariat du quartier Clignancourt, le 12 de la rue Lambert. Ces lieux gardent les souvenirs des disparus et les documents officiels qui permettent aux enquêteurs de reconstituer le secret du passé. Chez Modiano, les lieux portent une signification très riche.

Après une étude attentive, nous constatons que le choix du contexte historique, des narrateurs protagonistes et des lieux se rattache étroitement au thème de notre étude : l'homme à la recherche de ses racines. Autour du thème essentiel se constitue la structure narrative. L'originalité de Patrick Modiano fait naître une écriture très originale.



## Bibliographie

### 1. Corpus du travail

MODIANO, Patrick. *La Place de l'étoile*. Paris : Éditions Gallimard, 1968.

MODIANO, Patrick. *Les Boulevards de ceinture*. Paris : Éditions Gallimard, 1972.

MODIANO, Patrick. *Dora Bruder*. Paris : Éditions Gallimard, 1997.

### 2. Articles

BERSANI, Jacques. "Patrick Modiano, agent double". *La Nouvelle revue française*, n°298 (1<sup>er</sup> novembre), 1977, 78-84.

CÔTÉ, Paul Raymond. "Aux rives du Léthé : Mnémosyne et la quête des origines chez Patrick Modiano". *Symposium*, XLV, n°1 (printemps 1991), 315-328.

CZARNY, Norbert. "La Trace douloureuse : l'Occupation dans « *les Boulevards de ceinture* », « *Livret de famille* » et « *Remise de peine* », de Patrick Modiano". *L'École des lettres II*, n°14 (15 Juillet), 1991, 171-178.

EZINE, Jean-Louis. "Un Contemporain capital". *Les Nouvelles littéraires*, n°2774 (12 au 19 février), 1981, 29.

*Les Collections de l'Histoire : Juifs de France*, n°10, trimestriel, janvier, 2001.

MALKA, Victor. "Patrick Modiano : un homme sur du sable mouvant". *Les Nouvelles littéraires*, n°2353 (30 octobre au 5 novembre), 1972, 2.

PUDLOZSKI, Gilles. "Modiano le Magnifique". *Les Nouvelles littéraires*, n°2774 (12 au 19 février), 1981, 28-29.

## 3. Livres

- AZÉMA, Jean-Pierre et François BÉDARIDA. *La France des années noires*,  
Tome I : de la Défaite à Vichy. Paris : Éditions du Seuil, 1993.
- \_\_\_\_\_. *La France des années noires*, Tome II : de l'Occupation à  
la Libération. Paris : Éditions du Seuil, 1993.
- AZIZA, Claude et Robert SCTRICK. *Dictionnaire des symboles et des  
thèmes littéraires*. Paris : Fernand Nathan, 1978.
- BARTHES, Roland et Michael RIFFATERRE. *Littérature et réalité*. Paris :  
Éditions du Seuil, 1982.
- BEDNER, Jules. "Effets d'irréel dans l'œuvre de Patrick Modiano". In  
RITTER, Henriette et Annelies Schulte NORDHOLT. *La Révolution  
dans les lettres*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 1993.
- \_\_\_\_\_. "Enfants du hasard et de nulle part : sur les narrateurs de Patrick  
Modiano". In HILLENAAR, Henk et Walter SCHONAU. *Father  
and mother in literature*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 1994.
- BOISDEFFRE, Pierre de. *L'Île aux livres : littérature et réalité*. Paris :  
Éditions Seghers, 1980.
- BOURNEUF, Roland et Réal OUELLET. *L'Univers du roman*. Paris : PUF,  
1972.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, Janine. *Pour une psychanalyse de l'art et de  
la créativité*. Paris : Payot, 1971.
- ESCARPIT, Robert. *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie  
de la littérature*. Paris : Flammarion, 1970.
- EZINE, Jean-Louis. *Les Écrivains sur la sellette*. Paris : Éditions du Seuil,  
1981.
- HUESTON, Pénélope Anne. *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire  
entretemps*. Paris : Minard, 1986.
- KLARSFELD, Serge. *L'Étoile des Juifs*. Paris : L'Archipel, 1992.



- LAURENT, Thierry. *L'Œuvre de Patrick Modiano : une autofiction*.  
Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1997.
- LE BOTERF, Hervé. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome I. Paris :  
Éditions France-Empire, 1974.
- \_\_\_\_\_. *La Vie parisienne sous l'Occupation*, Tome II. Paris : Éditions  
France-Empire, 1975.
- Le Petit Robert I*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1986.
- MORRIS, Alan. *Patrick Modiano*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2000.
- ORY, Pascal. *Les Collaborateurs 1940-1945*. Paris : Éditions du Seuil, 1976.
- POZNANSKI, Renée. *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre  
Mondiale*. Paris : Hachette, 1997.
- RIOUX, Jean-Pierre. *La Vie culturelle sous Vichy*. Paris : Éditions  
Complexe, 1990.
- ROBERT, Marthe. *Roman des origines et origines du roman*. Paris :  
Éditions Bernard Grasset, 1972.
- RUSZNIEWSKI-DAHAN, Myriam. *Romanciers de la SHOAH : si l'écho  
de leur voix faiblit...* Paris : L'Harmattan, 1999.
- SANDERS, Paul. *Histoire du marché noir : 1940-1946*. Paris : Perrin, 2001.
- TODOROV, Tzvetan. *Face à l'extrême*. Paris : Seuil, 1994.
- ZÉRAFFA, Michel. *Roman et société*. Paris : PUF, 1971.

## **Annexe : résumé des trois œuvres**

### ***La Place de l'étoile***

*La Place de l'étoile*, roman de 211 pages, se divise en quatre chapitres. Chacun relate d'une manière délirante les aventures du héros narrateur, Raphaël Schlemilovitch. Ce protagoniste juif poursuit son itinéraire en traversant l'espace et le temps pour comprendre les façons possibles d'être Juif au milieu de l'antisémitisme virulent de son époque.

Le premier chapitre raconte la vie d'enfance et d'adolescence de Schlemilovitch. Miss Evelyn, une nourrice anglaise, élève Schlemilovitch enfant. Mis en pension en Suisse, le jeune Schlemilovitch rencontre un jeune noble tourangeau, Jean-François Des Essarts et Maurice Sachs avec lesquels il partage la culture française. Plus tard le narrateur participe à la collaboration artistique, idéologique et policière.

En se débarrassant de l'image de Juif collabo, le héros s'efforce, dans le deuxième chapitre, d'être un véritable Français. Donc, il cherche à s'assimiler à la culture française. Pour achever son rêve d'enracinement, Schlemilovitch se déplace en province en compagnie de son père, d'origine juive vénézuélienne, qui vient des États-Unis. Il s'inscrit au lycée à Bordeaux pour se cultiver et s'imprégner de l'esprit français.

Marqué par l'échec, Schlemilovitch devient, sous l'influence du vicomte Charles Lévy-Vendôme, un agent provocateur qui attaque violemment les petites Aryennes en les prostituant. Une paysanne savoyarde, Loïtia, et une aristocrate normande sont les victimes. La première est envoyée en Amérique du Sud. Avec la deuxième, le héros tombe dans le monde d'illusion et de passion.

Après avoir considéré l'impossibilité d'être Juif dans une France antijuive, Schlemilovitch retourne, dans le dernier chapitre, à la terre

ancestrale de son ancêtre, à Vienne et à Tel-Aviv. Néanmoins, l'Autriche et Israël se confondent à Paris des années terribles. Il est tué ainsi par les hommes de mains de Bonny et Lafont.

### ***Les Boulevards de ceinture***

*Les Boulevards de ceinture*, roman de 180 pages, exprime les trois périodes de la vie du narrateur protagoniste : les années trente, les années quarante et le présent. Le narrateur échappe au temps actuel inaccompli et remonte aux années trente qui sont empreintes de son adolescence douloureuse. Au moment où le narrateur, à l'âge de 17 ans, réussit ses études au lycée bordelais, son père réapparaît alors qu'il avait disparu après l'avoir confié à une nourrice. Ce qui attire le plus le père est le titre de bachelier de son fils. Tel père et tel fils, ils sont deux Juifs instables qui se déplacent partout à Paris et vivent comme les autres marginaux dans la clandestinité. Pour eux, le réel et le rêve ne s'accordent jamais. Caressant un rêve de grand succès dans le monde financier, le père, un petit trafiquant, vend à prix fou des objets sans valeur à des collectionneurs fanatiques. Dans l'espoir de trouver la vie équilibrée, le fils se plonge derrière son père dans les affaires frauduleuses. Il fabrique de fausses dédicaces des écrivains français et les revend aux bibliophiles. La jeunesse tourmentée finit par un souvenir inoubliable. Un jour, le fils disparaît. À la station George V, le père le pousse sous le métro qui arrive en gare. De justesse, quelqu'un le sauve. Après les tentatives du meurtre, le père se dérobe totalement au regard du fils.

Dix années s'écoulent. C'est le temps de l'Occupation, le fils part à la recherche de son père absent. Il lui pardonne tout. Sous le nom de baron Deycekaire, le père se trouve avec des malfrats de la collaboration : Jean Muraille, qui mène une double carrière de journaliste et de maître-chanteur et Marcheret, de la Légion. Il est aussi entretenu par des femmes : Maud

Gallas, Sylviane Quimphe et Annie Muraille, toutes fortement marquées par des mœurs libres. Près de la forêt de Fontainebleau, dans un village de Seine-et-Marne, ils se réunissent pour toutes sortes de rencontres mondaines. Avec le nom d'emprunt de Serge Alexandre, le narrateur s'introduit dans ce groupe. Même si le père semble indifférent et ne se rappelle plus rien, le fils continue son rôle d'ange gardien. Il tente de retirer son père de ce bas monde. Le jour du mariage entre Marcheret et Annie, le narrateur profite de l'occasion pour liquider Lestandi, un des collaborateurs et des amis de Muraille. Selon lui, cet homme menace l'existence de son père. À la fin du roman, le héros incite le baron à quitter son équipe. Ils fuient vers la frontière belge, où ils sont arrêtés par les policiers.

### ***Dora Bruder***

En 1988, l'auteur-narrateur trouve une coupure du Paris-Soir du 31 décembre 1941 à la recherche de Dora Bruder. Dès lors, Modiano ne cesse de retracer l'itinéraire de Dora de manière à reconstituer toute histoire mystérieuse. *Dora Bruder*, récit de 147 pages, témoigne de la vie de la fille disparue avec un mélange de souvenirs du père du narrateur. Ces deux Juifs souffrent de la surveillance policière et de la rafle des années noires.

Dora Bruder est issue de la pauvre famille juive de l'Est. Le couple Bruder, Ernest et Cécile, ont déjà immigré en France au moment de la naissance de leur fille en 1926. À 14 ans, elle s'inscrit à l'internat religieux, Saint-Cœur-de-Marie. Dès cet âge, elle devient une Juive illégale parce que son père ne la fait pas faire recenser lors du recensement du mois d'octobre 1940. En proie à la solitude et à la banalité quotidienne, Dora s'en va à la fin de l'année suivante et réapparaît chez elle en avril 1942. Quelques jours plus tard, elle fait une deuxième fugue. Arrêtée, puis internée aux Tourelles, elle visite plus tard le camp à Drancy. Le 18 septembre 1942, son nom

apparaît parmi tant d'autres sur la liste pour la déportation à Auschwitz. Sa vie s'achève ainsi dans le tragique absurde de l'holocauste nazi.

Quant au père de l'auteur-narateur, lui aussi est condamné comme hors-la-loi. Il vit d'expédients dans le marché noir durant l'Occupation. En février 1942, il est arrêté mais peut échapper par miracle aux mains des bourreaux. Il raconte ses mésaventures à son fils. Pour le narrateur, l'histoire du père se rattache aux souvenirs des tentatives d'abandon.



## Curriculum Vitae

Nom Thaniya Umavijani  
Adresse 22 Moo 3 Bangkorbua  
Prapadaeng Samutprakarn 10130

### Formation

1992-1994 Lycée Sai Nam Pueng  
1995-1998 Licence-ès-Lettres, Université Silpakorn  
1999-2003 Maîtrise-ès-Lettres, Université Silpakorn

